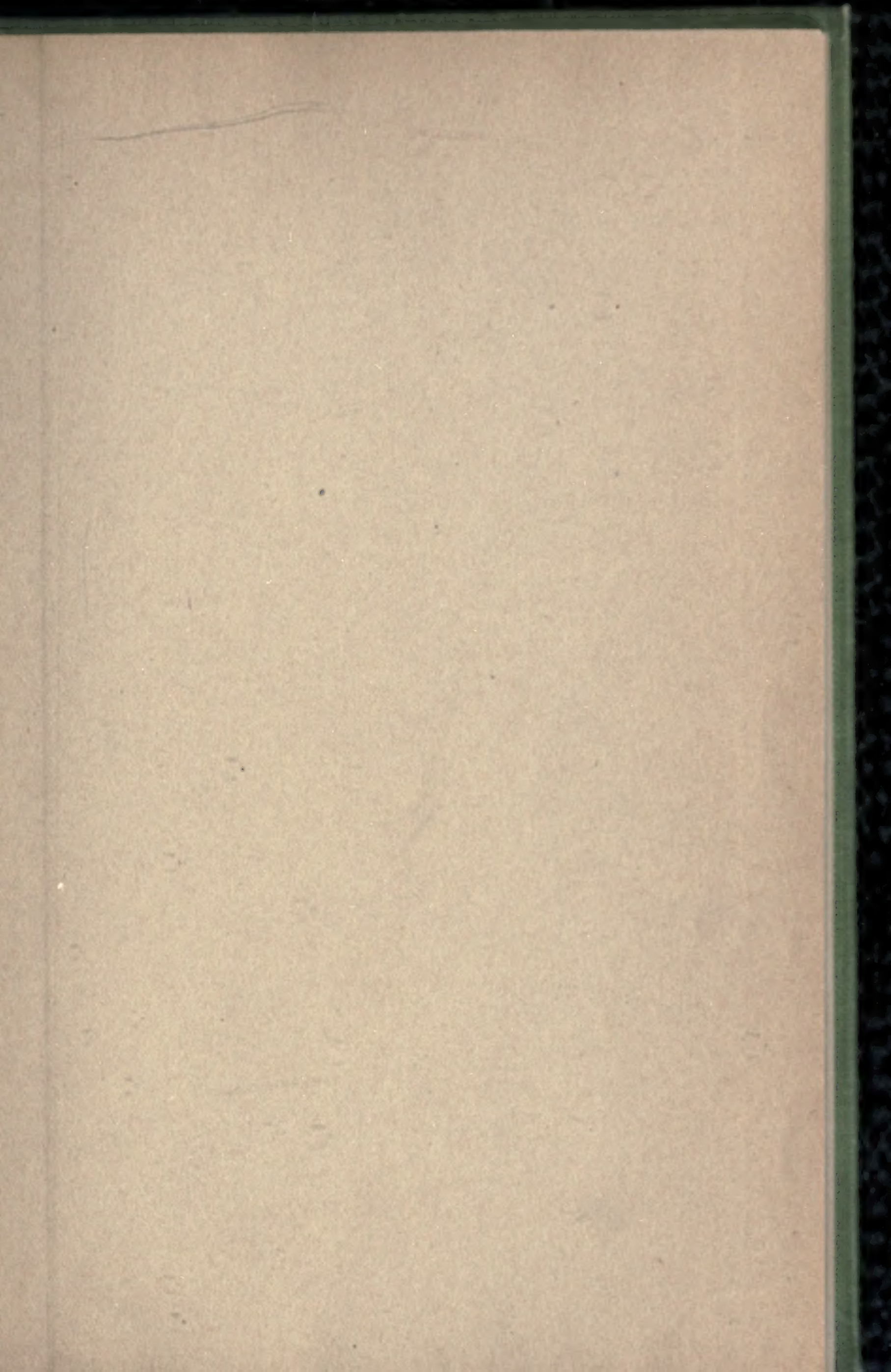
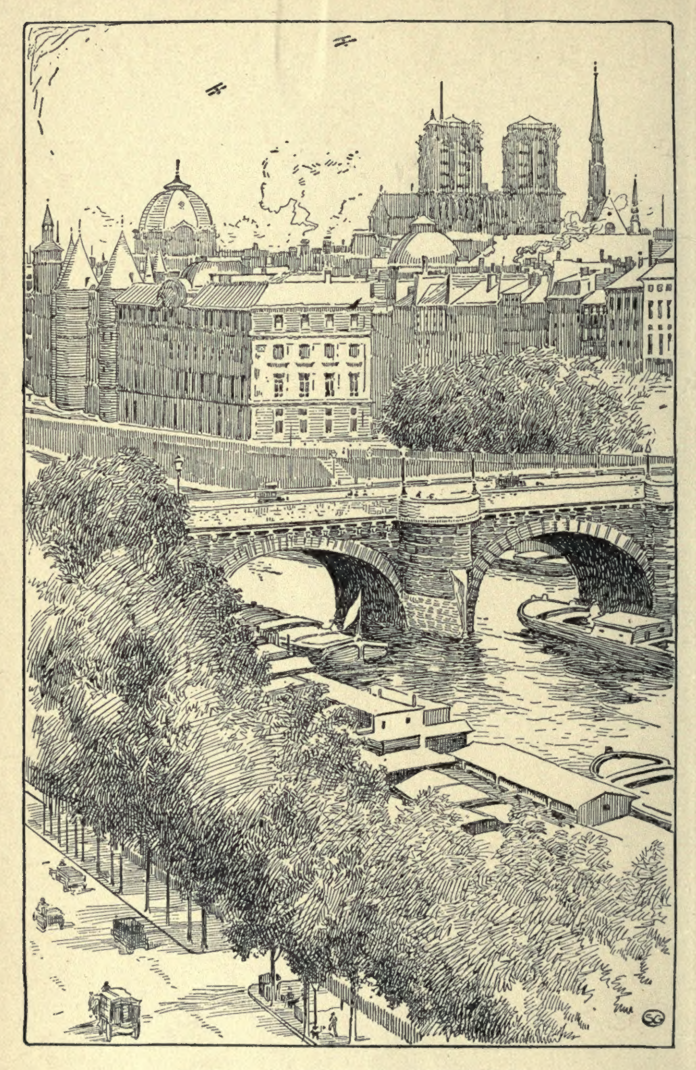


LE BEAU PAYS DE FRANCE

SPINK





PARIS: LA SEINE AU PONT-NEUF

LE BEAU PAYS DE FRANCE

BY

JOSETTE EUGÉNIE SPINK
SCHOOL OF EDUCATION, THE UNIVERSITY OF CHICAGO

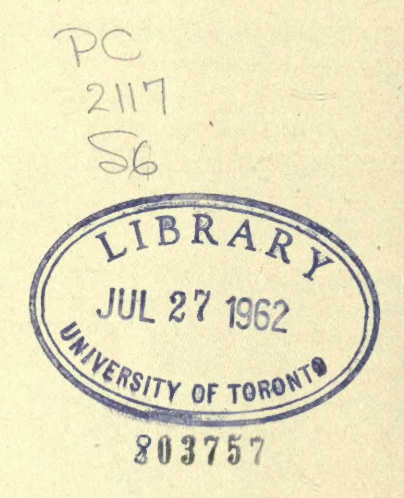
ILLUSTRATED BY
SEARS GALLAGHER

Tu connais la beauté, toi qui connais la France. — O. RECLUS



GINN AND COMPANY
BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON
ATLANTA · DALLAS · COLUMBUS · SAN FRANCISCO

823.9



The Athenæum Press
GINN AND COMPANY · PROPRIETORS · BOSTON · U.S.A.

FOREWORD

This book is intended as a reader for students who have covered the elements of French grammar. The average student of French comes to the study of the language with very few ideas about France, her people, her traditions, her heroes, her legends, or anything that makes for a background or an interest to direct or inspire his study of the language. It would seem worth while, early in the work, to give him some cultural interest in the country whose language he is attempting to learn; to lead him beyond the four walls of the classroom; to broaden his vision by awakening his interest in the life of another people; and to give him a few general ideas which may induce him to extend his studies. He cannot, early in his course, read French books of literary merit which will give him the ideals and spirit of the country. Frequently a knowledge of France and her people comes only after years of study, whereas such knowledge, even in very simple form, if preceding a reading of literature, would broaden the student's comprehension and make his reading richer and more profitable.

The present book is an attempt to let the beginning student have, in simple French, a glimpse of the charm of France that may serve as a background to his reading of French and lead him to pursue his studies further. And, in case he is unable to continue in his work after finishing this book, he will not leave the subject with nothing more than the knowledge of a few grammatical relations

and perhaps the plot of some simple story, but will be the richer by ever so slight a contact with the ideas and ideals of another race.

In order to attain this end material has been drawn from sections that give as much variety of type as possible. The chapters are not limited to any one phase of French life or any one locality. There are descriptions of provinces and of folk customs, tales of the troubadours, historic tales, legends, and narratives of events in the late war. An attempt has been made to give in short sketches the salient differences between la Bretagne, la Provence, la Normandie, and la Touraine, and again between these provinces and Paris, the capital; to familiarize the reader with some of the heroic tales that have inspired French childhood; to let him feel some of the atmosphere of the past; to acquaint him with the rugged strength, the simplicity, and the serious capacity for hard work which have produced such heroes as Joffre and Foch.

The story "Chien enragé" has a twofold purpose. First, it serves to illustrate better than any discourse on characteristics those *gens de gaillarde fierté et de furieuse résolution* that make up the valiant mountaineer population of Franche-Comté. Secondly, because a story will serve to fix information in the student's mind more quickly than abstract discussion, it is hoped that this true tale will make the pupil remember Pasteur's name in connection with one of the great scientific contributions to the world; namely, the discovery of the cure for rabies.

The two little plays that have been placed at the end are not necessarily to be used only when the rest of the text has been completed. It has been my policy as a teacher to introduce such material whenever the class needs a change and stimulation. It will be found an aid in the acquisition of fluency and rhythm and in producing enthusiasm for the

subject, not only in the class that gives it but in the other classes as well. "La Soif des pierres levées," which may seem to present insurmountable difficulties, becomes quite possible out of doors. It was presented in Scammon Gardens at The University of Chicago and proved successful. "Noël en Provence" is not introduced for its dramatic worth. It is a device for acquainting the pupils with the quaint Christmas customs of Provence and the loyalty of the peasants to those customs, and for making this knowledge a personal experience which may be lived, rather than an impersonal class discussion of the customs of a foreign people.

The work on this little text has been done *con amore*, and I shall feel amply repaid if the students who use it may be led by it to further study of France and her people.

It remains for me to express my gratitude to Mr. Henri C. E. David, who read the manuscript and made valuable suggestions; to Mrs. Mary Root Kern, who harmonized the "Noël des Zampognari"; and to Miss Violet Millis, who assisted me with the music and the vocabulary. I also acknowledge my indebtedness to Miss Eleanor Smith for permission to use the music for the old Breton Christmas carol "Entre le bœuf et l'âne gris," which she has published in her "Children's Hymnal" (American Book Company); to The Macmillan Company for permission to reprint from "A Three Year Preparatory Course in French," by C. F. Kroeh, the poem "Les Trois Couleurs," and the quotation from M. and D. Menpes's "Brittany" given on page 153; to M. Maurice Bouchor and his publishers, Hachette et Cie, for the use of "La Chanson de Roland"; and to Eugène Fasquelle for the use of "Les Pois verts" from P. Olivier's "Chansons de métiers."

JOSETTE EUGÉNIE SPINK

SCHOOL OF EDUCATION, THE UNIVERSITY OF CHICAGO

TABLE DES MATIÈRES

LE BEAU PAYS DE FRANCE

LES PROVINCES

On entend souvent : « Paris, c'est la France. »

Paris est la capitale de la France. C'est le cœur de la France. Mais quand on connaît Paris, on ne connaît pas toute la France.

La France n'est pas un grand pays, mais c'est une nation composée de peuples divers.

« La douce France » que les troubadours célébraient se composait de trente-deux provinces.

Les provinces n'existent plus. Le gouvernement les a divisées en quatre-vingt-six départements.

Mais les noms des provinces sont encore en usage parce que les provinces correspondent à des régions bien définies.

On dit encore la Bretagne, la Normandie, la Provence, la Touraine, etc., parce que chaque province représente un groupement d'hommes qui ont des caractères physiques différents de leurs voisins.

Les Bretons sont différents des Normands, et les Provençaux ne ressemblent pas aux Tourangeaux.

Par conséquent, chaque province a ses traditions, ses légendes, ses héros, son tempérament.

Voilà ce qui fait le charme, la richesse, la variété du pays.

LA BRETAGNE

DESCRIPTION

La province qui s'appelait la Bretagne est dans l'ouest de la France. Elle est presque entourée par l'océan. C'est un pays de pierres, battu par les vents de la mer.

A cause du sol il y a très peu de fermes. Presque toute la population vit de la mer.

En Bretagne on trouve des hommes petits et robustes. Ils sont rêveurs, poétiques, mélancoliques, mais très braves. Ils font d'excellents soldats. Ce sont des marins bretons qui ont sauvé la France au commencement de la grande guerre.

La Bretagne est un pays de légendes, de poésie, de rêves.

Elle aime garder ses anciens costumes et ses anciennes coutumes, ainsi que son ancienne langue, qui n'est pas le français mais le breton.

DOUARNENEZ

La Pêche a la Sardine

I

Douarnenez est un des villages pittoresques de la Bretagne. Il est situé sur une baie. C'est un des centres de la pêche à la sardine.

A Douarnenez, si le temps est propice, vers trois heures du matin on entend frapper à la porte, et des voix crient en breton : « Eh, Yvon, c'est l'heure » ou « Viens, Pierre. » Puis les sabots se font entendre sur les dalles et clopin-clopant les pêcheurs s'en vont à la mer.

On se lève et on va sur les falaises qui dominent la baie. Il est de bonne heure et les brouillards, attachés aux arbres comme de longs rubans, flottent à la brise.

Il n'est pas difficile de comprendre comment les peintres et les poètes ont cru voir, dans ces brouillards, des revenants



LA PÊCHE A LA SARDINE

qu'on appelle des lavandières de nuit. On dit que ces femmes reviennent la nuit blanchir leur suaire dans les rivières.

On monte sur le coteau et, dans la baie, on voit une flotte de bateaux aux voiles rouges comme des oiseaux sur la mer. Toute la journée les pêcheurs travaillent. Vers le soir ils reviennent au port leurs bateaux chargés de poissons qui brillent comme de l'argent. Le long filet bleu (et il faut un filet bleu pour tromper la sardine timide) qui pend au mât est comme un voile.

II

Rien de plus joli que le quai entouré de petits bateaux remplis de poissons argentés, surmontés du filet comme de la gaze bleu horizon, et au loin la lune qui se lève.

Quand les bateaux s'approchent, il arrive de tous côtés des jeunes filles, belles comme des images, un petit châle de nuance tendre sur les épaules, une coiffe de dentelle fine sur la tête et des sabots aux pieds.

Elles prennent les boîtes plates pleines de sardines et les portent à la fabrique. Là, les sardines sont cuites à l'huile et placées dans des boîtes de fer-blanc, qu'on envoie dans toutes les parties du monde.

C'est la sardine française qui est si délicieuse.

JOUR DE MARCHÉ

Quimper

I

Ra-ta-plan, plan-plan. Ra-ta-plan, plan-plan.

Le roulement d'un tambour se fait entendre par les rues étroites, bordées de petites maisons en granit, sombres mais pittoresques. De tous côtés il commence à arriver des groupes de paysans et de paysannes, habillés de noir brodé de jaune. Ce roulement leur dit que le crieur a quelque chose à leur annoncer. Le tambour marche jusqu'au coin de la rue où il s'arrête, entouré de visages curieux. Le roulement cesse et d'une voix sonore il dit :

« Il est à savoir que ce matin, entre dix et onze heures, il a été perdu entre la cathédrale et l'école municipale une croix de guerre. On est prié de la rapporter à la mairie ou chez M. le lieutenant Dubois. »

« Quelle perte ! » dit tout le monde. « Sa croix de guerre ! »

Ra-ta-plan, plan-plan. Ra-ta-plan, plan-plan.

Le tambour s'éloigne et on entend au loin le roulement de son instrument et le son de sa voix qui répète l'annonce.

II

La foule commence à se disperser. Les sabots des paysans font leur bruit de claquette sur les dalles. On



JOUR DE MARCHÉ

discute la perte que le lieutenant a faite. On cherche un peu la croix en marchant. Les coiffes blanches des femmes, ornées de rubans clairs, font dans la rue étroite un joli contraste avec les vieux murs gris des maisons aux toits rouges.

Tout le monde se dirige vers l'église au bout de la rue. C'est donc dimanche? Non, c'est jour de marché et, sur la place devant l'église, il y a foule. Les hommes et les femmes se mélangent aux bêtes. Des tas de légumes

s'élèvent partout. De grands parapluies attachés aux chaises font de l'ombre pour les fruits et ceux qui les vendent. Ici, des poules gisent à terre, les pattes liées, les yeux effarés. Là, des têtes de canards sortent d'un panier. On entend partout la clameur des voix humaines et des cris de bêtes.

III

Tout à coup, des cris perçants dominent tout ce brouhaha ; des cris de rage, des cris de terreur.

Le petit Yvon, fils de l'aubergiste, paraît à un tournant de la rue. Son père avait acheté un porc et avait dit au petit garçon de le ramener à la maison. Chose facile à dire, mais difficile à faire. M. le porc ne veut pas suivre son nouveau maître, et Yvon au désespoir tire l'animal par la queue. De là, les protestations de la part du porc.

Tous les yeux se dirigent vers les deux antagonistes. Yvon ne se décourage pas. Le porc non plus. La lutte continue. Mais voilà ! Le porc, tirant sur sa corde, le nez contre terre, renverse une boîte de carton qui se trouve sur le chemin. Yvon voit quelque chose de rouge et vert dans la poussière. Il se précipite sur l'objet. C'est un ruban auquel est attachée la précieuse croix de guerre.

Les honneurs sont pour le porc. Il a trouvé la croix perdue par le lieutenant.

YS, LA VILLE SUBMERGÉE

I

En Bretagne presque tous les hommes vont à la mer. Elle exerce sur l'esprit et sur le cœur breton une influence énorme. Tôt ou tard les courageuses femmes de Bretagne donnent à la mer ou leur mari, ou leur frère, ou leur fiancé, ou leur enfant.

Les cimetières sont remplis de tombes qui portent cette inscription significative : « Mort en mer. »

Tel est le charme de la mer pour le Breton que ce peuple superstitieux s'est imaginé qu'il y a une femme d'une beauté merveilleuse qui hante les eaux et attire à la mort les marins et les pêcheurs.



STATUE DE GRALON

II

Voici une légende qu'on raconte à ce sujet :

Il y avait une fois au bord de la baie de Douarnenez une ville appelée Ys qui était si belle qu'on n'avait jamais rien vu de pareil. Elle était si magnifique, dit-on, que quand on a voulu nommer la capitale de la France, on n'a rien trouvé de mieux que Par-Ys, c'est-à-dire pareil à Ys.

Les maisons étaient toutes de marbre blanc et les rues étaient pavées d'or. Comme la plus grande partie de la ville était au-dessous du niveau de la mer, une digue la protégeait contre l'invasion de l'océan.

III

Le roi de cette ville magnifique s'appelait Gralon, et il avait une fille appelée Dahut, qui était aussi belle que méchante. Le roi adorait son enfant unique et, comme elle n'avait pas de mère, elle faisait tout à sa guise. Elle avait des prétendus qui venaient des quatre coins du monde. Mais elle était méchante et cruelle pour tous. Elle n'aimait que

le plaisir. A la cour ce n'était que réjouissances. Les bals succédaient aux fêtes et les fêtes aux festins. Tout ceci donnait un mauvais exemple aux habitants de la ville, qui devenaient de plus en plus méchants.

Le roi Gralon était aussi bon que sa fille était mauvaise, et la vilaine conduite de Dahut lui remplissait le cœur de chagrin. Mais, de peur d'offenser cette enfant adorée, il ne lui disait rien. Tout allait de mal en pis.

IV

Un jour il arriva à Ys un étranger qui venait faire sa cour à la fille du roi. C'était un homme élégant, distingué, qui avait un charme étrange. Quand Dahut vit cet étranger, elle s'éprit aussitôt de lui. Son amour semblait profond et durable. Elle ne pensait qu'à lui. Tout ce qu'il lui demandait, elle était prête à le faire. Il la demanda en mariage, mais comme elle avait eu tant de prétendants avant lui, il voulait une preuve de son affection. Il voulait être sûr qu'elle ne l'abandonnerait pas comme elle avait abandonné les autres. Elle promit de faire tout ce qu'il voudrait.

— Allez donc, dit-il, me chercher la petite clé d'or que votre père porte toujours suspendue à son cou.

— La petite clé ? demande-t-elle. La clé de la digue ?

— Oui, répond-il. C'est ce que je veux.

— Mais, mon Dieu, dit-elle, je ne peux pas. C'est ce que mon père a de plus précieux et de plus sacré dans sa vie. C'est ce qui protège la ville entière et tous ses habitants.

— Je le sais bien, répond-il. C'est pourquoi je la demande. Je vous ai dit qu'il me faut une preuve de votre amour.

— Oh, je ne peux pas, réplique-t-elle. Je ne peux pas. Demandez-moi autre chose.

— Non, il me faut cela et rien d'autre.

— Si vous m'aimez, ayez pitié de moi.

— Allez, dit-il. J'ai votre promesse.

— Mon Dieu, est-ce possible? crie la pauvre princesse. Mais son amour est le plus fort. Elle part. Elle se traîne par les longs corridors du palais.

Tout est noir et silencieux. Elle passe comme un revenant entre les grands piliers de marbre. Elle arrive à la chambre de son père. Elle hésite sur le seuil. Elle entend la respiration régulière de celui dont elle se sait adorée. Elle s'approche du lit où il dort. Elle a peur de le réveiller. Un rayon de lune éclaire le petit objet d'or sur sa poitrine. Avec la plus grande précaution, elle ouvre l'agrafe qui tient la chaînette, prend la clé et s'échappe de la chambre.

Comme un esprit chassé par un démon, elle s'enfuit dans les corridors. Elle court vite retrouver celui qui l'attend dans ses appartements.

Elle tient haut la clé. Ses yeux étincellent. Elle attend un remerciement. Mais l'étranger lui arrache la clé des mains, s'échappe de la chambre et court ouvrir la digue.

V

Savez-vous, à présent, quel était cet étranger qui avait gagné le cœur dur de cette fille de roi? C'était le diable lui-même, qui voulait se servir de la méchante princesse pour causer la ruine de la méchante ville.

Il y avait à la cour, près du roi, un saint appelé Corentin. Il avait souvent dit au roi que la méchanceté de Dahut causerait la perte du royaume. Le roi n'y faisait aucune attention.

Or, quelques minutes après le départ de Dahut, le roi, qui dormait, commence à s'agiter sur son lit. Un bruit inaccoutumé lui arrive aux oreilles. Enfin il s'éveille complètement. Il se lève. Il regarde par la fenêtre éclairée des rayons de la lune. Le bruit étrange augmente. C'est l'océan

qui a rompu la digue et qui entre dans la ville comme un cheval au galop. Le roi, effrayé, porte la main à son cou. La petite clé d'or n'y est plus. Un cri de terreur lui échappe.

— La digue est ouverte! Mon Dieu! Nous sommes perdus!

Il s'élance hors de sa chambre et court sur le perron d'où il peut voir la ville entière. Montant la colline, les eaux de la mer roulent jusqu'aux marches du palais.

A ce moment le bon saint Corentin arrive, tenant par la bride le cheval du roi.

— Malheur, sire, dit le bon saint. Il n'y a qu'à fuir.

— Fuir et laisser périr la ville méchante? Et ma pauvre Dahut! Je ne peux pas l'abandonner.

— Il faut le faire, sire. La faute est à elle.

— Ah, mon enfant! Je ne peux pas l'abandonner. Elle est si belle, si adorable.

— Venez, sire, la mer s'irrite de plus en plus.

— Jamais, dit le roi. Mais je vais monter à cheval et voir ce que je peux faire pour aider mes pauvres sujets.

Il avait le pied à l'étrier. Il était sur le point de monter à cheval quand, sur le perron, parut la belle Dahut. Elle portait une longue robe blanche qui flottait autour de sa belle taille comme les brouillards de la mer. Ses merveilleux cheveux blonds lui tombaient sur les épaules. De remords et de désespoir elle se tordait les mains. Voyant son père sur le point de partir, elle sauta sur le cheval.

Aussitôt les eaux commencent à tourbillonner et à bouillonner d'une façon effroyable.

— La mer cherche sa proie, mon roi, dit saint Corentin. Elle sait bien que la ville ne peut être pure tant que Dahut vivra. Il faut la perdre pour sauver les autres.

Le pauvre roi, embarrassé, sachant seulement que noblesse oblige et qu'il lui faut tout sacrifier pour ses sujets, repousse



GRALON REPOUSSE DAHUT

sa fille unique dans les eaux bouillantes, et son cœur se brise de douleur en voyant tout ce qu'il a de plus cher au monde disparaître sous les flots.

Après avoir englouti la beauté merveilleuse de Dahut, les eaux commencèrent à se retirer. Mais la ville avait péri. Rien que l'océan pouvait laver sa honte!

Les marins disent que l'âme en peine de Dahut erre toujours par les mers et le pêcheur qui ne peut pas lui résister paie sa folie de sa vie.

On montre encore en Bretagne l'empreinte que le sabot du cheval a laissée sur la pierre quand l'animal s'est élancé pour sauver son maître. Et à Quimper, au-dessus du portail de la cathédrale, la statue du bon roi Gralon domine toujours cette ville si chère aux Bretons.

LA NORMANDIE

DESCRIPTION

I

Après avoir traversé Paris, la Seine coule lentement vers l'Atlantique et coupe en deux parties la province qui s'appelle la Normandie. La rivière a l'air de vouloir rester dans ce pays, car elle s'attarde entre ses deux rives, revient quelques fois en arrière et puis continue son chemin, lente, verte, paisible. Elle traverse une jolie contrée de fermes, de pâturages et de beaux vergers riches en pommiers, poiriers, cerisiers et pêchers.

De temps en temps le long du fleuve, il y a des villages ou de petites villes. Ici, se trouve un château moderne, là un château en ruines, comme celui de Robert le Diable, père de Guillaume le Conquérant. Les longues routes nationales, bordées de peupliers, se déroulent comme de longs rubans blancs à travers ce pays paisible.

Pour connaître cette province il faut descendre la Seine au printemps, quand les prés sont verts et les vergers tout fleuris de blanc et de rose. Alors on voit des scènes comme celles que le grand artiste Jean-François Millet aimait peindre. Le soir, autour des maisons dans les petits villages ou dans les fermes, on voit toute la famille assemblée. Les paysans aiment la vie au grand air et restent dehors autant que possible. La mère, assise devant la porte, prépare les légumes pour la soupe. La grand'mère tricote. Le père fume sa pipe et les enfants jouent ou apprennent leurs leçons. Toute la famille est heureuse et contente.

Sur la rive droite, il y a deux des grandes villes de la France, — Rouen et le Havre. Rouen est pittoresque parce qu'il a gardé beaucoup de ses belles vieilles maisons. C'est une ville d'églises où l'on entend souvent les cloches. Son Palais de Justice est une merveille d'architecture. Mais toute la beauté de Rouen ne fait pas oublier qu'on y a jugé et brûlé Jeanne d'Arc.

Au bord de la mer est situé le Havre, le deuxième port de la France et une ville tout à fait moderne.

II

Les Normands ont les yeux bleus et les cheveux blonds de leurs ancêtres, les hommes du Nord. Ils offrent un type semblable au type anglais, grand, fort, sanguin. Ce sont des gens laborieux et économes, mais aventureux aussi. La Normandie a fourni à la France un nombre d'hommes remarquables dans les domaines les plus divers : des géomètres, des géologues, des musiciens, des peintres, des hommes politiques, et des écrivains comme Flaubert et Guy de Maupassant.

LA FRANCHE-COMTÉ

DESCRIPTION

La vieille province de Franche-Comté est composée de plaines, de coteaux et de hautes montagnes où chaque région a ses beautés et ses curiosités. Les plaines sont des terres de labour. Les pentes des coteaux sont plantées de vignes. La montagne a ses pâturages, ses forêts, ses lacs (qui sont parmi les plus grands de la France), ses grottes, ses cascades et ses fontaines superbes.

Cette région, tant favorisée de la Nature, est peuplée depuis les temps les plus anciens. A cause de sa variété, de sa position stratégique, et de ses ressources naturelles, elle a été souvent envahie. Elle a subi toutes sortes de vicissitudes, mais dans toutes ses luttes ses habitants, qui aiment ardemment la liberté, ont toujours montré un courage indomptable.

Comtois, rends-toi.
Nenni, ma foi.

Ce dicton populaire du pays franc-comtois exprime très bien l'esprit vaillant de son peuple. Son courage, sa vaillance, son ardeur guerrière remontent au temps des Romains, quand les habitants de cette région s'appelaient les Séquanes. C'était un des peuples qui, dans les fameuses expéditions gauloises, étaient la terreur du monde romain et grec. Les habitants d'aujourd'hui rappellent, mieux que tous les autres Français, ces anciens Gaulois. Ce sont des hommes blonds, de haute taille, puissants de carrure, et énergiques.

Il y a peu de provinces qui aient produit plus de grands hommes que la Franche-Comté. Ses habitants, en général, sont sérieux, droits, travailleurs, entreprenants et tenaces. Ces qualités, jointes au génie, ont produit des hommes comme Victor Hugo, travailleur infatigable, Louis Pasteur, chimiste incomparable, et Rouget de Lisle, qui composa l'hymne de la liberté, l'immortelle *Marseillaise*, qui est devenu presque international.

CHIEN ENRAGÉ!

Le Courageux Petit Berger du Jura

I

« Chien enragé ! Chien enragé ! »

Ce cri de terreur retentissait par les rues du village.

Six petits bergers gardaient leurs troupeaux dans un pré. C'était un beau jour d'octobre. Le ciel était bleu. Tout était calme. Le petit ruisseau chantait doucement. Une brise légère ployait les herbes. Les abeilles allaient de fleur en fleur chercher leur butin. Les petits garçons parlaient doucement de leurs jolies voix de montagnards.

Tout à coup, le cri de « Chien enragé ! Chien enragé ! » leur arrive du village. Ils se lèvent pour regarder. Sur la route, ils peuvent voir un grand chien qui s'approche à toute vitesse. C'est le chien enragé qui vient vers eux, la gueule pleine de bave.

Les petits garçons commencent à courir. Mais ils portent des sabots. Le sol est inégal. Ils ont terriblement peur. Ils savent ce que c'est qu'un chien enragé. Ils poussent des cris. Ils ne peuvent pas courir très vite et le chien les rattrape. Ils redoublent leurs efforts pour échapper au danger. Mais tout ce qu'ils font est en vain. Ils voient que le chien va bientôt les atteindre et les plus jeunes commencent à pleurer.

II

Alors le petit Jupille, qui avait quatorze ans, le plus âgé des six, voit qu'ils ne pourront pas tous échapper et vite il décide de se sacrifier pour les autres.

— Courez vite, vous autres, dit-il. Moi, je vais rester ici et arrêter la bête.

Les petits lui obéissent. Seul, il attend l'animal féroce.

Il n'a pas longtemps à attendre. Son fouet à la main, il marche droit sur l'animal. Le chien, la gueule écumante, se jette d'un bond sur le garçon. Il saisit dans sa gueule la main gauche de Jupille. Le hardi petit montagnard, fort et courageux, terrasse l'animal et lui ouvre la gueule pour dégager sa main. Il y parvient, mais sa main droite est à son tour cruellement mordue. Il lutte. Il saisit le chien par le cou. Pendant cette lutte, il a laissé tomber son fouet. Il appelle son petit frère qui revient et le lui donne. Avec la lanière, il lie la gueule du chien. Puis prenant son sabot, il frappe l'animal sur la tête. Quand le chien est assommé, quand Jupille est sûr que l'animal ne mordra plus, il le traîne jusqu'au ruisseau et lui tient la tête quelques minutes sous l'eau. Enfin, quand le chien est bien mort et qu'il n'y a plus de danger pour les autres enfants, il revient au village.

III

La morsure d'un chien enragé à cette époque, en 1885, était excessivement sérieuse. Elle causait une maladie terrible qui se terminait le plus souvent par la mort. Mais il y avait à Paris un homme qui faisait des merveilles. Louis Pasteur avait découvert un moyen de guérir la rage.

Le maire du village avait entendu parler des découvertes faites par Pasteur, et il écrivit tout de suite au grand chimiste que le petit Jupille serait victime de son courage si

la science ne pouvait lui venir en aide. La réponse ne se fit pas attendre. Pasteur dit que, si la famille de Jupille y consentait, l'enfant pouvait venir ; qu'il le garderait près de lui dans son laboratoire, qu'il le surveillerait et qu'il lui donnerait chaque jour, comme traitement, une piqûre pas plus douloureuse qu'une piqûre d'épingle.

Aussi vite que possible on lui envoya ce petit garçon, qui savait si bien se sacrifier pour ses camarades qu'il semblait surpris quand on le félicitait de sa conduite courageuse. Et, grâce au grand Pasteur, qui avait voué sa vie aux recherches scientifiques et qui avait découvert que de très petits organismes qu'on appelle des microbes peuvent causer la souffrance et même la mort, la vie de ce petit héros fut sauvée. — *D'après* RENÉ VALLERY-RADOT

LA PROVENCE

DESCRIPTION

La Provence est au bord de la Méditerranée au pied des Alpes. D'un côté est l'eau bleue de la mer. De l'autre côté sont les collines couvertes d'oliviers et de vignes. Les fleurs qui fournissent les fameux parfums français poussent ici entre les Alpes et la Méditerranée, et on peut y voir des champs entiers où il n'y a rien que des lis, des roses ou des violettes en fleur.

L'air est très doux et le soleil est si brillant qu'il rend les habitants gais, vifs et ardents. Dans leurs veines coule un mélange de sang romain, grec et arabe.

Avec ses maisons peintes de couleurs claires, aux toits rouges, la Provence est très pittoresque.

C'est dans ce pays de fleurs et de couleurs éclatantes que les troubadours vivaient et chantaient leurs belles chansons.

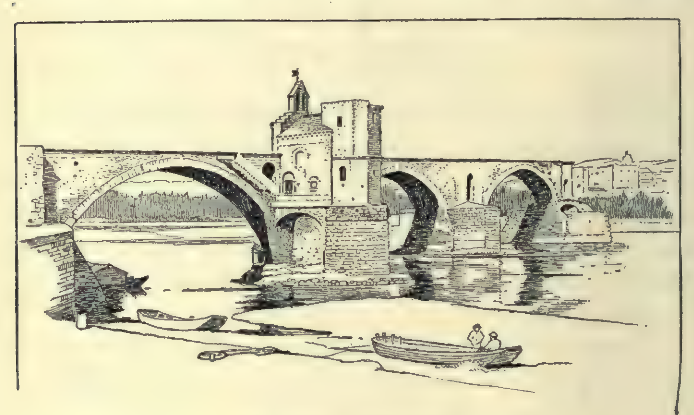
AVIGNON

« Qui n'a pas vu Avignon du temps des Papes n'a rien vu », dit Alphonse Daudet, et peut-être a-t-il raison. Néanmoins pour nous autres, qui sommes nés trop tard, Avignon a toujours son charme.

La vieille ville sur le Rhône, fortifiée de grands murs, dominée par son Palais des Papes, est très pittoresque. On s'imagine qu'on peut voir encore, sur le haut de la tour, les longues oreilles de la mule papale, qui a gardé son coup de pied pendant sept ans, et qu'on peut entendre, dans les

rues au-dessous, les rires de cette foule joyeuse du bon vieux temps passé qui aimait tant les fêtes et les processions.

Le vieux pont sur lequel on dansait, à la brise fraîche du Rhône, est aujourd'hui en ruines. Les crues du fleuve au



LE PONT D'AVIGNON

printemps l'ont rompu. Mais les enfants d'aujourd'hui vont encore jusqu'au bout et dansent en chantant la jolie vieille ronde :

Sur le pont d'Avignon
L'on y passe,
L'on y danse,
Sur le pont d'Avignon
L'on y danse tout en rond.

Mais c'est la nuit qu'on y retrouve toute la poésie du passé. Quand la lune éclaire les maisons de sa lumière bleue et froide, quand on n'entend que le doux clapotis du fleuve et le murmure de la fontaine dans la cour, on sait qu'on n'est pas loin du pays d'Aucassin et de Nicolette, ce pays où « Nicolette a entendu le rossignol chanter dans le jardin et s'est souvenue d'Aucassin qu'elle aimait tant ».

LA TOURAINE

DESCRIPTION

I

Si l'on visite la vallée de la Loire, on se trouve entre deux collines, couronnées ici d'un château, là d'un moulin à vent, et plus loin de lignes de peupliers. En été un mince filet d'eau coule entre des bancs de sable, et il est difficile de croire que ce petit ruisseau est un fleuve capable de grandes et désastreuses inondations.

La vallée est très fertile. Les paysages sont frais et charmants. Partout il y a des maisons blanches, des vergers, des vignes et des fleurs. C'est cet aspect gracieux et verdoyant qui a valu au pays son nom de « jardin de la France ».

Vers le milieu du quinzième siècle la Touraine est le séjour préféré des rois. Ils désertent l'Ile de France[1] et viennent bâtir sur les rives de la Loire des châteaux qui comptent parmi les plus belles pièces d'architecture de la France. La pierre blanche et tendre qui forme les collines de la vallée se taille facilement. Par conséquent, cette région abonde en maisons remarquables par la finesse des décorations, dont la pierre sculptée ressemble souvent à de la dentelle.

On visite un petit village de peu d'importance, Langeais, par exemple, et à un tournant de la rue voilà un château magnifique, qui de son site élevé domine le village et la vallée. Azay-le-Rideau, qui est comme un bijou, se mire

[1] Cette province s'appelle ainsi à cause de sa situation entre de nombreuses rivières.

dans les eaux vertes de l'Indre. Chenonceaux est à cheval sur le Cher. Chinon est en ruines, mais peut-on l'oublier ?

. . . . Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sur pierre ancienne ;
Au haut le bois, au pied le Vienne.

C'est ici que Jeanne d'Arc vint demander au roi la permission de conduire à Orléans quelques gens d'armes. Les paysans des environs sont toujours fidèles à la mémoire de la Pucelle. Les nouvelles mariées, le jour de leur mariage, viennent danser sur le haut d'une des grandes tours du château parce qu'elles espèrent obtenir ainsi la protection de l'héroïne adorée. Puis, il y a Amboise, où un homme à cheval peut monter au sommet de la grosse tour et où Marie Stuart monta en voiture ; Blois, qui garde le souvenir de François Ier et de Louis XII ; et Chaumont, où Catherine de Médicis préparait ses poisons et ses philtres.

Que d'histoires, que de drames sont évoqués par les noms de ces châteaux ! Combien d'épisodes fameux ont eu lieu dans ces châteaux qui ont fait de la région de la Loire le centre de l'histoire de France pendant plus d'un siècle !

II

Comme son grand écrivain Victor Hugo, la France aime souvent le contraste. Tout près de ces châteaux pittoresques aux tours et tourelles, aux hautes fenêtres et aux ponts-levis, il y a toute une population de paysans qui habitent des demeures souterraines. Ils se creusent une habitation dans la craie tendre au flanc des falaises et, vivant là dans une caverne comme les hommes d'autrefois, ils ont littéralement leurs champs sur la tête. Cela fait une demeure excessivement humble, mais le pauvre paysan s'y trouve à son aise.



UNE HABITATION DANS LE ROCHER

JEANNE D'ARC

Son Enfance

Il y a cinq cents ans qu'il naquit à Domremy, petit village de la Lorraine, une petite fille. La petite fut baptisée Jeanne, mais au village on l'appelait Jeannette, petit nom humble et caressant.

Jeanne grandit libre parmi les enfants du village. Comme toutes les petites filles de ce temps-là, elle savait filer, coudre, faire le ménage et dire ses prières. Elle gardait souvent les troupeaux ou travaillait aux champs, mais elle ne savait ni A ni B.

Au printemps, les enfants de Domremy allaient à l'Arbre-des-Fées fêter les bonnes dames, comme on appelait les fées. Jeanne les accompagnait. Ils s'assemblaient, leurs paniers au bras, et attendaient Jeanne devant sa maison, qui ressemblait à bien d'autres humbles demeures du village. Dans la façade il y avait deux fenêtres qui donnaient peu de lumière. Le toit descendait presque à terre du côté du jardin, qui était verger et potager en même temps, mais qui, à ce moment, était tout fleuri de blanc et de rose.

Un jour — Jeanne avait alors treize ans — elle sortit de la maison pour rejoindre les autres enfants qui descendaient la rue du village. La petite troupe de paysans s'avançait entre les maisons si semblables aux granges d'aujourd'hui. Au sortir du hameau, ils virent un grand pré à l'herbe verte et tendre, et au-dessus du grand chemin s'élevait un très vieux hêtre. Ses branches étaient si longues qu'elles descendaient jusqu'à terre. Si magnifique était cet arbre qu'un laboureur disait : « Les lis ne sont pas plus beaux. »

— Voilà l'Arbre-des-Fées, crie Pierre d'Arc, frère de Jeanne.

— Je vous gage que je puis y arriver avant vous, répond Collot, qui voulait faire une course.

— Ça y est, dit Pierre. Venez tous. Et, comme des lièvres, ils courent vers le but.

La plus alerte de tous, celle qui peut facilement devancer même les garçons, c'est Jeanne d'Arc. Elle arrive la première à l'arbre. Tout essoufflée, les joues roses, les yeux clairs, son corsage brun s'élevant et s'abaissant avec son souffle, elle reste là debout, la main sur l'arbre, et regarde venir les autres. Ils arrivent en riant et en criant :

— Personne n'a de chance quand Jeanne fait partie de la course. Elle est toujours la première.

— C'est vrai, dit Hauviette, amie de Jeanne, mais ça ne fait rien. On ne peut pas être jaloux de Jeanne. Elle est trop bonne.

— Allons-nous manger d'abord ou faire les guirlandes? demande Étienne, qui a toujours faim.

— Les guirlandes d'abord, puisque nous sommes venus pour faire honneur aux fées, suggère une petite fille qui cherche l'approbation de Jeanne.

— C'est ça, réplique Jeanne et à ses paroles personne ne s'oppose.

— Mettons les paniers au pied de l'Arbre-des-Fées et cherchons des fleurs dans le pré, dit Jeanne.

Les enfants vont cueillir des fleurs, puis reviennent tresser leurs guirlandes sous l'arbre le plus magnifique du vieux bois Chesnu.

Bientôt, les guirlandes finies, on va les suspendre aux jolies branches de l'Arbre-des-Fées.

— Mangeons, mangeons.

Ce cri sort de toutes les bouches. Et c'est Jeanne qui dirige, qui arrange tout. C'est elle qui dit aux garçons comment mettre la nappe sur l'herbe. Elle leur dit où il faut mettre les noix, les œufs durs et les petits pains aux formes étranges.

C'est un groupe joyeux qui s'assied autour de la nappe, et les mets ne sont pas lents à disparaître. Le goûter fini, les enfants commencent à chanter :

Joli mois de mai,
Quand reviendras-tu ?

Tout d'un coup, ils remarquent l'absence de Jeanne.

— Où est Jeanne ? demande Mengette, qui était presque une sœur pour la favorite du village.

— N'est-elle pas là ? dit Hauviette.

— Elle est probablement allée à l'église, répond son frère, qui sait la piété de sa sœur. Vous savez, elle pense que les fées sont un peu les amies du diable et elle n'aime donner ses guirlandes qu'aux saints.

Jeanne s'était esquivée au moment où l'on avait commencé la danse. Plus jeune, elle serait restée et aurait été la plus gaie de tous, mais elle avait treize ans maintenant et elle devenait très sérieuse.

Partout elle entendait parler des malheurs de son pays. Les Anglais devenaient de plus en plus puissants en France. Le roi était faible et ne pouvait pas diriger son royaume. Les paysans avaient faim. A Domremy on craignait toujours une attaque, et souvent il fallait se lever au milieu de la nuit pour chercher asile au château.

Les Voix

Après avoir quitté ses amis, Jeanne alla à l'église offrir ses fleurs à la Vierge et lui faire une prière pour sa malheureuse patrie. Ensuite elle traversa le cimetière pour gagner le jardin de son père.

Elle y entra par une petite porte du mur. Il était midi. Il faisait chaud. L'air était embaumé du parfum des fleurs. Il y avait de l'ombre fraîche sous les arbres. Jeanne était



MAISON DE JEANNE D'ARC A DOMREMY

encore sous l'influence spirituelle de l'église. Elle pensait à sa patrie et au sort du pauvre peuple.

Tout à coup, une lumière éclatante l'éblouit et elle entend une voix qui lui dit :

— Fille de Dieu, il faut que tu quittes ton village. Va délivrer la France.

Avec crainte Jeanne répond :

— Je ne suis qu'une pauvre fille. Je ne sais ni chevaucher ni conduire les hommes d'armes. Comment puis-je aller à la guerre ? . . . Mais si Dieu le veut. . . .

Dès ce moment, Jeanne était vouée au service de son Seigneur et « l'angélique défenseur » de la France se préparait pour sa haute mission.

Le Départ

Dès le moment où Jeanne eut entendu les Voix, elle leur obéit « avec nécessité, sans hésitation ». Elle devait suivre la voie fatale. Elle dit :

— Personne que moi ne peut recouvrer le royaume de France ; c'est pour cela que je suis née ! J'aimerais mieux rester à coudre et à filer près de ma pauvre mère, mais il faut que j'aille !

Puisque son père ne veut pas l'accompagner, elle va trouver son oncle Lassois. Elle le convainc. Il la conduit à Vaucouleurs. Robert de Baudricourt, gouverneur de Vaucouleurs, ne veut pas d'abord croire à sa mission. Mais Jeanne n'est pas découragée. Elle insiste.

— Il faut que j'aille vers le gentil dauphin. C'est de la part du Roi du ciel que je suis venue. Quand je devrais aller sur mes genoux, dit-elle, j'irai.

Le gouverneur hésite quelque temps, mais enfin il lui donne son épée et lui dit :



JEANNE D'ARC A ORLÉANS

— Va ! et advienne que pourra !

Jeanne, habillée en garçon, ses cheveux taillés en rond, suivie d'une petite troupe de compagnons fidèles, part pour Chinon.

Jeanne et son Roi

Des gens d'armes infestaient la contrée. La route était longue. Il fallait éviter les voies fréquentées. Par crainte de l'ennemi, Jeanne et sa compagnie voyageaient la nuit. Mais la jeune fille ne craignait rien.

Après onze jours de voyage, Jeanne arriva à Chinon. Elle n'eut pas longtemps à attendre. Deux jours après son arrivée, on la mena au roi.

C'était le soir. Des torches brûlaient dans la salle. Il y avait une foule de seigneurs. C'était la première fois que cette petite paysanne sortait de son village, mais elle n'avait nullement peur.

Le roi n'était pas sur son trône. Elle le chercha des yeux. Il s'était enfoncé dans la foule des gentilshommes. Tout de suite elle le reconnut. Elle alla droit à lui, fit une révérence et lui dit :

— Dieu vous donne bonne vie, gentil dauphin.

Le roi lui demanda son nom.

— Gentil dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle. Le Roi des cieux vous mande par moi que vous serez sacré et couronné à Reims. Il m'a envoyée vers vous pour vous y conduire.

Après quelque délai, le roi l'envoya à Tours, où elle reçut son armure blanche, un cheval, et l'épée que les Voix lui avaient promise. Elle avait un étendard blanc sur lequel on lisait : « De par le Roi du ciel. »

Ainsi équipée, elle s'en alla à Orléans, où la présence de la Pucelle envoyée de Dieu rassura les soldats. A la

nouvelle qu'elle leur apportait un secours divin, ils retrouvèrent leur courage, et neuf jours après son arrivée, la ville d'Orléans fut délivrée des Anglais.

Après d'autres victoires qui obligèrent les Anglais de quitter cette partie de la France, Jeanne conduisit son roi à Reims, où il reçut le sacre qui le fit roi de France. Elle avait accompli ce que les Voix lui avaient commandé ; elle avait arraché le sol national aux Anglais. Et cette petite paysanne, qui vit dans la mémoire des Français comme la personnification du patriotisme, est restée la gloire la plus pure de l'histoire française.

PARIS

SES ORIGINES

Paris, capitale de la France, est le cœur de la nation. C'est une ville moderne, belle et artistique. Mais c'est aussi une ville très ancienne. Elle a presque deux mille ans.

Cinquante ans avant Jésus-Christ, Jules César est venu en Gaule (c'est ainsi qu'on appelait alors la France). Il a trouvé sur une île de la Seine des huttes. C'était le village d'une tribu qui s'appelait les Parisii, et de cette tribu Paris a pris son nom.[1]

L'île avait la forme d'un berceau, et c'est là que la belle ville moderne est née. Plus tard, quand l'église de Notre-Dame éleva ses tours au-dessus des eaux, on pensa que l'île ressemblait à un navire à l'ancre. Alors Paris a pris comme devise un bateau avec cette légende en latin :

FLUCTUAT NEC MERGITUR

qui veut dire : Il flotte et ne sombre pas.

DESCRIPTION

I

La capitale de la France est la ville la plus cosmopolite de l'Europe. On y trouve des gens de tous les coins de la France et de toutes les parties du monde. La vie cosmopolite

[1] Celle-ci est l'origine authentique du nom *Paris*. La dérivation racontée dans *Ys, la ville submergée* n'est que de l'étymologie populaire.

et élégante se concentre autour de l'Opéra, sur l'avenue de l'Opéra, bordée de beaux magasins, sur le boulevard des Italiens et sur les Champs-Élysées. On y trouve les riches, les élégants, les artistes de tout pays, et c'est un monde brillant qui se réunit dans les beaux hôtels, les cafés et les magasins de cette partie de la ville. Parce que Paris est le centre intellectuel, artistique, scientifique et politique de la France, tous les grands hommes français se réunissent dans la capitale.

L'après-midi vers quatre heures, les Champs-Élysées, la place de la Concorde, l'avenue de l'Opéra et le boulevard des Italiens sont animés par une procession d'automobiles, dans lesquelles on voit de belles dames portant des toilettes exquises et des hommes dans le costume le plus correct. De chaque côté, des promeneurs vêtus à la dernière mode contribuent à l'effet de la scène. Les enfants y prennent part ; surtout aux Champs-Élysées où on voit les petits avec leurs bonnes qui portent de longs rubans sur leur coiffe . . . des rubans bleus si le bébé est une fille, des roses si c'est un garçon. D'autres enfants un peu plus grands font rouler leur cerceau, se promènent à âne ou s'amusent au théâtre de guignol.

II

Ce Paris est une ville de plaisir qui s'amuse toujours et est toujours en fête. Mais ceci n'est que le côté moderne et cosmopolite de la ville, et Paris a beaucoup de côtés charmants. C'est la « ville aux cent visages ». Si elle se divertit, elle travaille aussi.

Quelquefois, l'étranger qui n'a vu que ce Paris des boulevards accuse Paris d'être trop uniforme. Mais plus on connaît Paris, plus on y voit de variété et de charme.

Paris a vu presque deux mille ans d'histoire et il garde le souvenir de son passé. Après Rome, c'est la première ville pour le nombre et la beauté de ses monuments, qui datent

de toutes les époques depuis le temps des Romains jusqu'à nos jours, en passant par le moyen âge, la Renaissance, les dix-septième et dix-huitième siècles.

Le Paris d'aujourd'hui conserve la trace du moyen âge, époque à laquelle il se divisait en trois parties distinctes, qui s'appelaient la Cité, la Ville et l'Université. La Cité, la partie « la plus ancienne et la mère des deux autres », appartenait au clergé, et possédait l'exquise Sainte-Chapelle, Notre-Dame et l'Hôtel-Dieu, l'hospice de la cathédrale. L'Université, sur la rive gauche, était la ville des étudiants et des collèges, et elle garde encore son caractère dans la Sorbonne et le Quartier Latin. La Ville, sur la rive droite, la partie la plus jeune et la plus grande, avait le Louvre, l'Hôtel de Ville et les Halles qui, au milieu du Paris moderne, rappellent les anciens jardins maraîchers.



NOTRE-DAME : LES CHIMÈRES

III

Paris est divisé aujourd'hui en deux parties par la Seine, qui est une des grandes artères de la vie parisienne. Le fleuve ajoute beaucoup au charme et à la beauté de la ville. Bien des ponts traversent la Seine et relient les deux rives. A l'heure du crépuscule, le grand fleuve est comme un miroir qui reflète le bleu, le rose et l'or du couchant. A l'ouest, les tours du Trocadéro et la flèche de la tour Eiffel se détachent sur le fond opalin du ciel, tandis que la lune commence à



UN COIN DU VIEUX PARIS

argenter la belle église du Sacré-Cœur sur la butte Montmartre. Le soir, dans les eaux noires, le reflet des lumières, des ponts et des quais, avec le va-et-vient des bateaux, donne l'impression que Paris est un port de mer. Les petits bateaux mouches font le service de quai en quai, et les grands bateaux de transport vont lentement vers la mer chargés de leur cargaison.

Il y a des coins de Paris, dans le faubourg Saint-Germain, par exemple, où les beaux hôtels, situés au milieu de leur jardin, font complètement oublier que Paris est une grande ville moderne. D'autre part, de petites rues étroites et tortueuses près des Halles font croire qu'on est toujours au temps de Quasimodo et de la belle Esmeralda.

Enfin, il y a le Paris qui travaille. Et de ce côté, autant que du côté pittoresque, Paris excelle. Il travaille d'une façon intense, intelligente, artistique. C'est une ville créatrice, une ville d'avant-garde, une des grandes influences civilisatrices du monde.

PARIS LE MATIN

Les Petits Métiers

I

Ad Libitum

Pois verts, pois verts, pois verts! Ha - ri - cots verts et tendres, ha - ri - cots!

•

Ce chant doux et plaintif résonne dans l'air tranquille.
La ville de Paris commence à s'éveiller.

Un brouillard léger flotte encore sur la Seine et voile les ponts et les tours de Notre-Dame.

Un jeune soldat américain en permission, qui visite Paris pour la première fois, se promène à cette heure matinale pour voir le Paris du petit peuple.

Arrivé sur le pont de Solférino, il achète une tasse de café à la vieille femme qui, assise en plein air devant son gros pot, vend aux passants la boisson chaude et réconfortante. En buvant son café, il regarde, par-dessus le parapet, les petits bateaux mouches qui s'élancent de quai en quai pour prendre et déposer les travailleurs de Paris.

Tout à coup une drôle de scène attire son attention. Sur le quai, un homme fait la toilette à un chien. La dame à la mode a l'habitude d'envoyer son cher petit Médor au tondeur de chiens, qui le nettoie et le tond, en un mot lui fait sa toilette. Mais Médor ne veut pas être propre. Il se tord, il crie, il jappe et fait tous ses efforts pour s'échapper. Inutile ! Après quelques moments le caniche sort des mains du tondeur en gentil petit lion au poil taillé à la dernière mode.

II

« *Le Matin ! Le Matin !* » crie le vendeur de journaux, comme l'Américain continue son chemin. Mais le soldat préfère acheter son journal au kiosque, qui l'attire par son air de petite baraque de foire. Il achète *Le Petit Parisien* et compte regarder un peu les nouvelles, mais le cantonnier est arrivé avec son long tuyau et lave le pavé tout près de lui.

Partout où il veut s'arrêter pour regarder ce qui se passe autour de lui, on le bouscule et il lui faut continuer son chemin. Car, à Paris de bonne heure, tout le monde est occupé et pressé et il n'y a pas de temps à perdre.

L'Américain traverse le pont de Solférino, passe par les jardins des Tuileries, y regarde les beaux arbres et les belles statues et arrive enfin sur la place de la Concorde presque déserte à cette heure matinale. La fraîcheur de l'air et la longue perspective des Champs-Élysées, qui, entre deux files de châtaigniers, s'étendent jusqu'à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, le ravissent.

Il continue son chemin jusqu'à l'église de la Madeleine, où on fait déjà l'étalage des fleurs pour le marché. Au-dessous des merveilleuses colonnes de l'église, les roses, les œillets et les lis font de belles taches de couleur contre le gris sombre des murs.

A ce moment, un petit berger avec ses chèvres vient à passer. Il arrête son troupeau, trait du bon lait frais et en offre une tasse au soldat américain. Son beau sourire souligne la sincérité de ses paroles quand il dit :

— Au brave soldat américain, qui est venu nous aider à sauver la patrie, avec les remerciements d'un petit Français.

Le soldat américain sourit de son côté en réponse au compliment, mais le goût fort du lait de chèvre lui fait faire la grimace.

QU'EST-CE QUI PASSE ICI SI TARD?

Paris du temps de Jeanne d'Arc

I

Allegretto

Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Compagnons de la marjolaine,
Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Gai, gai, dessus le quai ?

La jolie chanson, accompagnée du clapotis des eaux, sortait d'une tour qui baignait ses pieds dans la Seine. La belle Ysabeau chantait en filant. Mais de temps en temps, elle se levait pour aller à la fenêtre regarder en bas dans la rue.

— Chère sœur, lui dit la gracieuse Bérangère, vois-tu venir le sire Beaucaire ?



LE MARCHÉ AUX FLEURS

Son regard se promenait le long de la Seine tranquille au point où elle se divise pour embrasser l'île de la Cité. Ses yeux perçaient la brume légère qui flottait au-dessus des eaux. Elle examinait attentivement la petite rue étroite bordée de maisons aux toits pointus, aux tours et aux tourelles qui s'étalait à ses pieds.

— Pas encore, douce amie, répondit-elle en revenant à son travail.

— Il a dit, continua Bérangère, que les royalistes étaient sûrs qu'elle viendrait aujourd'hui examiner les murs de la ville.

— Eh bien, répondit Ysabeau, tu sais bien que nous pouvons nous fier à lui. Il a promis de sonner du cor.

II

A ce moment elle dressa l'oreille. Elle courut à la fenêtre. On entendit au loin un cor qui sonnait haut et clair.

Aussitôt Ysabeau et Bérangère sortirent de leur haute chambre pour descendre l'escalier, comme si elles avaient des ailes. A la porte d'entrée, une vieille bonne les attendait et les trois femmes quittèrent la maison ensemble.

Leurs longs voiles flottant de la pointe de leurs bonnets, leurs jupes relevées pour ne point les salir, elles se frayèrent un chemin aussi vite que possible dans les rues encombrées. On voyait à presque toutes les fenêtres un bonnet pointu. Des étudiants de l'Université, en chausses et en pourpoint, se bousculaient partout. Par ici, un soldat se pavanait avec une longue épée. Par là, sur les marches d'une église, un mendiant difforme demandait l'aumône d'une voix criarde.

— Penses-tu que nous arriverons assez tôt ? demanda Bérangère.

— Sans doute, répondit sa sœur ; le sire Beaucaire a promis de sonner du cor aussitôt qu'il la verrait.

A travers le pont Notre-Dame entre les deux rangées de maisons qui empêchaient de voir la rivière, elles cheminèrent,

jusqu'au parvis Notre-Dame. Là, le sire Beaucaire, capitaine de l'armée qui protégeait la ville, accompagné d'un moine, les rencontra.

Sans perdre un instant, ils montèrent ensemble les marches du portail, entrèrent dans l'église et montèrent jusqu'au faîte.

Essoufflés, ils atteignirent la plate-forme des tours. Éblouis d'abord par la lumière après l'obscurité de l'escalier, ils ne pouvaient rien distinguer. Mais lentement, ce merveilleux Paris du moyen âge avec ses ponts, ses places, ses tours, ses flèches, se montra à leurs yeux dans toute sa beauté. Mais ce n'était pas cela qu'ils étaient venus voir.

— Sommes-nous à temps ? cria Bérangère comme ils se tournaient vers le nord. Ah, oui ! Justement la voilà !

III

Bien au-dessous d'eux sur la rive droite, chevauchant à travers les jardins maraîchers, ils virent Jeanne, la Pucelle, la vierge envoyée de Dieu, celle que le peuple honorait déjà comme une sainte, qui venait escarmoucher sous les murs de Paris. Habillée de blanc, sa bannière flottant à la brise, elle chevauchait à côté du duc d'Alençon.

— Mon Dieu, qu'elle a l'air noble ! cria Ysabeau. Noël ! Noël !

Mais Jeanne d'Arc ne pouvait pas entendre le cri d'Ysabeau ou de ceux qui, espérant que la Pucelle prendrait Paris, allaient par la ville criant : « Sauve qui peut ! Les ennemis sont entrés ! Tout est perdu ! »

La Pucelle passa l'après-midi sous les murs, mais elle dut se retirer le soir venu. Le lendemain elle revint à l'attaque, mais elle ne réussit pas à prendre la ville. Blessée et toute découragée, elle dut renoncer à jamais à s'emparer pour son roi de la ville qui, une fois prise, aurait forcé les Anglais à quitter le nord de la France.

LES VIEILLES HISTOIRES DE FRANCE

LEUR ORIGINE

En France, il y a bien des siècles, les grandes personnes aimaient les belles histoires autant que vous. Dans ce temps-là, on avait peu de distractions. On n'avait pas de livres ; on n'avait pas de théâtres. Et dans les beaux châteaux autant que dans les petits villages qui se groupaient au pied des tours de ces châteaux, on était souvent triste et ennuyé.

Par conséquent, on accueillait avec joie le jongleur, qui arrivait avec un long répertoire de beaux récits qui pouvaient tromper l'ennui des longues soirées. Il allait de château en château, de ville en ville, de village en village, colporter ses histoires, qui étaient si belles qu'elles restaient dans les mémoires et égayaient la monotonie de l'existence de ses auditeurs. Le jongleur était souvent un poète qui récitait lui-même ses vers et s'accompagnait de la viole.

Dans la grande salle du château, les belles dames et leurs seigneurs s'assemblaient volontiers pour entendre ses histoires et ses poèmes d'amour. Sur les places publiques, les bons bourgeois s'arrêtaient pour écouter ses histoires héroïques, légendaires ou merveilleuses.

L'histoire de Roland et de la bataille de Roncevaux aussi bien que l'histoire de Berthe aux grands pieds étaient deux des récits aimés des jongleurs. C'étaient des poèmes qui contenaient des milliers de vers, mais chantés ou récités de la voix douce du jongleur ou du troubadour ils charmaient leurs auditeurs, et, comme ils racontaient des choses qui intéressaient vivement la France entière, ils ne semblaient jamais trop longs.

LE CONTE DU TROUBADOUR

I

C'était au mois de mai à l'heure du crépuscule. Le soleil s'était couché. Les étoiles commençaient à se montrer au fond bleu du ciel.

Le doux parfum des fleurs arrivait à la belle Aliénor qui se tenait accoudée sur le balcon. Elle regardait devant elle l'eau de la Méditerranée si incroyablement bleue contre les rochers rouges. Mais malgré toute la beauté qui l'entourait, elle avait les yeux tristes. Elle n'avait rien à faire et elle s'ennuyait.

A droite s'étendait un long chemin, bordé de peupliers. Derrière elle, les collines, couvertes d'oliviers et de vignes, coupaient la vue. La lune commençait à jeter une nappe d'argent sur le feuillage quand elle aperçut sur la route un homme à cheval, accompagné d'un petit page. Elle les regardait venir tandis que le rossignol chantait dans le jardin.

— Oui, dit-elle, comme l'homme s'approchait, c'est un troubadour. Il me chantera de belles chansons et charmera mon ennui.

C'était un galant homme qui descendit de cheval à la grande porte du château. Il était habillé de velours pourpre et à son cou il portait la violette d'or si recherchée des troubadours. Derrière lui venait le petit Blondel, magnifique lui aussi, en chausses gris de perle, en pourpoint bleu et argent, et portant sur la tête une jolie toque de velours noir ornée d'une longue plume. Il portait la viole de son maître, qu'il accompagnait partout.

— Beau sire, dit Aliénor, je suis aise de vous voir. Je m'ennuie et je désire entendre quelque belle histoire.

— Belle dame, répond le troubadour, j'ai une histoire à vous raconter qui vous désennuiera sans faute.

Vite Aliénor appela son mari et ses dames. Dans la grande salle, devant la cheminée spacieuse où brûlait un petit feu pour dissiper l'humidité du soir, le troubadour s'assit à la clarté du feu et parla ainsi :

II

— Vous tous qui aimez les belles histoires et qui aimez rire, écoutez ceci, car c'est un conte véridique.

Je venais d'arriver à la cour de Richard Cœur de Lion, où j'allais chanter pour la dame Azalaïs, quand le sire Arnaud arriva, lui aussi. Vous savez bien que le sire Arnaud croit que ses vers sont les plus beaux et les plus difficiles du monde. Je lui dis :

— Sire Arnaud, vous vous piquez d'exceller dans les rimes difficiles. Voyons qui de nous y réussira le mieux.

Arnaud devint furieux, mais il accepta le défi. Le roi nous donna dix jours, cinq jours pour la composition et cinq jours pour apprendre nos pièces, après quoi elles devaient être chantées en sa présence. Alors on nous enferma chacun dans une chambre.

Dès le troisième jour j'avais fini ma chanson et j'envoyai demander à Arnaud comment allait la sienne. Il me répondit qu'il l'avait finie. En réalité, il n'y avait pas touché. Il était si furieux d'avoir un rival et d'être enfermé dans sa chambre qu'il ne pouvait pas faire rimer deux mots.

Quant à moi, je passai mon temps à chanter mes vers pour les apprendre par cœur et pour me perfectionner afin de faire une impression favorable sur le roi.

Or, mon petit Blondel que voici est quelquefois un peu négligent et il ne ferme pas toujours la porte derrière lui. Aussi, un jour par la porte entr'ouverte, Arnaud entendit les paroles et la musique de ma chanson. En passant par le corridor Blondel l'entendit répéter plusieurs fois mes



AU TEMPS DES TROUBADOURS

vers et je soupçonnai son plan. Puisqu'il ne pouvait rien composer lui-même, il avait décidé de chanter ma chanson, comme si elle était à lui, et de la chanter avant moi. Donc, je pris le parti de lui jouer un bon tour.

Au jour marqué, nous parûmes devant le roi. Une assemblée brillante de troubadours, de gentilshommes et de belles dames nous attendait. Devant tout ce monde, Arnaud demanda au roi le privilège de chanter le premier. Il chanta gaillardement et, quand il eut fini, la salle retentit de bravos. Tout le monde était enthousiasmé du chef-d'œuvre. Quand il n'y eut plus de louanges à faire, Richard Cœur de Lion me pria de chanter ce que j'avais préparé. L'assistance me regardait avec pitié comme un homme déjà vaincu.

— Sire, dis-je, je n'ai rien à offrir parce qu'Arnaud a déjà chanté mes vers.

— Les vôtres ! dit le roi. Impossible. Vous n'avez quitté votre chambre ni l'un ni l'autre.

— C'est vrai, sire, mais interrogez-le. Demandez-lui la vérité. Il ne niera pas que ce sont mes vers.

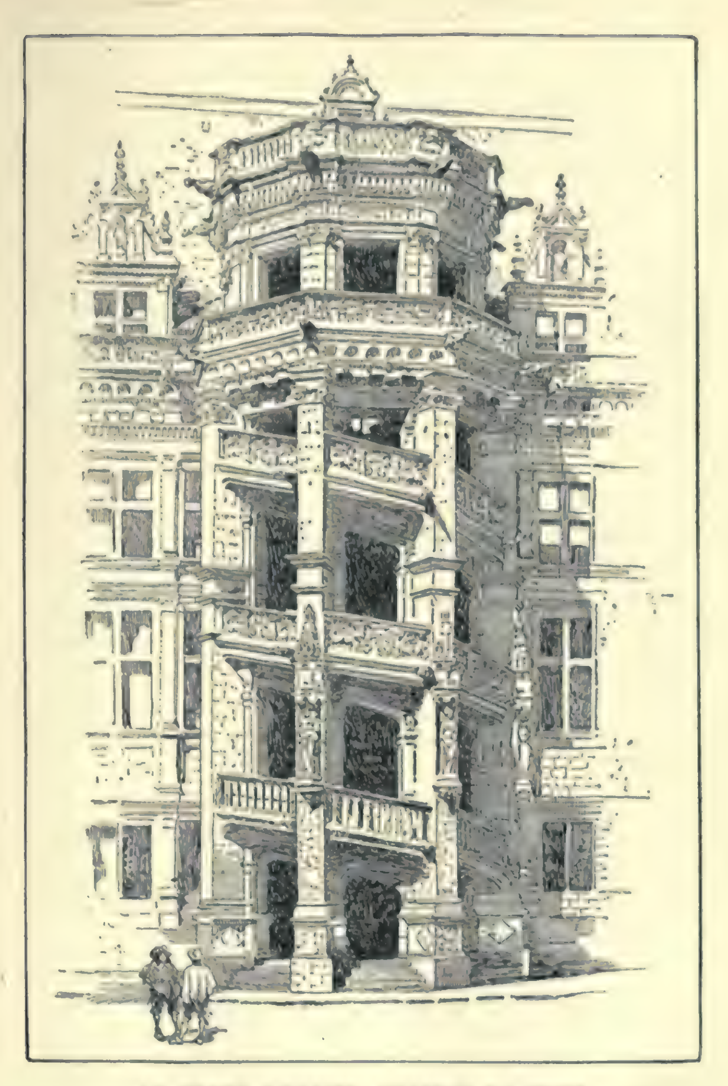
Le roi céda enfin à mes instances et Arnaud, déconfit, avoua qu'il ne pouvait pas « coudre deux mots » et qu'il avait chanté la chanson de son rival.

Cette aventure amusa beaucoup le roi, qui rit tant et si bien qu'il dit que l'affaire valait bien cent chansons. Il nous combla tous les deux de présents, et mon collier d'or m'est très précieux, comme vous pouvez bien le croire.

LA MORT DE ROLAND, PREUX VAILLANT

I

Charlemagne, roi des Francs, a conquis toute l'Espagne jusqu'à la mer. Pas un mur, pas une cité n'a pu tenir devant lui excepté Saragosse, qui est située sur une montagne. Marsile, le roi des Sarrasins, la tient, mais il n'a plus



LE GRAND ESCALIER, CHATEAU DE BLOIS

d'armée assez forte pour continuer la lutte. Il appelle à lui ses comtes et ses ducs et dit :

— Vous qui êtes mes hommes sages, conseillez-moi.

Blancandrin répond :

— Offrez à Charles votre amitié. Promettez-lui des dons magnifiques et dites-lui en même temps qu'il est resté trop longtemps sur notre terre et qu'il fera bien de regagner promptement la France. Jurez de l'y suivre à la fête de saint Michel pour vous faire baptiser et pour devenir son vassal. Envoyez-lui des otages aussi, si vous voulez. Si vous suivez mon conseil, par ma barbe, vous verrez bientôt retourner en France l'empereur et son armée. A la Saint-Michel, Charles tiendra dans la chapelle d'Aix une grande fête. Il vous attendra, mais vous n'y serez pas. Il fera tuer nos otages, mais nous aurons sauvé notre belle Espagne.

Le roi Marsile envoie ce message à Charles. Charles appelle ses barons et ils tiennent conseil.

— Seigneurs barons, dit Charles, qui enverrons-nous à Saragosse au roi Marsile ?

Roland y veut aller, Olivier et Turpin aussi, mais le roi ne veut pas les accepter comme ambassadeurs. Alors Roland s'écrie :

— Ce sera Ganelon, mon beau-père.

— Laissez-le aller, sire, disent les Français. Il est le plus sage.

Ganelon est furieux contre Roland. Il ne veut pas y aller. Il a peur d'être tué. Mais le roi insiste et il part.

Ganelon jure de se venger de Roland. Il va au roi Marsile, lui donne le message de Charles et excite les Sarrasins contre Roland à tel point qu'ils veulent la mort de ce preux. Marsile veut assembler son armée pour combattre les Français, mais Ganelon souhaite la vengeance, et pour se venger il devient félon et traître. Il dit :

— Envoyez des richesses à Charles et joignez-y des otages. Alors Charles retournera en France, et j'obtiendrai qu'il laisse dans la montagne son arrière-garde, avec Roland et Olivier. Si vous suivez mes conseils, Roland sera tué. Alors, Charles ne prendra plus plaisir à la guerre et l'Espagne aura la paix.

Les Sarrasins comblent de cadeaux le félon Ganelon, qui part alors pour rejoindre Charles.

L'empereur est content des nouvelles que Ganelon rapporte. Sur-le-champ les trompettes sonnent et, Charles en tête, l'armée française retourne en France.

II

Là, où les monts sont hauts et les vallées ténébreuses, où les rochers sont gris et les défilés étroits, l'empereur laisse Roland avec vingt mille hommes comme arrière-garde. Le reste de l'armée continue son chemin vers la France. Alors Olivier monte sur une hauteur ; de là il voit venir de tous côtés des troupes de Sarrasins. Leurs gonfalons flottent au vent, leurs armures ornées de pierres précieuses luisent au soleil.

Il y en a tant de milliers qu'Olivier descend de la colline et dit à Roland :

— Compagnon Roland, sonnez de votre cor. Charles l'entendra et viendra à notre aide. Mais Roland est fier. Il craint le déshonneur. Il refuse de rappeler l'empereur. Encore une fois Olivier dit :

— Compagnon Roland, sonnez de votre olifant (cor d'ivoire).

En réponse, Roland ordonne à ses hommes de se préparer pour la bataille.

Roland est preux, mais Olivier est sage.

— Sire compagnon, vous le voyez, dit Roland, Ganelon nous a trahis pour de l'or, mais nous lui ferons payer sa trahison.

Roland, beau et fier dans son armure, est monté sur son bon cheval Veillantif. Il porte son épieu surmonté d'un gonfalon blanc.

— Seigneurs barons, chevauchez, crie Roland, et n'oubliez pas le cri de guerre.

Alors d'une seule voix les Français crient : « Mont-joie ! Mont-joie ! » et éperonnent leurs chevaux pour aller frapper les Sarrasins.

La lutte est sanglante. Partout beaucoup de païens meurent et beaucoup d'autres sont blessés.

Le comte Roland tranche et taille de sa bonne épée Durandal. Olivier et les douze pairs ne cessent de frapper de grands coups. La bataille devient de plus en plus âpre. Le sang coule en ruisseaux sur l'herbe verte. Les Français vendent bien cher leur vie, mais beaucoup de nobles tombent morts. Enfin, il ne reste que soixante chevaliers français. Alors Roland dit :

— Olivier frère, je sonnerai de l'olifant. Charles l'entendra et les Français reviendront.

III

Charles l'entend ainsi que tous ses compagnons.

Le roi s'écrie :

— Nos hommes livrent bataille.

— Sire, c'est impossible, répond le traître Ganelon.

Avec peine et douleur, Roland sonne encore de son olifant. Cette fois le son est plus faible parce que Roland est blessé.

— J'entends le cor de Roland, dit Charles. Il ne sonne jamais s'il n'y a pas de combat.

Ganelon répond :

— Il n'y a pas de bataille. Sans doute il poursuit un lièvre.

La bouche sanglante et les tempes percées, Roland sonne encore, cette fois bien faiblement.

— Mon pauvre Roland, crie Charlemagne. Par la plainte de ce cor je sais que vous êtes en grave danger. J'ai attendu trop longtemps.

L'empereur fait sonner de ses cors. Les Français revêtent leurs armures. Charlemagne chevauche en colère.

Au son des clairons de Charlemagne, les Sarrasins s'enfuient. Mais cette fuite vient trop tard.

Olivier est déjà mort entre les bras de Roland, qui sent maintenant, lui aussi, que la mort approche. Il prend l'olifant d'une main et Durandal de l'autre. Il monte sur une hauteur, où sous un bel arbre il tombe à terre, car la mort est proche. Avant de mourir, il veut briser son épée qu'il ne peut plus défendre. Devant lui est une pierre. Il y frappe dix coups. L'acier grince, mais ne rompt ni ne s'ébrèche.

— Bonne Durandal, jamais tu ne tomberas entre les mains d'un lâche. Telle est ma prière. Et se couchant sur l'herbe verte sous un pin, Roland met sur lui son épée et l'olifant. Puis il tourne le visage vers l'Espagne pour montrer qu'il est mort victorieux et rend son âme à Dieu.

LA CHANSON DE ROLAND

Le noble Charles, roi des Francs,
Avait passé monts et torrents.
  Restait l'arrière-garde,
Ayant pour chef Roland le preux.
  Voilà qu'il se hasarde
Au fond d'un val bien ténébreux.

Hélas ! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon :
  Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins.
  La lutte à mort commence,
Aux cris stridents des Sarrasins.

Blessé trois fois, sire Olivier
Dit à Roland : « Beau chevalier,
  Là-bas est Charlemagne.
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
  Sonnez par la montagne ! »
Le bon Roland dit : « Pas encor. »

L'épée au poing, fier et sanglant,
Il crie aussi, le bon Roland.
  Il court dans la bataille,
Jonchant de morts le sombre val.
  Il frappe, il brise, il taille ;
Partout rayonne Durandal.

Enfin, percé de part en part,
Roland sonna : c'était trop tard.
  Autour de lui, dans l'ombre,
Râlaient les gens et les chevaux.
  Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.

MAURICE BOUCHOR

BERTHE AUX GRANDS PIEDS

I

Le jongleur parle :

— Vous tous qui aimez les belles histoires, écoutez l'histoire que je vais vous conter. Je l'ai trouvée à l'abbaye de Saint-Denis. C'est l'histoire de Berthe qui était la mère de Charlemagne.

Il y avait une fois en France un roi très puissant qui s'appelait Pépin. Il avait perdu sa femme qu'il pleura longtemps. Mais enfin il désira une autre épouse et demanda à ses barons leur conseil.

Engerrand de Moncler dit :

— Sire, je sais la princesse qu'il vous faut. C'est la fille du roi de Hongrie. On dit qu'il n'y a si belle femme au monde. On la nomme Berthe la débonnaire.

— Seigneurs, dit le roi, je la veux pour femme.

Donc, il envoya en Hongrie les plus nobles de ses chevaliers chargés de riches présents pour demander au roi de Hongrie la main de sa fille.

Le roi Flore et la reine Blanchefleur reçurent les Français avec de grands honneurs et firent venir leur fille Berthe. Elle était plus belle que les barons ne l'avaient espéré. Elle avait seize ans, le visage clair, les cheveux blonds et très longs. Elle était lettrée et habile à tous les travaux de femme.

Les ambassadeurs demandèrent sa main pour leur roi et Flore la lui accorda avec joie.

Ce fut un lundi matin que les envoyés partirent emmenant avec eux Berthe montée sur un palefroi bai. Blanchefleur accompagna sa fille aussi loin qu'elle le put. Puis elle lui dit adieu.

— Ma fille, dit Blanchefleur, je vous recommande à Dieu.

— Douce mère, répondit Berthe, il me semble qu'un couteau me fait une plaie au cœur, et la pauvre enfant tomba pâmée entre les bras de sa sœur.

II

Un dimanche le cortège arrive à Paris. Le roi, accompagné de ses barons, va à la rencontre de sa fiancée. Les cloches de Paris sonnent à toute volée. Les rues sont jonchées de fleurs et de verdure. Les nobles dames sont aux balcons drapés de tapis et de riches tentures. Tout le monde chante et pousse des cris de joie.

Paris est charmé de la radieuse beauté de Berthe.

Arrivé au palais, on confie Berthe, jusqu'au jour du mariage, aux soins de Margiste, sa serve, et d'Aliste, fille de Margiste, à qui, ainsi qu'à leur cousin Tybert, Blanchefleur avait commis sa fille.

Aliste ressemble beaucoup à Berthe. Cette ressemblance a suggéré à Tybert et à Margiste l'idée d'élever au trône la serve Aliste à la place de Berthe.

Donc, la nuit du mariage, Margiste fait entrer Aliste dans la chambre du roi. Par le conseil de sa mère, Aliste se fait une blessure avec un couteau. Puis elle demande à Berthe de retirer l'instrument. Tandis que Berthe a le couteau à la main, Aliste appelle le roi. On fait croire à Pépin que Berthe est la servante et qu'elle veut tuer la reine. Le roi fait arrêter Berthe et dit à Margiste de la faire punir.

Margiste commande à Tybert d'emmener Berthe dans la forêt, de la tuer et de lui rapporter le cœur de la victime.

Tybert, accompagné de trois hommes, part avec Berthe. Ils chevauchent pendant quatre jours. Puis ils arrivent dans la forêt du Mans. Ils descendent de leurs chevaux. Tybert est sur le point de tuer Berthe quand les autres, frappés de la beauté de la reine, sont saisis de pitié. Un des hommes dit à Tybert :

— Si tu lui fais du mal, je te tuerai.

Tybert a peur et remet son épée au fourreau. Alors l'homme dit à Berthe de s'enfuir, et elle s'en va seule au milieu de la grande forêt.

Tybert et ses hommes retournent à Paris. Ils disent à Margiste que Berthe est morte et comme preuve, ils lui donnent le cœur d'un pourceau.

III

Berthe, toute seule dans la forêt, en proie aux bêtes sauvages, fait cette prière :

— Seigneur Dieu, tirez-moi de ce péril et je vous ferai un vœu que je tiendrai toute ma vie. Jamais, si ce n'est pour me sauver de la honte, je ne dirai que je suis fille de roi ni que je suis la femme épousée de Pépin.

Berthe trouve enfin un asile chez la famille de Simon qui demeurait dans la forêt, et pendant neuf années elle y reste inconnue, mais aimée à cause de sa douceur.

Pendant ce temps, Aliste, la fausse reine, se fait haïr parce qu'elle est acariâtre et injuste.

Enfin Blanchefleur, mère de Berthe, veut voir sa fille. Elle quitte le roi Flore et voyage en France. Aliste a grand'peur quand on lui dit que Blanchefleur arrive. Elle se couche. Elle feint une maladie. Elle refuse de voir Blanchefleur. Mais Blanchefleur insiste. Elle entre de force dans la chambre d'Aliste. Elle arrache les couvertures de la fausse reine et voit que cette personne a de petits pieds.

— Trahie ! trahie ! C'est la fille de Margiste. Ils ont tué mon enfant, crie-t-elle. A ses cris le roi accourt.

— Pépin, s'écrie-t-elle, où est ma fille ? Ce n'est pas elle qui est couchée ici. C'est Aliste, la fille de Margiste.

Le roi apprend enfin la trahison. Il est navré d'avoir perdu sa douce femme. Il appelle Tybert, qui avoue qu'il n'a point

tué la reine mais qu'il l'a laissée seule en proie aux bêtes sauvages qui errent partout dans la grande forêt.

Le roi n'espère pas la retrouver en vie, mais il s'en va la chercher dans la forêt du Mans. Il demande partout la reine Berthe, mais personne ne l'a vue.

IV

Le roi est très triste et, pour oublier un peu ses malheurs, il va chasser seul dans la forêt. Il rencontre Berthe, mais il ne la reconnaît pas. Il la salue et elle répond avec courtoisie.

— Belle dame, dit le roi, n'ayez pas peur. Je suis des gens du roi de France. J'ai perdu ma route. Où puis-je demander mon chemin ?

— Sire, allez chez Simon. Il vous le dira.

— Belle, dit Pépin, je vous rends grâce.

Berthe, debout sous les grands arbres verts, est jeune, belle, aimable. Le roi descend de son cheval. Il cause avec elle. Il la trouve aussi intelligente que belle. Il s'éprend d'elle.

— Venez avec moi, dit-il. A Paris je vous donnerai de grands biens et de beaux joyaux.

— Sire, dit Berthe, laissez-moi aller. Vous me faites demeurer trop longtemps ici.

— Belle, dit Pépin, pourquoi êtes-vous seule ?

— Je suis venue à la chapelle et je suis restée après les autres.

Quand Pépin l'entend parler, l'amour grandit en son cœur.

— Belle, suivez-moi à Paris. Vous serez riche et honorée.

Il veut l'emmener de force.

— Arrière, sire, dit Berthe en pleurant, ne me touchez pas. On ne touche pas à la reine de France. Je suis la femme du roi Pépin.

A ces mots Pépin est fort heureux, mais Berthe est navrée parce qu'elle a rompu son vœu. Enfin on la console et le roi la ramène à Paris en grande pompe.

Blanchefleur et Flore reviennent en France embrasser leur fille qu'ils croyaient morte. Pendant huit jours il y eut de grandes fêtes à Paris. Tout le monde se réjouit parce qu'on avait retrouvé la douce reine.

Pépin était heureux encore une fois. Et Berthe aux grands pieds, Berthe la douce, Berthe au clair visage, fille de roi, femme de roi, est devenue mère de roi, mère du grand empereur Charlemagne.

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

I

Dans le beau pays de France, il y avait une fois un jongleur qui errait de place en place et de ville en ville et faisait ses tours pour le plaisir de la foule. Il était beau, mais simple et humble. Sa vielle sous le bras, ses cerceaux et ses balles à la main, il avait l'insouciance de la cigale. Il était aussi libre que les hirondelles.

C'était un beau jour, le premier du mois de mai, le mois de Marie, et dans la place devant le couvent de Cluny on célébrait la fête de la Vierge. C'était aussi jour de marché et il y avait une grande foule sur la place. Il y avait des paysans et des paysannes ; des gentilshommes et des dames de la cour, habillés de soies et de satins ; des marchands et des gueux ; des riches, des pauvres ; des jeunes, des vieux. On entendait les cris des vendeurs, un bout de chanson, ici de la musique, là un juron.

Et derrière toute cette cohue s'élevaient les murs gris et les tours du vieux couvent d'où la statue de la Vierge regardait paisiblement tout ce monde affairé.

II

Tout à coup, au-dessus du bruit des voix, des rires, des cris, on entendit les accords d'une vielle et un cri s'éleva de la foule :

— Un jongleur ! Place pour le jongleur. Il va nous jouer un air nouveau. Il va nous faire des tours. Noël, noël, le jongleur !

Et la foule se retira pour donner passage à cet homme qui la faisait rire. Il sortit de cette foule, léger comme une sauterelle.

— Place, place pour le jongleur.

Dans un cercle laissé libre, il se mit à dérouler le morceau de tapis sur lequel il faisait ses tours.

— Attention, mes doux amis, dit le jongleur, quand il eut placé vielle, cerceaux et balles sur son tapis, quelques petits sous d'abord dans mon sac. Le jongleur a besoin de pain, lui aussi.

Deux ou trois sous tombèrent dans sa sébile pendant qu'il parcourait le cercle des spectateurs.

— Merci bien, mes beaux seigneurs, dit-il. Dieu vous le rende.

Puis s'élançant légèrement sur une grande balle, il la fit rouler en s'y appuyant sur les mains tandis que ses jambes se balançaient en l'air.

— Quelle grâce légère ! cria la foule remplie d'admiration. Quelle souplesse !

Ensuite, il prit ses balles et les fit voler en l'air, comme autant de planètes autour du soleil. Puis lestement il saisit ses cerceaux.

— Une chanson, jongleur, une chanson, cria une voix.

— Que voulez-vous, messeigneurs, pour vous plaire ? Je sais *La Chanson de Roland*, répondit le jongleur.



LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

— Non, non, dirent quelques voix.

— *Charlemagne?*

— Non, non.

— *Berthe aux grands pieds?*

— Non, non.

— Voyons, mes beaux seigneurs, encore quelques petits sous et je vais chanter ou danser comme vous voudrez. Ceci est la vie la plus gaie du monde, mes bons amis, mais il faut manger.

Mais la sébile resta vide et la foule commença à diminuer. Le pauvre jongleur tout triste prit ses balles et ses cerceaux et alla s'asseoir sur une pierre près de la porte du couvent. Il regarda en l'air et vit la belle Vierge avec son enfant. Il tomba à genoux.

— Bonne Vierge, j'ai faim et j'ai soif. Je suis tout découragé. J'ai beaucoup travaillé et j'ai peu gagné. Prenez pitié de ma misère.

A ce moment la porte du couvent s'ouvrit. Le prieur parut sur le seuil et vit le pauvre jongleur à genoux en prière.

— Que faites-vous donc là, mon fils? dit l'homme de Dieu.

— Je prie sainte Marie d'avoir pitié de moi.

— Pourquoi? Qu'avez-vous fait?

— Rien, seigneur. Mais je meurs de faim et de soif.

— Entrez donc, mon fils. C'est ici un asile pour les pauvres et les malheureux. La sainte Vierge a entendu votre prière.

III

Et voilà le pauvre jongleur dans le couvent. Après quelque temps il se fit moine. Il avait toujours assez à boire et à manger. D'abord il se trouvait riche de ces bienfaits et il était heureux. Mais bientôt il remarqua que chaque moine faisait quelque chose en l'honneur de la sainte Vierge. Un moine était sculpteur, un autre peintre, un troisième

enluminait des manuscrits de belles lettres, de fleurs et de papillons; un autre copiait les beaux livres sur du parchemin pour les préserver. Mais lui, il ne faisait rien toute la journée que manger et boire. Il commençait à s'attrister. Il voulait tant faire quelque chose en l'honneur de celle qui l'avait reçu chez elle quand il était misérable. Toute la journée maintenant il restait, la tête appuyée sur les mains, les yeux tristes, le cœur douloureux.

— Mère Marie, disait-il, je ne vois ici aucun moine oisif. Tous font quelque chose en votre honneur. Moi, je suis paresseux et gourmand, et si je ne trouve pas quelque chose à faire, on va me mettre à la porte et il me faudra encore errer par le monde.

Tourmenté de ces pensées, il errait par le couvent et arriva enfin devant l'autel que dominait une statue de la Vierge. De désespoir, il se jeta sur les marches. A ce moment les cloches commencèrent à sonner.

— Ah, dit-il. Ils vont tous à la chapelle se mettre aux pieds de Notre-Dame, et moi seul, je n'offre rien à Marie. . . . Mais, chacun fait ce qu'il peut. . . . Quel trait de lumière ! Le prieur dit que la Vierge n'est pas fière ; que le berger, le jongleur même vaut à ses yeux les rois mages. Si le jongleur osait l'honorer comme il peut . . . ! Mais voici les moines.

IV

Il s'en alla pendant que les autres moines entraient dans la chapelle. Mais il n'oublia pas cette idée et le lendemain il s'échappa. Il alla tout seul à la chapelle, et là, à genoux devant la statue de la sainte Vierge, il pria :

— Sainte Vierge, je suis seul devant vous. Écoutez ma prière, ô Reine gracieuse. Je ne suis qu'un vil jongleur, mais ne dédaignez pas ce que je vais vous offrir. A mon humble manière, je vais travailler pour vous.

Alors se levant, il ôta ses vêtements de moine et, habillé en jongleur, il étendit son tapis. Saisissant sa vielle, il joua les mêmes airs qu'il jouait sur les places publiques. Puis il se mit à faire tous ses tours. Il marcha sur les mains, les pieds en l'air, il fit les tours qu'on applaudissait en Champagne, ceux qu'on aimait en Bretagne, ceux qui lui réussissaient en Provence. Puis il chanta et enfin il dansa. Il dansa une bourrée avec des appels des pieds et des exclamations. Il dansa de plus en plus vite jusqu'au moment où il tomba tout haletant aux pieds de la Vierge.

V

Un moine était entré silencieusement pendant que le jongleur faisait ses tours et, tout scandalisé, il alla chercher le prieur. Celui-ci arriva à temps pour voir la fin de la danse. Il était sur le point de parler au jongleur pour le réprimander. Mais, ô merveille ! Quand le jongleur tomba tout épuisé, le prieur vit la statue de la Vierge se mouvoir. Elle étendit la main et, prenant une serviette blanche, elle essuya la sueur du front de son humble serviteur.

— O miracle ! O bonté divine ! murmura le prieur. C'est moi qui suis le pécheur et lui, l'humble de cœur, qui est le saint.

A ce moment, le jongleur se leva. Voyant le prieur et le moine qui le regardaient, il tomba encore à genoux.

— Pardon, mon père ! cria-t-il. Ce que j'ai fait c'était en l'honneur de la Vierge. Mais si j'ai mal fait, mon père, punissez-moi. Et le pauvre jongleur se traîna dans un accès de terreur jusqu'aux pieds du prieur.

— Vous punir, mon frère ! Vous, l'honneur du couvent, dit le prieur. Je vous ordonne, désormais, de faire tous les jours ce service en l'honneur de Notre-Dame.

Et le prieur lui recommanda d'oublier ses doutes et de continuer à adorer la Vierge à sa manière.

L'humble jongleur tressaillit de joie, mais, comme frappé au cœur par un bonheur trop grand, il tomba dans les bras du bon prieur.

— Je meurs, dit-il d'une voix faible. Bonne Vierge, recevez-moi dans vos bras.

Et on vit sur son visage une telle expression de tendresse, de joie, d'extase qu'on savait bien qu'il voyait les cieux s'ouvrir devant lui et la Vierge lui tendre les bras.

CONTES HISTORIQUES

L'HISTOIRE DE LA MARSEILLAISE

I

A la fin du dix-huitième siècle, il y avait en garnison à Strasbourg un jeune officier nommé Rouget de Lisle. Il avait trente-deux ans et il avait déjà acquis une certaine réputation comme auteur. Il avait écrit des poèmes, des chansons et une pièce qui avait été représentée à l'Opéra-Comique, à Paris. Il n'était pas très bien vu de ses camarades parce qu'ils ne le comprenaient pas. Il aimait la solitude. Il aimait la musique et la poésie. Et pendant que les autres officiers s'amusaient, il allait faire de longues promenades dans les belles forêts des Vosges.

Au printemps de 1792, l'empereur d'Autriche, le roi de Prusse et les émigrés dirigeaient leurs armées vers les frontières de la France pour aider les royalistes. En France, on attendait une attaque du côté du Rhin et les révolutionnaires avaient besoin de soldats. Le recrutement allait lentement. Les jeunes gens n'osaient pas déclarer leurs opinions. Les royalistes étaient aux prises avec les républicains, et on ne savait pas quel parti aurait le dessus et punirait l'autre.

L'Alsace, la province qui formait la frontière, tremblait. Strasbourg voulait recruter six cents jeunes hommes et il n'y en avait que très peu qui s'offraient à leur patrie. Le maire, M. Dietrich, faisait son possible, mais le résultat n'était pas encourageant.

II

Le 25 avril 1792, M. Dietrich invita quelques amis à dîner. Il y avait des généraux, des officiers, parmi lesquels était Rouget de Lisle, des citoyens illustres, tous amis de la liberté. On parlait de liberté, d'égalité, de fraternité. On entendait souvent répéter les mots « enfants de la patrie », nom donné



ROUGET DE LISLE CHANTANT *LA MARSEILLAISE*

Tableau de Pils au Louvre

aux engagés volontaires. Le nouvel étendard tricolore ornait la salle. Il y avait de la lumière, de la musique, des chansons patriotiques. On voulait une chanson patriotique qui pût exprimer les sentiments révolutionnaires. Mais il n'y en avait pas. La France avait besoin d'un chant de guerre qui fût en même temps un hymne à la liberté. Qui saurait écrire ce chant ?

M. Dietrich s'adressa à Rouget de Lisle, qui avait déjà écrit des chansons. Ne voudrait-il pas écrire ce qu'on

désirait? Rouget de Lisle était enthousiasmé de tout ce qu'il avait entendu, mais il était trop modeste pour y consentir d'abord. Il doutait de sa capacité. Mais sollicité par tout le monde, il promit enfin d'en faire l'essai.

Il était tard quand il arriva chez lui, mais il ne se coucha pas. Il prit son violon et commença à jouer. Les paroles qu'il avait entendues pendant la soirée lui revenaient à l'esprit. Il se rappelait les mots « liberté, égalité, fraternité » qui avaient formé la base de la conversation. Son âme était enflammée d'amour pour sa patrie. L'émotion ardente du patriotisme qu'il ressentait commença à s'infiltrer dans ce qu'il jouait. Il travaillait de tout son cœur, et quand l'aube commença à blanchir le ciel au-dessus des Vosges, il avait fini sa chanson.

Le matin du même jour, il porta le manuscrit chez le maire. Mme Dietrich était bonne musicienne. Elle joua la chanson nouvelle et tout de suite elle reconnut que Rouget de Lisle avait produit ce qu'on cherchait — une chanson qui avait la force, le feu, l'élan nécessaires pour inspirer et exalter l'amour de la patrie jusqu'au dévouement suprême.

Mme Dietrich arrangea la musique pour l'orchestre. Quelques jours plus tard, sur la place publique, la garde nationale joua la chanson nouvelle que bien des gens savaient déjà. Elle eut un succès fou. On l'appela *Le Chant de guerre de l'armée du Rhin.* Bientôt tout le monde la chanta. On l'entendait partout dans Strasbourg et même dans d'autres parties de la France. Neuf cents jeunes Strasbourgeois s'engagèrent dans l'armée au lieu des six cents désirés.

III

Mais d'où vient ce nom de *La Marseillaise*?

Un soir au mois de juin de la même année, dans la ville ensoleillée de Marseille, un homme qui s'appelait Mireur chanta une chanson devant plusieurs révolutionnaires.

C'était *Le Chant de guerre* de Rouget de Lisle. Toute l'assistance fut tellement pénétrée d'ardeur patriotique en entendant ces paroles et cette musique qu'on fit imprimer la chanson et qu'on la distribua au bataillon de Marseille, qui était sur le point de partir pour Paris. Ce bataillon était composé d'hommes avides de liberté, hommes qui éprouvaient les mêmes sentiments révolutionnaires qu'éprouvait Rouget de Lisle. Par conséquent, ils adoptèrent pour leur chant de guerre l'hymne de l'officier franc-comtois. Peu de temps après, ces hommes quittèrent Marseille. Ils suivirent la vallée du Rhône en passant par Arles, Tarascon et Avignon. Partout, ils chantaient la chanson de Rouget de Lisle. Ils la chantaient quand ils entrèrent dans Paris, et Paris, qui en ignorait l'origine, l'appela *La Marseillaise*.

L'auteur de ce chant, qui est une des gloires de la France, vécut en brave soldat pendant quelques années. Après avoir quitté l'armée, il vécut dans la misère et plus d'une fois il n'eut rien à manger. Enfin, il avait soixante-dix ans, quand le roi Louis-Philippe lui fit une pension et lui donna la croix de la Légion d'honneur. Grâce à cette rente du roi, il vécut heureux les six dernières années de sa vie.

IV

La France est toujours reconnaissante à ses grands hommes, quoique quelquefois un peu tard. Le 14 juillet 1915, les restes de Rouget de Lisle qui reposaient dans le paisible cimetière de Choisy-le-Roi, près de Paris, furent transportés à Paris. La grande ville lui rendit tous les honneurs possibles.

Dans la fraîcheur de la matinée on porta le cercueil à travers les Champs-Élysées jusqu'à l'Arc de Triomphe. Là, devant le groupe de Rude qui représente les volontaires de 1792 inspirés par *La Marseillaise*, on plaça ses restes.

Deux grands artistes chantèrent son hymne qui est devenu l'hymne national, et la foule énorme, réunie pour faire honneur à ce soldat de France, chanta le refrain. Des bataillons montèrent la garde, tandis que des avions planaient au-dessus de la multitude. Des soldats de 1871 et des soldats de la grande guerre placèrent révérencieusement le drapeau tricolore sur le cercueil. Ensuite, avec grande pompe, on le transporta aux Invalides auprès du grand Napoléon. Maintenant il repose au Panthéon, édifice qui porte cette inscription au-dessus de la porte :

Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante

Dans la grande guerre *La Marseillaise* est devenue plus que jamais l'hymne de la liberté. On l'a chantée partout. Et partout ses accents émouvants ont évoqué l'esprit de la liberté, l'esprit de cette nation qui a presque donné sa vie pour protéger son idéal contre les tyrans. Ce n'est pas seulement le chant national de la France, c'est le chant de tous les peuples qui veulent être libres. C'est une langue universelle que tout le monde comprend.

LA MARSEILLAISE

Premier Couplet

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnes !

Refrain

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Sixième Couplet

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs,
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Refrain

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Rouget de Lisle (1760–1836)

LE NEVEU DE LA FRUITIÈRE

I

« Comment, malheureux ! répétait à son fils le père Lazare, cuisinier à Versailles, tu auras six ans à Noël et tu ne sais ni tourner la broche ni écumer le pot. »

« Allons, pardonnez-lui et embrassez-le, ce pauvre enfant », disait une paysanne jeune encore, fruitière à Montreuil et sœur de l'irritable cuisinier.

Marthe (c'était son nom) était venue à Versailles sous prétexte de consulter son frère sur quelque affaire, mais en effet pour apporter des baisers et des pêches à son neveu dont elle était folle.

Tout, dans le caractère et l'extérieur de cet enfant, pouvait justifier cette affection extraordinaire. Il était espiègle et turbulent, mais bon, sensible et gentil, gentil ! On voulait manger de caresses ses petites joues plus fraîches que les pêches de sa tante. Mais le père Lazare grondait toujours.

« Six ans ! répétait-il, et ne pas savoir écumer le pot ! Je ne pourrai jamais rien faire de cet enfant-là ! »

Le père Lazare, voyez-vous, était un de ces cuisiniers fanatiques qui regardent leur métier comme le premier de tous, comme un art, comme un culte, et qui vieillissent sous leur bonnet de coton blanc.

Il n'y a plus de ces hommes-là.

Quant à Marthe, la fruitière, c'était une bonne et simple créature, si bonne qu'elle en était . . . non pas bête, comme on dit ordinairement, mais au contraire spirituelle. Oui, elle trouvait parfois dans son cœur des façons de parler touchantes et passionnées que M. de Voltaire lui-même, le grand homme d'alors, n'aurait jamais trouvées sous sa perruque.

Il y a encore de ces femmes-là.

« Frère, dit-elle, émue et pleurant presque de voir pleurer son petit Lazare, vous savez, ce grand bahut que vous trouviez si commode pour serrer la vaisselle, et que j'ai refusé de vous vendre ? Je vous le céderai maintenant si vous le voulez.

— J'en donne encore dix livres, comme avant.

— Frère, j'en veux davantage.

— Allons, dix livres dix sous et n'en parlons plus.

— Oh ! j'en exige plus encore. C'est un trésor que je veux ! »

Le père Lazare regarda sa sœur fixement, comme pour voir si elle n'était pas folle.

« Oui, poursuivit-elle, je veux mon petit Lazare chez moi, et pour moi toute seule. Dès ce soir, si vous y consentez, le bahut est à vous et j'emmène le petit à Montreuil. »

Le frère de Marthe fit quelques difficultés, car au fond il était bon homme et bon père. Mais les instances de Marthe étaient si vives et d'un autre côté le bahut en question était si commode pour serrer la vaisselle . . . enfin il céda.

« Viens, mon enfant, viens, disait Marthe en entraînant le petit Lazare vers sa carriole, tu seras mieux chez moi que dans la société des oies rôties de ton père. Pauvre enfant, tu aurais péri dans cette fumée. Viens et marchons vite. Si ton père allait se dédire et te revouloir ! »

II

Après avoir installé son neveu chez elle, elle lui apprit à lire, ce que le père n'aurait jamais fait parce qu'il n'en savait pas le prix. Le petit Lazare apprit vite et avec tant d'ardeur que l'institutrice était souvent obligée de fermer le livre la première, et de lui dire :

« Assez, mon ange, assez pour aujourd'hui. Maintenant, va jouer, sois bien sage et amuse-toi bien. »

Et l'enfant allait enfourcher un manche à balai qui était évidemment bien fougueux parce que sa tante criait : « Mon Dieu ! mon Dieu ! il va tomber. »

Son instinct belliqueux augmenta avec l'âge, si bien qu'à dix ans il fut nommé, d'une voix unanime, général en chef par la moitié des bambins de Montreuil. Et il justifia cette distinction par des merveilles d'habileté. On dit qu'il gagna jusqu'à quatre batailles en un jour (Napoléon lui-même n'alla jamais jusqu'à trois). Mais son haut grade et ses victoires ne rendirent pas Lazare plus fier qu'auparavant.

Un pauvre vieux soldat qui venait de temps en temps chez Marthe fumer sa pipe au coin de la cheminée avait raconté au petit Lazare comment lui et le maréchal de Saxe avaient gagné la bataille de Fontenoy. Ce récit inexact mais plein d'ardeur avait enflammé l'imagination du jeune auditeur. Depuis lors, endormi ou éveillé, il entendait sans cesse siffler les balles et gronder les canons. Et plus d'une fois dans sa chambre il devint, en pensée, acteur dans ce grand drame militaire.

Alors il bondissait, il criait :

« Tirez les premiers, messieurs les Anglais. En avant la maison du roi ! Pif ! Paf ! Boum ! boum ! Bravo ! le carré anglais est enfoncé ! A nous la victoire ! Vive le roi ! »

III

Le pauvre Lazare se croyait pour le moins écuyer de Louis XV ou colonel. Cela aurait été un miracle, n'est-ce pas, si le neveu de la fruitière avait pu s'élever si haut ? Oui, mais souvenez-vous que nous approchons de 1789, époque riche en miracles, et écoutez.

Lazare, engagé d'abord dans les gardes françaises, malgré les larmes de sa tante, qu'il tâchait, en partant, de consoler par ses caresses, ne tarda pas à devenir sergent. Puis le siècle marcha et la fortune de bien des sergents aussi. Enfin, de grade en grade, il devint . . . devinez !

— Colonel ?

— Il n'y avait plus de colonels.

— Écuyer du roi ?

— Il n'y avait plus de roi. . . . Vous ne devinez pas ?

Eh bien, Lazare, le fils du cuisinier, Lazare, le neveu de la fruitière, devint général. Non plus général pour rire, mais général pour de bon. Si vous en doutez, ouvrez l'histoire moderne, et vous y lirez les belles et grandes actions du général Hoche. (Hoche était le nom de famille de Lazare.)



LE RÉCIT DE LA BATAILLE

Lorsqu'un jour de revue il passait au galop devant le front de son armée, il y avait, à une fenêtre près de là, une bonne vieille femme qui regardait avec affection le beau général, haletante de plaisir et de crainte, et répétant comme vingt ans auparavant : « Mon Dieu ! mon Dieu ! il va tomber ! »

Quant au cuisinier grondeur de Versailles, il était là aussi, émerveillé d'avoir donné un héros à la patrie et disant :

« Vous ne sauriez croire combien j'ai eu de peine à élever cet enfant-là ! Figurez-vous, citoyens, qu'à six ans il ne savait pas écumer le pot ! » — *D'après* H. Moreau

LES PETITS SOULIERS

I

[En France, on célèbre le six janvier, ce qu'on appelle l'Épiphanie ou le jour des Rois, en l'honneur des rois mages qui vinrent apporter des présents à l'enfant Jésus. C'est aujourd'hui une fête de famille. Au dîner on sert une espèce de gâteau, appelée galette. Une fève y est cachée. Si la personne qui trouve la fève est un homme, celui-ci est acclamé « roi » et choisit « une reine ». Si c'est une femme qui la trouve, elle est acclamée « reine » et choisit « un roi ».]

Le 6 janvier 1776, jour de l'Épiphanie, sur *le Héron*, vaisseau français, les officiers se promenaient sur le pont, fumant et causant. Un jeune officier parut parmi eux et s'écria :

« Chapeaux bas, messieurs ! Voici la reine ! . . .»

Cependant Marie-Antoinette n'avait pas quitté Versailles. La reine que saluaient les officiers du *Héron* n'était que la reine de la fève. On venait de dîner sur le vaisseau et la fève venait d'échoir à une jolie petite créole de la Martinique. C'était une parente du capitaine et, sous la conduite d'une vieille tante, elle allait à Paris chercher fortune.

« A genoux ! beau page, disait-elle au jeune officier qui l'avait annoncée. Ne voyez-vous pas que j'ai laissé tomber mon gant ? »

Et de ses saillies, elle faisait rire ces marins de si bon cœur et si longtemps que leurs grosses pipes s'éteignaient entre leurs mains.

Mais celui qui semblait se réjouir le plus du triomphe de la jeune fille était un vieux matelot breton, nommé Pierre Hello. C'était un homme bien brave, qui, ce jour même, avait reçu une médaille d'honneur, récompense de ses longs services.

Marie-Rose (ainsi se nommait la jeune fille) s'était longtemps émerveillée au récit des belles actions de Pierre Hello. Elle l'avait complimenté, caressé, et le cœur du vieux matelot avait palpité sous ces caresses d'enfant aussi fort que sous la médaille qu'on avait épinglée sur sa poitrine.

II

La tante de Marie-Rose ne faisait pas attention à l'enfant. Elle avait la goutte et elle passait le jour dans la lecture de saint Augustin. Par intervalles, elle disait : « Ici, Minette ! » quand son chat courait après une souris ; ou « Ici, Marie-Rose ! » quand sa nièce chassait un rayon de soleil. Mais Marie-Rose n'écoutait pas ou feignait de ne pas entendre.

C'était Pierre Hello qui la servait, qui veillait sur elle. Il était là quand elle montait aux échelles, prêt, si elle tombait sur le pont, à la recevoir dans ses larges mains, ou à la repêcher si le vent la jetait à la mer.

Le lendemain de l'Épiphanie et de sa courte royauté, la jeune fille sembla triste et pensive. Le vieux matelot se posa debout devant elle, inquiet et silencieux comme un caniche qui voit pleurer son maître. Alors, elle ne put résister à lui faire cette confidence. Une vieille négresse

qui passait pour sorcière lui avait fait cette prédiction étrange qui la préoccupait et dont elle avait retenu les paroles :

« Bonne petite maîtresse, j'ai vu dans la nue un grand condor monter bien haut, bien haut, avec une rose dans son bec. . . . Vous êtes la Rose. . . . Vous serez bien malheureuse, puis vous serez reine. Puis il y aura une tempête et vous mourrez. »

« J'ai été reine hier, ajouta-t-elle, et j'attends maintenant la tempête qui doit m'emporter. . . .

— N'ayez pas peur, mademoiselle, répondit Hello. S'il arrivait malheur au *Héron*, vous n'auriez qu'à saisir ma ceinture, là . . . comme ceci, et, avec l'aide de Dieu et de mon patron, vous arriveriez tout doucement à terre. »

Marie-Rose, un peu rassurée, paya le dévouement du brave homme en lui chantant une romance nouvelle. C'étaient ses adieux à sa patrie et ses plaintes sur le malheur prédit par la sorcière. La chanson finissait ainsi :

La fleur veut mourir où la fleur
Est née.
Et j'étais si bien sur ton cœur,
Ma sœur.

III

Mais elle avait l'âge où l'on oublie vite ses douleurs et sa mélancolie. Le lendemain elle dansait encore. Les jours, les semaines passèrent sans user sa gaieté. Mais il n'en fut pas de même de ses petits souliers.

Le dernier bond d'une danse en emporta les derniers lambeaux. La garde-robe de ces dames était légère. Elles allaient à Paris où elles avaient l'intention d'acheter ce dont elles avaient besoin.

Bientôt Marie-Rose fut réduite à s'asseoir immobile à côté de sa tante, cachant ses pieds nus sous sa robe, remuant la

tête et le corps dans un besoin continuel de mouvement, mais n'osant risquer un pas. La petite reine pleurait là, captive comme dans une tour enchantée, et attendant qu'un chevalier passant la délivrât.

Ce chevalier passa. Ce fut Pierre Hello.

« Laisser nus de si jolis petits pieds, disait-il avec un accent d'indignation. Il faudrait n'avoir pas de cœur ! »

Pierre Hello réfléchit, se frappant le front, se grattant la tête.

« Un morceau de cuir ! Ma pipe et ma médaille pour un morceau de cuir ! », disait-il avec le désespoir de Richard III criant : « Un cheval, mon royaume pour un cheval ! »

Il chercha, il fureta, il remua ; sa main passa partout où une souris pouvait passer. Enfin il poussa un cri de joie. Ce n'était pas un trésor que Pierre Hello avait découvert. C'était quelque chose de bien plus précieux, ma foi. C'était une botte.

Se servant de son couteau il coupa, il perça si bien qu'il fit en moins d'une heure . . . je voudrais bien pouvoir dire qu'il fit une paire de souliers. Mais par respect pour la vérité, je n'ose. Ce qu'il fit, ce n'était précisément ni des souliers ni des bottines ni des mocassins. C'était dans l'art de la chaussure, une œuvre originale, fantastique, romantique, une chose sans nom. Mais enfin cette chose pouvait s'interposer entre l'épiderme du pied humain et le parquet.

Le brave Hello courut à la cabine de Marie-Rose. Après avoir, à grand'peine et aux éclats de rire de la jeune fille, ficelé ses pieds nus dans cette bouffonne chaussure, il se releva, croisa triomphalement ses bras sur sa poitrine et dit :

« Voilà ! »

Et une heure après, Marie-Rose dansait encore.

IV

Enfin la vigie cria : « Terre ! »

Et ce fut une scène vraiment touchante que celle du matelot et de la jeune créole.

« Je penserai toujours à vous et je garderai vos souliers comme un souvenir, disait Marie-Rose pour consoler Pierre Hello qui passait sur ses yeux humides le revers de sa main calleuse.

— Oh, répondait-il, vous allez à Paris et de nouveaux amis vous feront oublier le pauvre Hello, et vous ne penserez plus à lui.

— Toujours », répéta-t-elle, entraînée par sa tante.

Il la suivit longtemps des yeux. Elle se retourna souvent et, quand il ne pouvait plus l'entendre, elle répétait encore en agitant son mouchoir :

« Toujours, Hello, toujours ! »

Pierre Hello ne put pas savoir si la jeune fille tint parole, car il toucha rarement la terre et il fut tué dans la guerre d'Amérique.

Quant à Marie-Rose. . . .

La Révolution passe et nous sommes au milieu de l'Empire. Nous sommes à la Malmaison, retraite de la noble et malheureuse Joséphine, veuve par une séparation légale de Napoléon vivant encore, toujours impératrice, toujours adorée des Français.

Accoudée sur un piano dans sa chambre, elle écoutait en souriant de jeunes demoiselles attachées à sa personne. Elles demandaient la permission de jouer des proverbes au château.

« Volontiers, mes enfants, répondit la bonne Joséphine, je veux même me charger des costumes. Grâce à la générosité de l'Empereur ma garde-robe y suffira. »

La plus jeune des filles ne put s'empêcher de dire :

« Dieu, que votre Majesté est heureuse !

— Heureuse, murmura Joséphine, heureuse ! »

Elle parut rêver un instant et ses doigts, errant sur les touches du piano, en tirèrent quelques notes de la romance que nous connaissons déjà :

La fleur veut mourir où la fleur
Est née.
Et j'étais si bien sur ton cœur,
Ma sœur.

Puis, secouant les souvenirs qui l'oppressaient, elle se leva.

« Venez voir et choisir vos costumes, mesdemoiselles. »

Et elle entra dans sa garde-robe. Toutes les jeunes filles ouvrirent alors des yeux émerveillés, comme le fils du bûcheron descendu pour la première fois dans la caverne d'Ali-Baba. Il y avait là des gazes légères comme des ailes de papillon, des mantilles espagnoles, des peignoirs tout imprégnés encore des parfums du harem et des robes si belles qu'il est impossible de les décrire.

« Prenez, enfants, dit la bonne impératrice, et amusez-vous bien. Je vous abandonne toutes ces belles choses qui vous font ouvrir de si grands yeux. Toutes, excepté une seule, car celle-là m'est trop précieuse et trop sacrée pour qu'on y touche. »

Puis, voyant la curiosité dans leurs yeux, elle ajouta :

« Je puis cependant vous faire voir ce trésor. »

Quelle était donc cette merveille qu'il était défendu de toucher quand on froissait tant de merveilles ?

Une robe couleur du temps, de la lune ou du soleil ? Cet œuf d'oiseau qui est un diamant et peut rendre invisible ? Un éventail fait avec les ailes d'un génie de l'Alhambra ? Le voile d'une fée ? Quelque ouvrage précieux commandé par l'Empereur à l'un de ses démons familiers, *le petit homme rouge* ou *le petit homme vert* ! Qu'était-ce donc ?

Enfin, prenant pitié de la curiosité qu'elle avait éveillée, elle fouilla dans la garde-robe et en tira . . .

Ce n'était ni un cadeau de Napoléon ni l'œuvre d'un génie. C'était l'œuvre et le présent du marin breton, Pierre Hello. C'étaient les souliers de Marie-Rose.

Car vous l'avez deviné déjà. L'impératrice Joséphine et la danseuse aux pieds nus ne sont qu'une même personne et un même cœur.

Quand l'épée de Napoléon commençait à découper l'Europe comme un gâteau, Joséphine-Marie-Rose Tascher de la Pagerie, heureuse cette fois, eut la fève et elle régna. Elle régna longtemps.

Mais voilà, il y eut un jour une tempête en Europe. Lorsque enfin le ciel redevint beau, la prédiction de la négresse était accomplie tout entière. . . . Le grand condor avait laissé tomber la rose et la créole de la Martinique, deux fois reine, était morte dans la tempête ! — *D'après* H. Moreau

LA GRANDE GUERRE

JOFFRE, LE HÉROS DE LA MARNE

I

Dans le Midi de la France se trouve une petite ville, nommée Rivesaltes. Elle est située au pied des Pyrénées, là où les grandes montagnes, toutes couronnées de neige, descendent jusqu'à la Méditerranée. Les maisons de la ville se groupent autour d'une vieille tour, baignée d'une petite rivière impétueuse. Dans cette ville tranquille, entourée de jolies vignes, tout près de l'Espagne, naissait le 12 janvier 1852 un garçon. Cet enfant s'appelait Joseph Jacques Césaire Joffre. Son père était tonnelier et faisait de grands fûts pour contenir le vin muscat qui fait la réputation de ce pays. Le petit enfant aux cheveux blonds, aux yeux bleus et au visage doux passait ses journées à l'ombre des grandes montagnes parmi les tonneaux de son père.

Il allait à l'école de Rivesaltes comme les autres garçons, mais de bonne heure il commença à montrer un talent extraordinaire pour les mathématiques. Il n'y avait pas de problème qu'il ne pût résoudre. Il aimait beaucoup ses études et il travaillait si bien qu'un jour le maître lui dit que l'école de Rivesaltes n'avait plus rien à lui apprendre. Il lui faudrait aller à Perpignan, le chef-lieu de la province. Vous pouvez imaginer si le petit Joseph était heureux et si son père était fier de lui ! Ce garçon, qui ne voulait pas devenir tonnelier, savait néanmoins bien travailler ; il savait se livrer à sa tâche et vaincre les difficultés.

A Perpignan ce fut la même histoire. Il fit tant de progrès que ses maîtres dirent qu'il pourrait devenir polytechnicien. Être élève de l'École polytechnique, c'est un grand honneur, et il n'y a que les meilleurs élèves qui y soient admis. Mais Joseph Joffre avait toujours bien travaillé,



JOFFRE

Maréchal de France

il avait toujours réussi, par conséquent il voulait aller à Paris subir les examens difficiles de l'École polytechnique.

Il y avait sept cents jeunes gens, venus de tous les coins de la France pour tâcher d'obtenir les cent trente-six places de l'École polytechnique. Les examens étaient difficiles, mais le petit Joseph, aux yeux bleus et au doux visage, obtint la quatorzième place. Sans l'allemand il aurait été un des premiers, mais il détestait l'allemand et il ne voulait pas l'apprendre. Figurez-vous la joie de la famille et de ses amis de Rivesaltes. Les paysans commençaient à l'appeler « notre Joffre » et à lui prédire un avenir plein de gloire.

Sa place aux examens lui donna à l'École, qui est dirigée militairement, le grade de sergent. Le sergent devait maintenir l'ordre dans sa classe, et l'on raconte encore que ce doux garçon du Midi, le plus jeune de sa classe, avait souvent de la difficulté à se faire obéir des grands garçons plus âgés que lui.

II

Joffre n'avait pas encore fini sa deuxième année à l'École polytechnique quand la guerre de 1870 éclata et les élèves durent quitter leurs classes pour servir leur pays comme officiers. Joffre conçut, dès cette guerre, à l'égard de l'Allemagne une haine qu'il n'a jamais oubliée.

Depuis ce temps-là, jusqu'à 1914, il travailla sérieusement et sans forfanterie pour son pays. Sans ambition personnelle il se consacra uniquement à la gloire de la France.

On raconte qu'un jour on l'avait envoyé dans la région des Pyrénées pour examiner des fortifications. Une sentinelle l'avait vu rôder sur les remparts et l'avait arrêté comme espion allemand. Joffre ne dit rien. Quand il comparut devant les autorités, on le questionna, et pour rire il répondit en bon catalan (langue du pays, moitié français, moitié espagnol) : « Oui, je suis Allemand de Rivesaltes et j'ai trois galons d'or sur mon képi » (ce qui indique le rang de capitaine dans l'armée française).

Pendant toutes ces années, Joffre était resté simple paysan, sans prétentions. Il n'oubliait jamais la petite ville où il était né et où il retournait aussi souvent que possible passer ses vacances avec son vieux père.

Grâce à son travail assidu, Joffre monta de grade en grade jusqu'au moment où il arriva au sommet du pouvoir militaire. En 1914, quand les Allemands envahirent la France, c'est lui, le simple paysan des Pyrénées, qui fut nommé généralissime des armées de la France. Les soldats l'aimaient, ceux qui

avaient travaillé avec lui en Afrique et autre part avaient foi en lui. Les Français n'avaient pas peur : ils savaient que, tant que le général Joffre commanderait les armées, tout irait bien. Et lui ? Il résolvait des problèmes comme autrefois à Rivesaltes, à Perpignan et à l'École polytechnique. Et le résultat ? Ce fut la bataille de la Marne, cette bataille qui était si bien dirigée qu'elle semblait un miracle aux soldats eux-mêmes, et qu'elle leur faisait dire que Jeanne d'Arc était revenue combattre à leurs côtés.



MÉDAILLE FRAPPÉE EN MÉMOIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE

Ce héros, est-il changé après tous ses honneurs ? Point du tout. C'est toujours « le grand honnête homme », l'homme dont les paysans de Rivesaltes disent : « Il est comme le vin de son pays, le muscat de Rivesaltes : la puissance et l'esprit enveloppés de douceur. »

LA BATAILLE DE LA MARNE

Comme un essaim de sauterelles, les Allemands s'avançaient sur Paris. Rien ne les arrêtait. Ils venaient du Nord. Le but de leurs efforts était la capitale de la France.

Le gouvernement français avait déjà quitté Paris. Partout on fuyait devant les canons allemands. La crainte, la panique étaient dans l'air. On commençait à douter. Est-ce qu'on pourrait arrêter cette masse d'hommes ? Paris perdu, la France était perdue.

Joffre commandait les troupes françaises. Il avait appelé Foch, son ancien camarade de classe, à commander la neuvième armée. Foch tenait le centre de la ligne française contre von Bülow. Il avait moins de soldats que l'Allemand. Ceux qu'il avait, étaient fatigués par quatorze jours de retraite et de pertes. Ils se décourageaient. Les Allemands se précipitaient sur le centre avec fureur. Ils pensaient que, le centre percé, Foch ne pourrait plus tenir. Mais Joffre savait qu'il pouvait compter sur la force, sur le génie de Foch.

Dans un de ses livres Foch a dit qu'une bataille se perd moralement, mais elle se gagne moralement aussi. « Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. » La défaite semblait certaine. Mais Foch ne voulait pas l'accepter. Sa volonté ne voulait pas céder. Son nom signifie *feu*, et l'heure était venue pour le *feu*, pour la *flamme* de jaillir. Son génie se montre au moment où le sort de la liberté ne tenait qu'à un fil.

Il télégraphie à Joffre :

Mon centre cède, ma droite recule, situation excellente, j'attaque.

Comme un courant électrique, l'espoir commence à ranimer les soldats. Ils s'exaltent. Ils se précipitent en avant comme des hommes inspirés. La vision de Jeanne d'Arc à cheval paraît devant leurs yeux et les conduit à l'attaque. En omnibus, en autobus, en camions, en automobiles, d'autres soldats, lancés de Paris par Gallieni, viennent vers la ligne de bataille.

La ligne tint ferme. La marche des Allemands sur Paris avait échoué.

Cette victoire prouve que les Français ont toujours pensé ce qu'ils dirent plus tard à Verdun :

On ne passe pas.

FERDINAND FOCH

I

Qui est ce général Foch qui prit l'offensive à la bataille de la Marne au moment où tout semblait perdu ?

C'est encore un homme des Pyrénées, région de héros. Il est né à Tarbes, ville située dans une plaine sur la rive gauche de l'Adour. C'est une ville fameuse pour ses chevaux arabes. De loin on y vient acheter des montures pour l'armée. Il y a souvent des foires qui attirent les habitants de toute la région. Alors on y voit une foule pittoresque, gaie et vive, vêtue de jolis costumes. C'est sans doute ici que Ferdinand Foch a d'abord appris à connaître toutes sortes d'hommes.

Cette ville n'a qu'une rue principale, traversée par de petites rues qui donnent sur les plaines vertes et sur les montagnes. Mais elle est riche en histoires et en légendes de héros. Charlemagne passa par cette ville quand il alla livrer bataille aux Maures. Et pas loin de Tarbes, dans les montagnes, on peut encore voir la brèche que Roland fit, un moment avant sa mort, d'un seul coup de son épée. Partout il y a des souvenirs de l'histoire héroïque de la France.

Foch grandit, entouré non seulement de ces légendes qu'il aimait beaucoup, mais aussi des histoires de Napoléon et de l'Empire, que lui contaient son grand-père et ses oncles. Du côté de sa mère, il est issu d'une famille de soldats. Et son enfance se colorait d'histoires de batailles et de faits d'armes.

Foch passa son enfance au milieu d'une de ces vieilles familles françaises, modestes, économes, religieuses, pleines d'énergie et de bon sens, qui forment la base de la nation. Dans cette famille, Ferdinand Foch apprit à obéir et à se faire obéir. C'est là qu'il acquit son goût pour la littérature et l'art de bien s'exprimer. Son père et sa mère enseignèrent

à leurs enfants que *noblesse oblige* . . . leçon que Foch, fidèle aux traditions de sa famille, n'a jamais oubliée.

Foch allait à l'école de la ville et, comme Joffre, il était bon élève et bon mathématicien. Mais il était aussi un garçon comme tous les autres : il aimait aller à la pêche, se promener dans la campagne et surtout monter à cheval dans les courses qu'on avait souvent à Tarbes. Sa jeunesse fut saine et heureuse.

II

Foch avait treize ans quand sa famille quitta Tarbes, et quelque temps après il alla à Metz se préparer pour l'École polytechnique. Il aimait la Lorraine avec ses habitants gais et charmants et il serait volontiers resté parmi eux. Mais un an après son arrivée, la guerre avec la Prusse éclata. Foch s'engagea immédiatement et, la guerre finie, Metz n'était plus à la France. C'était une ville allemande. Le jeune soldat souffrit tant des affronts des officiers prussiens qu'il fit, avec d'autres jeunes Français, le vœu de reconquérir un jour l'Alsace-Lorraine pour la France.

Il alla à Paris où il entra à l'École polytechnique. Là, il rencontra, comme camarade de classe, cet autre garçon des Pyrénées avec qui, à peu près quarante ans plus tard, il gagna la bataille de la Marne, le commencement de la revanche qu'ils attendaient depuis si longtemps.

Sorti de l'École polytechnique, Foch travailla sérieusement pour la gloire de sa patrie. Pendant soixante-trois ans il se prépara à servir la France et la civilisation. Quand le moment arriva où Joffre voulut donner sa démission, on nomma comme son successeur Foch, dont on savait la valeur, Foch qui était prêt. Joffre approuva ce choix, car il savait que Foch mieux que lui pourrait servir la patrie en ce moment douloureux. Il ne pensa pas à lui-même, mais à la France, et il céda à Foch la gloire de mener les Alliés à la victoire.

III

Les Alliés mirent entre les mains de cet homme le commandement suprême de leurs troupes. Il devint le chef de la plus grande armée que le monde ait connue. Grâce à lui, à ses connaissances militaires, à son génie technique, les Alliés furent victorieux. Mais ce soldat suprême, qui était l'incarnation de l'honneur et du patriotisme français, ne recherchait pas de gloire personnelle. Il n'enviait pas d'honneurs pour lui-même. Comme Joffre, il pensait à la France. Il ne voulait qu'une satisfaction : celle du devoir accompli.

LES TROIS COULEURS

Les connais-tu, les trois couleurs,
Les trois couleurs de France ?
Celles qui font rêver les cœurs
De gloire et d'espérance ?
Bleu céleste, couleur du jour,
Rouge de sang, couleur d'amour,
Blanc, franchise et vaillance.

Georges Gourdon

DEUX PIÈCES

LA SOIF DES PIERRES LEVÉES

Les grandes pierres levées, qui font comme des rues et des avenues, sont alignées sur la scène. On entend dans les coulisses une flûte jouer un air pastoral. Lentement UN GARÇON entre jouant de sa flûte. Tout est calme et tranquille. Comme il finit de jouer, il se laisse glisser lentement à terre et appuie la tête avec tendresse contre une des grandes pierres.

LE GARÇON. Chère vieille pierre, tu es ma meilleure amie. Tu as l'air dure et froide, mais il me semble que tu me comprends toujours. Il est triste d'être sans parents et je me suis imaginé que tu sympathises avec moi dans ma solitude.

UN PAYSAN, *qui entre.* Eh, garçon, veux-tu bien jouer un air pour les jeunes gens et les jeunes filles? C'est la veille de la Saint-Jean et il n'y a pas de vraie fête sans danse.

LE GARÇON. Je serai bien content de vous jouer un air, car rien ne me rend plus heureux que de jouer de ma flûte et de savoir que ça porte bonheur.

LE PAYSAN, *appelant.* Ohé! Venez tous. Voici un garçon qui nous fera danser.

FOULE DE PAYSANS, *qui entrent en courant.* Très bien, garçon.

PREMIER PAYSAN. Joue-nous quelque chose de gai. (*Il joue l'air d'une danse paysanne vive et bien rythmée.* LES PAYSANS *sortent en courant et en se tenant par la main.*)

LE GARÇON, *cessant de jouer.* Ils se sont bien amusés. Ils ont le cœur joyeux. (*Il s'assied encore près de la pierre.*) Chère pierre. Nous sommes encore seuls. Tu ne parles pas,

mais tu es mon amie. J'ai chaud et je suis fatigué après toute cette gaieté. Je vais me reposer quelques minutes avant de suivre les autres. (*Il se couche sur l'herbe et bientôt il s'endort. On entend de la musique et* LA FÉE DES RÊVES *entre, suivie de petites* Fées. *Elles dansent autour du* GARÇON *et lui tressent de jolis songes. Elles disparaissent l'une après*



LES PIERRES LEVÉES

l'autre. Alors lentement et sans bruit, il sort de chaque pierre une tête couronnée d'un haut chapeau pointu. Ce sont LES ESPRITS DES PIERRES.)

LE CHEF DES PIERRES. Holà, mes frères. Est-ce que tout va bien ?

LES ESPRITS. Tout va bien.

LE CHEF. Vous savez qu'un siècle s'est écoulé encore une fois et que ce soir nous allons boire.

LES ESPRITS. Oui, oui, seigneur.

LE CHEF. Alors, écoutez. Faites attention au coup de minuit et, quand il sonnera, partez tous sans retard. Il vous faut être de retour avant qu'on découvre nos trésors.

LES ESPRITS. Oui, oui, seigneur.

LE CHEF. Donc, à vos places et que personne ne manque.

LES ESPRITS. Non, seigneur. (*Deux grands* CORBEAUX *sautent en bas des buissons au moment où* LES ESPRITS *disparaissent.*)

PREMIER CORBEAU. Est-ce que c'étaient les esprits des pierres ? Il y a bien longtemps que je ne les ai vus.

DEUXIÈME CORBEAU. Je crois bien, mon cher. Voilà juste cent ans. Ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui la Saint-Jean et qu'un autre siècle est passé ? Aujourd'hui les grandes pierres s'en vont boire à la rivière.

PREMIER CORBEAU. Cent ans ! Attendre si longtemps pour boire !

DEUXIÈME CORBEAU. Et pendant qu'ils sont partis, leurs grands trésors restent à découvert. Par conséquent, on peut s'enrichir rien qu'en remplissant ses poches.

PREMIER CORBEAU. Oui-da ! Et quel avantage aurait celui qui s'emparerait du trésor ? Tu sais bien que, si l'on ne donne pas en échange la vie d'un chrétien, tout le trésor tournera en poussière.

DEUXIÈME CORBEAU. C'est vrai, mais le jour viendra où un homme saura satisfaire aux demandes des pierres et s'enrichir en même temps.

PREMIER CORBEAU. Ce jour-là n'est pas encore venu. (*Ils s'envolent en croassant. Le vieux* MENDIANT, *qui s'approchait doucement pendant que* LES CORBEAUX *parlaient, rampe en avant maintenant, ricanant et se frottant les mains.*)

LE MENDIANT, *qui est aussi magicien.* Ha! ha! ha! On ne vend pas son âme au diable pour rien. On apprend de jolies choses quand on comprend le langage des oiseaux. Mes chers messieurs, c'est plus que le prix de mon âme que vous m'avez donné aujourd'hui. (*A ce moment, on voit se montrer avec précaution la tête d'un des* ESPRITS. *Il écoute* LE

MENDIANT, *qui regarde* LE GARÇON *endormi.*) L'âme de celui-ci en échange et le trésor est à moi. Ha ! ha ! ha ! (*Il sort.*)

LE CHEF DES PIERRES. Holà, mes frères. On a besoin de vous. Sortez, sortez. (LES ESPRITS *paraissent.*) Ce malin là-bas a le projet de sacrifier la vie du garçon afin d'obtenir nos trésors. S'il faut perdre les trésors, donnons-les au garçon ; à celui qui nous a égayés par sa musique et qui nous a aimés. Allez, dépêchez-vous. Appelez les fées des vents qu'elles le réveillent et l'avertissent. (LES ESPRITS *s'en vont, font un signal et des buissons sortent* les Fées des Vents *qui imitent l'action des brises. Elles chantent doucement. Quand* LE GARÇON *commence à se réveiller, elles s'enfuient.*)

LE GARÇON, *qui se lève et regarde autour de lui.* J'ai pensé entendre des voix, mais je ne vois personne. Ah, voilà les feux de la Saint-Jean qui éclairent la nuit. Qu'il est beau de voir toutes ces flammes monter vers le ciel ! Qu'est-ce que je peux faire, moi, pauvre garçon pour la gloire du Sauveur ? Eh bien, pendant que les feux rougissent la nuit, moi je vais tailler une croix sur la plus grande des pierres. (*On entend le bruit de son marteau sur la pierre dans le silence de la nuit pendant que les feux flambent dans le lointain. Au bout de quelque temps,* LE MENDIANT *sort doucement de derrière une des pierres.*)

LE MENDIANT. Bonsoir, mon gars. Je vous cherche depuis une heure. J'ai de bonnes nouvelles pour vous.

LE GARÇON. Pour moi ?

LE MENDIANT. Oui. Avant votre naissance j'ai beaucoup connu votre père et votre mère, et j'ai quelque chose d'intéressant à vous dire.

LE GARÇON. A moi ?

LE MENDIANT. Oui, à vous. Depuis de longues années je veux vous aider, mais je n'ai pu en trouver le moyen jusqu'à ce soir.

LE GARÇON. M'aider ? Moi ?

LE MENDIANT. Oui, et je suis venu maintenant partager avec vous un secret de la plus grande importance.

LE GARÇON. Un secret !

LE MENDIANT. Oui, mon ami. Cette nuit, sur le coup de minuit, ces pierres puissantes vont aller boire à la rivière. Pendant leur absence, elles laissent à découvert des richesses inouïes : des pierres précieuses, de l'or et de l'argent. Tout ce qu'il y a à faire c'est de remplir ces sacs que j'ai apportés et de partir avant le retour des pierres.

LE GARÇON. Est-ce vrai ?

LE MENDIANT. Tout ce qu'il y a de plus vrai. Si vous voulez rester ici jusqu'à minuit, vous serez assez riche pour vivre sans souci le reste de vos jours et pour enrichir tout le village en même temps.

LE GARÇON, *à part*. Je voudrais bien aider ceux du village qui travaillent toujours sans joie et sans repos. (*Au* MENDIANT) Oui, vieillard, je serai au rendez-vous sur le coup de minuit.

LE MENDIANT. Très bien, mon fils. Vous avez bien fait. Dieu vous bénisse.

LE GARÇON. Ai-je bien fait ? (*Il continue à tailler la croix.*) Ma bonne pierre, c'est vilain de te voler tes trésors, quand tu as toujours été si bonne pour moi. (*Il croit entendre quelqu'un rire tout bas.*) Ai-je entendu quelque chose ou me suis-je trompé ? (*Il regarde autour de lui.*) Mon Dieu ! Et qui êtes-vous, mon bon monsieur ?

LE CHEF DES ESPRITS. Je suis le chef des pierres. Vous avez bien fait, mon garçon. Le mendiant a dit vrai. Les pierres vous donneront volontiers leurs trésors en retour de l'affection que vous leur avez donnée. Remplissez sacs et poches et n'ayez pas peur. Nul malheur ne vous arrivera.

LE GARÇON. Grand merci, monsieur. Je vous obéirai. (LE CHEF DES ESPRITS *rentre dans la pierre.* LE GARÇON

continue à tailler la croix sur la pierre et on entend le vent qui souffle et la mer qui chante. Musique.)

LE MENDIANT, *qui surgit encore de derrière les pierres.* Venez de ce côté, mon gars. (*Minuit commence à sonner. Au premier coup, on entend un gémissement, un craquement formidable et les grandes pierres commencent à s'ébranler, puis elles se ruent pêle-mêle vers la rivière pour boire cette eau qu'elles désirent depuis un siècle.*) Dépêchez-vous, mon garçon. Remplissez vite vos poches et vos sacs et prenez tout ce que vous pouvez emporter. (*Ils se jettent dans les trous laissés par les pierres et travaillent fiévreusement.* LE GARÇON *est dans le trou de la pierre sur laquelle il avait taillé la croix. Bientôt on entend au loin un bruit qui ressemble au tonnerre.*) Hâtez-vous, mon gars, elles reviennent. Sauve qui peut. (LE MENDIANT *sort de son trou et se pose debout à côté. On voit remuer les mains et la tête du* GARÇON.)

LE GARÇON. Inutile. Je ne peux pas en sortir. (*A ce moment une pierre énorme s'élance sur* LE MENDIANT *et l'écrase. A côté de la pierre paraît* LA FÉE DES RÊVES. *Elle court à la fosse où se trouve* LE GARÇON, *lui jette une échelle tressée de chèvrefeuille.*)

LA FÉE DES RÊVES. Hâtez-vous, mon fils. Fiez-vous à moi et montez. (LE GARÇON *paraît au bord du trou.*)

LE GARÇON. Mon Dieu, je suis perdu. Voilà ma grande pierre qui va m'écraser comme l'autre a écrasé le mendiant.

LA FÉE DES RÊVES. Soyez tranquille. Vous avez baptisé cette pierre en taillant la croix dessus. Elle ne peut pas désormais tuer un chrétien. Le trésor est à vous. C'est le mendiant qui a payé de sa vie au lieu de vous. Appelez vos amis et réjouissez-vous. (LA FÉE *disparaît.* LE GARÇON *reste un moment tout étourdi. Puis se frottant les yeux, il voit que les feux de la Saint-Jean brûlent encore, que les*

sacs remplis de trésors sont réellement là. Il va à gauche, fait de ses mains un porte-voix et appelle.)

Le Garçon. Holà, garçons et filles.

Des Voix lointaines. Holà ! holà !

Le Garçon. Donnez-moi un coup de main, voulez-vous ?

Les Paysans, *qui entrent.* Volontiers.

Une Fille. Il nous a joué un air, nous l'aiderons.

Premier Paysan. Qu'est-ce qu'il y a ?

Le Garçon. Aidez-moi à porter ces sacs.

Deuxième Paysan. Certainement. Mais qu'as-tu donc là ?

Le Garçon. Un trésor. Assez pour nous enrichir tous. A chacun sa part. Vivent les bonnes pierres qui nous ont aidés.

Tous. Vivent les bonnes pierres. (*Ils sont si joyeux qu'ils jettent leurs bonnets en l'air et commencent à danser. Danse paysanne pendant que les feux s'éteignent et que le rideau baisse.*)

NOËL EN PROVENCE

Francet, le père
Misè Janetoun, la mère
Le Grand-Père
Jeanne-Marie, Violane — Filles de Janetoun et Francet
Sylvestre, Frédéri, Esperit — Fils de Janetoun et Francet
Le Vidame
Ramon, le berger
Les Domestiques

Scène Première

Le théâtre représente une cuisine provençale. Grande cheminée à gauche. Porte au fond. Grande table à droite. Ramon est assis sur un banc près du feu. Misè Janetoun est affairée autour de l'âtre.

Ramon. Eh bien, misè Janetoun, voici la belle fête de la Nativité de retour.

Misè. Oui, Ramon. La bonne maîtresse de maison est toujours heureuse de voir la famille ensemble, d'avoir autour d'elle tous ses enfants, les visages riants en l'honneur de la saison.

Ramon. Vous avez raison, misè.

Misè. A propos, Ramon. L'agneau que le petit Esperit a choisi est-ce celui que les bergers ont accepté ?

Ramon. Oui, misè. On l'a trouvé parfait et gentil. Et que sa vieille mère est fière de lui ! Mon Dieu !

Misè. Soignez-les bien tous les deux, Ramon, n'est-ce pas ?

Ramon. Ne craignez rien, misè. Je les ai tant lavés qu'ils sont blancs comme la neige.

Misè. C'est bien, mon vieux Ramon. Vous êtes toujours fidèle. (Ramon *sort.*)

Jeanne-Marie, *qui entre.* Ma mère, puis-je apporter les blanches écuelles maintenant ? Le blé nouveau a germé d'une façon magnifique et c'est si beau !

Misè. Oui, tu peux les apporter. (Jeanne-Marie *sort pour chercher les écuelles. A* Violane, *qui entre*) Violane, va chercher les deux chandelles neuves et mets-les sur la table.

Jeanne-Marie, *qui rentre.* Regardez, ma mère. N'est-ce pas que c'est beau ?

Misè. Oui, chérie. Ça promet vraiment une belle moisson. Le bon Dieu ne nous oublie pas. Je viens de finir le pain de Noël. Avec le houx et ses belles baies rouges, c'est bien joli, n'est-ce pas ?

Violane, *qui apporte les chandelles.* Les voilà, maman. Pensez-vous que le vidame viendra partager le gros souper avec nous ?

Misè. Il a dit qu'il viendrait et je crois qu'il sera ici.

Jeanne-Marie. J'espère que oui. Il est si gai.

Misè, *essuyant une larme furtive.* Il n'y a que mon bon Sylvestre qui sera absent.

Jeanne-Marie. Ne pensez-vous pas qu'il aura une permission ?

Misè. Je ne crois pas, pas cette année, ma fille.

FRANCET, *à la porte.* Qui veut nous accompagner? Frédéri et moi, nous allons chercher la bûche de Noel.

JEANNE-MARIE. Moi, mon père.

VIOLANE. Moi aussi.

FRANCET. Bien. Dépêchez-vous, parce qu'il y a loin d'ici au verger. Nous avons marqué un bon vieil olivier, sur la colline, qui brûlera certainement pendant toute la semaine.

FRÉDÉRI. Viens, Esperit. Donne-moi la main. C'est toi et grand-père qui allez rapporter la bûche. Nous autres, nous sommes seulement les bûcherons.

FRANCET, *qui appelle à la porte.* On est prêt, mon père. Venez. (LE GRAND-PÈRE, *s'appuyant sur sa canne, un peu faible, mais toujours gaillard, entre.*)

LE GRAND-PÈRE. Allons donc, les petits, en route.

TOUS. Allons, grand-père.

MISÈ. Vous n'êtes pas trop fatigué, mon père, pour cette longue promenade?

LE GRAND-PÈRE. Quelle idée, ma fille! Moi, manquer à l'honneur d'abattre la bûche de Noël! Tant que je pourrai marcher, je me réserve cet honneur.

MISÈ. Ne marchez pas trop vite, mes enfants, et soyez bons pour grand-père.

TOUS. Oui, maman. Au revoir.

MISÈ. Au revoir et bonne chance.

SCÈNE II

Même chambre. On entend des voix chanter dans le lointain l'air de *Nouvelle agréable.* Elles s'approchent. Puis on entend le bruit d'un lourd objet qu'on jette par terre. Rires et voix. La porte s'ouvre. Tout le monde entre. On voit la bûche par la porte ouverte.

JEANNE-MARIE. Que nous nous sommes bien amusés!

VIOLANE. Êtes-vous fatigué, grand-père?

LE GRAND-PÈRE. Non, pas trop. Qui donc va arranger la crèche ?

VIOLANE. Nous tous, grand-père. Tout est prêt.

JEANNE-MARIE. Frédéri, veux-tu mettre la crèche à sa place à côté de la cheminée ? (*Il la prend dans la chambre d'à côté et va pour la mettre par terre.*) Sur la table, s'il te plaît.

FRÉDÉRI. Voilà. (*Prenant une boîte dans l'armoire*) Et voici toutes les affaires.

ESPERIT. Moi, je veux suspendre l'ange à la ficelle.

VIOLANE, *qui le lui donne.* Bien, mais fais attention. Ne le casse pas.

JEANNE-MARIE. Voilà Joseph debout et Marie assise. Maintenant, l'Enfant dans sa crèche. Frédéri, je ne trouve ni l'âne ni le bœuf.

FRÉDÉRI. Je suis sûr qu'ils sont là, dans un morceau d'ouate.

JEANNE-MARIE. Oh, oui, les voilà. C'est bien. Je les mets de chaque côté de l'Enfant pour le réchauffer.

VIOLANE. J'aime les vieux bergers avec leurs troupeaux sur la colline. Ils ont l'air si paisible.

JEANNE-MARIE. Le pauvre Sylvestre, il sera bien seul ce soir. Se trouver, la veille de Noël, dans une caserne, ça doit être très triste !

VIOLANE. Peut-être viendra-t-il quand même.

LE GRAND-PÈRE. Inutile de l'attendre, mes enfants. L'armée a ses règlements et il faut obéir.

ESPERIT. Et il ne m'entendra pas dire la prière de Noël.

LE GRAND-PÈRE. Non. C'est dommage, petit.

MISÈ, *qui entre.* C'est très joli, mes enfants. Très bien fait. (*Elle donne un dernier coup d'œil à la crèche.*)

FRANCET, *qui entre.* Frédéri, voulez-vous appeler les domestiques ? Je veux leur donner congé, maintenant.

(FRÉDÉRI *sort et, un moment après, paysans, paysannes et bergers entrent par la porte.*) Ceux qui le veulent sont libres d'aller chez eux manger le gros souper. Ceux qui sont trop loin de chez eux pour y aller sont les bienvenus ici.

DOMESTIQUES. Merci, maître.

MISÈ. Et voici pour chacun quelques nougats, bonbons et gâteaux.

DOMESTIQUES. Merci, misè. Bonne fête à tout le monde.

TOUS. A vous de même. (MISE *distribue les friandises.* LES DOMESTIQUES *se retirent.*)

MISÈ. Il se fait tard. Aidez-moi, mes enfants, à mettre la table. Le vidame sera bientôt ici et nous n'aurons pas fini. (*Les enfants mettent la table.*)

FRÉDÉRI. Moi, je mets les assiettes et les verres.

ESPERIT. Je puis mettre les fourchettes et les couteaux.

VIOLANE. Tiens, Esperit, je t'aiderai. Comme ça, petit.

FRÉDÉRI. Voilà, ma mère. Je crois que tout est prêt.

MISÈ. Bien. Aussitôt que le vidame arrivera, vous pourrez allumer la crèche. (*On frappe à la porte.*) Déjà ! Il est de bien bonne heure. Je ne l'attendais pas si tôt. (*La porte s'ouvre. Surprise. Un moment de silence. « Sylvestre ! », dit tout bas quelqu'un, mais personne ne s'avance.*)

SYLVESTRE. Eh bien, n'allez-vous pas me souhaiter la bienvenue ?

FRANCET. Mon fils ! Tu n'as pas déserté ?

SYLVESTRE, *indigné.* Mon père !

MISÈ. Tu ne nous apportes pas la honte et le malheur ?

SYLVESTRE, *blessé.* Ma mère ! (*Les enfants restent silencieux, bouche béante.*) Ne connaissez-vous pas mieux votre fils ? Regardez-moi ça ! Une permission en bonne forme de mon capitaine.

FRANCET. Une permission ! Comment as-tu obtenu cela ?

MISÈ, *joyeuse.* Mon fils !

SYLVESTRE. Un coup du ciel tout simplement. J'étais en promenade et malgré la saison j'ai trouvé un oranger tout couvert de belles oranges. J'en ai rempli un panier que j'ai apporté à mon capitaine. Le pays est si aride là-bas que ce fruit lui a semblé tout ce qu'il y a de plus délicieux. En récompense, il m'a promis tout ce qu'il pourrait obtenir pour moi. J'ai demandé la permission de venir passer la veille de Noël avec vous, et me voici.

LE GRAND-PÈRE. Je suis fier de toi, mon brave. Tu augmentes la joie de cette fête. Allumez les chandelles. Chacun son allumette.

SYLVESTRE. Moi, aussi, je dois vous aider puisque je suis venu de si loin pour prendre part à cette fête. (*Tous s'occupent de l'illumination. On frappe à la porte.*)

MISÈ. Voilà le vidame. Va ouvrir, Frédéri. (FRÉDÉRI *ouvre la porte.*)

LE VIDAME, *avant d'entrer.* Bonne fête à tout le monde.

TOUS. Bonne fête, monsieur le vidame.

LE VIDAME. Mais, que vois-je ? Sylvestre ! Mon Dieu, mon garçon . . . j'espère . . .

FRANCET. Non, vidame, tout est bien. Nous sommes fous de joie. Le garçon a une permission.

LE VIDAME. A la bonne heure ! Je respire encore librement. Soyez le bienvenu, mon brave.

SYLVESTRE. Merci bien, vidame. J'étais sûr que vous seriez content de me voir.

FRANCET. Voilà. Et, grâce à toi, mon fils (*s'adressant à* SYLVESTRE), je crois que la fête sera beaucoup plus belle qu'à l'ordinaire. Maintenant, mon père, c'est à vous.

LE GRAND-PÈRE. Donne-moi la main, Esperit. Il nous faut porter la bûche encore une fois. (*Ils ouvrent la porte et sortent.*) Tiens, petit, toi à un bout, moi à l'autre.

(FRANÇET, SYLVESTRE *et* FRÉDÉRI *les aident.*) Houp, là! Tous ensemble! (*Ils lèvent la bûche et la mettent sur leurs épaules.*) Maintenant trois tours dans la chambre et puis dans la cheminée. (*Toute la famille les entoure joyeusement.* RAMON *et quelques* DOMESTIQUES *se joignent à la famille. Ils entrent en procession solennelle, marchent autour de la table et puis révérencieusement posent la bûche dans l'âtre. Il y a un silence pendant que* LE GRAND-PÈRE *verse du vin dans un bol. Tout le monde baisse la tête tandis que, de ce vin,* LE GRAND-PÈRE *arrose trois fois la grande bûche.*) Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (*Il allume la bûche et crie:*) Allégresse! Allégresse! Si, une autre année, nous ne sommes pas plus, mon Dieu, ne soyons pas moins!

TOUS. Allégresse! Allégresse! Allégresse!

LE GRAND-PÈRE, *élevant un gobelet de vin en l'air.* O feu sacré, fais que nous ayons du bon temps!

TOUS. Allégresse! Allégresse!

FRANCET. A table maintenant. (*Tout le monde s'assied.*)

MISÈ. On est prêt, Esperit.

ESPERIT. O Dieu, bénissez ce que nous allons manger, et si, une autre année, nous ne sommes pas plus, ne soyons pas moins.

MISÈ. C'est bien, mon petit.

FRANCET. Passe-moi le pain de Noël, Frédéri. Je vais le couper. Combien sommes-nous?

FRÉDÉRI. Douze, mon père.

FRANCET. Voilà. Douze parts et la part du bon Dieu qui reste sur l'assiette.

MISÈ. Commencez donc, tout le monde, et bon appétit. Je ne peux guère croire, Sylvestre, que tu es vraiment là.

SYLVESTRE. C'est vraiment moi, ma mère. Pauvres camarades! Ils doivent être tristes ce soir à la caserne.

Le Grand-Père. Tu as raison, Sylvestre. C'est bien triste d'être loin du foyer la veille de Noël.

Misè. Jeanne-Marie, nous avons fini le céleri. Veux-tu apporter maintenant les nougats, les noix et les gâteaux ?

Jeanne-Marie, *se levant*. Oui, ma mère. (*Elle les prend sur la petite table à côté.*)

Sylvestre. Que ces gâteaux sont délicieux, ma mère, après les mets de caserne !

Misè. Tu trouves, mon fils ? J'en suis bien contente.

Le Grand-Père. Eh bien, mes enfants, chantons des noëls. Nous avons encore quelques minutes avant onze heures.

Violane. Que voulez-vous, grand-père ?

Le Grand-Père. Chantons d'abord *Nouvelle agréable*. C'est gai. Les chansons plus solennelles viendront plus tard.

Francet. C'est ça, mon père.

Tous, *chantant*.

Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né ;
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.
Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné,
Venez, pasteurs,
Offrir vos cœurs ;
Aimez cet enfant tout aimable.

(*On entend le coup de onze heures.*)

Misè. Voilà onze heures qui sonnent. Prenez vos chapeaux et vos manteaux, tout le monde. Et mettez vos vêtements les plus chauds, mes enfants, parce qu'il fait froid dehors.

Francet. Voici les lanternes. En route, tout le monde. Entendez ces voix qui chantent *Entre le bœuf et l'âne gris*.

C'est joli par la nuit calme, n'est-ce pas? (*On reste debout à la porte et on écoute. Des voix lointaines chantent*:)

Entre le bœuf et l'âne gris
Dort, dort le petit fils.
Mille anges divins,
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce Dieu d'amour,
De ce Dieu d'amour.

(*Quand le chœur chante « Mille anges divins »*, LE GRAND-PÈRE *dit doucement*:)

LE GRAND-PÈRE. Oh, la douce paix de cette nuit! (*Quand le chœur chante « Volent à l'entour »*, VIOLANE *dit doucement*:)

VIOLANE. Que le temps est clair! Regardez ces belles étoiles. Qu'elles sont magnifiques! (*Les voix qui chantent s'approchent. On entend la deuxième strophe*:)

Entre les deux bras de Marie
Dort, dort le petit fils.
Mille anges divins,
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce Dieu d'amour,
De ce Dieu d'amour.

(*Comme la strophe finit, on peut voir les chanteurs par la porte ouverte.*)

RAMON. Ce sont les voisins.

LES VOISINS. Joyeux Noël!

TOUS. Bonne fête!

FRANCET. Accompagnons-les à l'église. Chantons, mes enfants, avec eux.

TOUS, *comme ils s'en vont, lanternes allumées.*

Entre les roses et les lis
Dort, dort le petit fils.

Mille anges divins,
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce Dieu d'amour,
De ce Dieu d'amour.

RIDEAU

Scène III

Dans l'église. Tableau au fond. La crèche, Marie et Joseph d'après une des fameuses peintures de la Nativité. Procession. Quatre musiciens qui jouent du tambourin, du galoubet, de petites cymbales et du carlamuso ouvrent la marche. Puis, deux par deux, viennent dix bergers qui portent de vieux manteaux râpés. Ils ont leurs chapeaux sous le bras et dans une main un long bâton, dans l'autre un cierge allumé. Les deux premiers portent dans des paniers enguirlandés, l'un, des fruits — melons, poires, pommes et raisins; l'autre, une paire de colombes. Ensuite vient l'offrande principale — l'agneau d'Esperit dans une petite voiture à deux roues ornée de houx, de rubans et de fleurs. Comme la procession s'avance, tout le monde chante:

NOËL DES ZAMPOGNARI

A Bethléem, quand l'Enfant vint à naître,
Quoiqu'il fît nuit, le ciel était brillant
Comme en plein jour; et l'on vit apparaître
Un astre éblouissant,
Qui conduisait les mages d'Orient.

Il n'était plus d'ennemis sur la terre;
Le tigre allait au milieu des troupeaux;
Le chien dormait auprès de la panthère,
L'ours avec les chevreaux,
Et près des loups paissaient les doux agneaux.

Lors, les bergers étaient aux pâturages,
Et l'ange advint éclatant de blancheur!
Il apparut au milieu des nuages
Et dit: Point de frayeur,
Tout l'univers va goûter le bonheur!

RIDEAU

CHANSONS FRANÇAISES

LE CHEVALIER DU GUET

Anonyme
1667





Le Chevalier

C'est le chevalier du guet,
Compagnons de la marjolaine,
C'est le chevalier du guet,
Gai, gai, dessus le quai.

Tous

Que demand' le chevalier,
Compagnons de la marjolaine ?
Que demand' le chevalier,
Gai, gai, dessus le quai ?

LE CHEVALIER

Une fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

N'y a pas d' fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

Je veux que vous m'en donniez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

Sur les onze heur's repassez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

On m'a dit qu' vous en aviez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

Les onze heur's sont bien passées,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

Sur les minuit revenez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

Les minuit sont bien sonnés,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

Mais nos filles sont couchées,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

En est-il un' d'éveillée,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

Qu'est-c' que vous lui donnerez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

De l'or, des bijoux assez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

Ell' n'est pas intéressée,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

LE CHEVALIER

Mon cœur je lui donnerai,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

TOUS

En ce cas-là, choisissez,
Compagnons de la marjolaine,
Etc.

SUR LE PONT D'AVIGNON



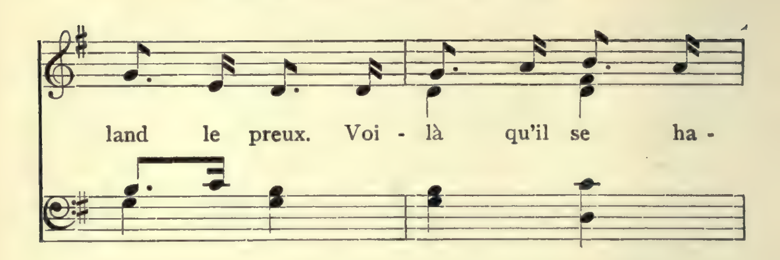
En disant : « Les messieurs font comm' ça », on imite le salut des hommes, puis on reprend le refrain.

On continue en citant des noms tels que les dames, les soldats, les tailleurs, etc., dont on imite les gestes.

LA CHANSON DE ROLAND

Paroles de M. Bouchor — Mélodie populaire dans le pays basque







2

Hélas ! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon :
  Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins.
  La lutte à mort commence,
Aux cris stridents des Sarrasins.

3

Blessé trois fois, sire Olivier
Dit à Roland : « Beau chevalier,
  Là-bas est Charlemagne.
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
  Sonnez par la montagne ! »
Le bon Roland dit : « Pas encor. »

4

L'épée au poing, fier et sanglant,
Il crie aussi, le bon Roland.
  Il court dans la bataille,
Jonchant de morts le sombre val.
  Il frappe, il brise, il taille;
Partout rayonne Durandal.

5

Enfin, percé de part en part,
Roland sonna: c'était trop tard.
  Autour de lui, dans l'ombre,
Râlaient les gens et les chevaux.
  Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.

NOUVELLE AGRÉABLE

H. G. NÄGELI



FINE

Qu'il nous est don-né. Dans cet - te nuit le Christ est né, C'est

pour nous qu'il s'est in - car - né. Ve - nez, pas-teurs, Of -

frir vos cœurs; Ai- mez cet en - fant tout ai - ma - ble.

D.C.

NOËL DES ZAMPOGNARI

Harmonized by M. R. KERN




l'En-fant vint à naî - tre, Quoi - qu'il fît
piu mosso
nuit, . . le ciel é-tait bril-lant Comme en plein
Ped.
jour ; . et l'on vit ap - pa - raî - tre Un
Ped.
Ped.



2

Il n'était plus d'ennemis sur la terre ;
Le tigre allait au milieu des troupeaux ;
Le chien dormait auprès de la panthère,
    L'ours avec les chevreaux,
Et près des loups paissaient les doux agneaux.

3

Lors, les bergers étaient aux pâturages,
Et l'ange advint éclatant de blancheur !

Il apparut au milieu des nuages
Et dit : Point de frayeur,
Tout l'univers va goûter le bonheur

ENTRE LE BŒUF ET L'ANE GRIS

Andantino ANCIENT BRETON CAROL





2

Entre les deux bras de Marie
Dort, dort le petit fils.
Mille anges divins,
Mille séraphins

Volent à l'entour
De ce Dieu d'amour,
De ce Dieu d'amour.

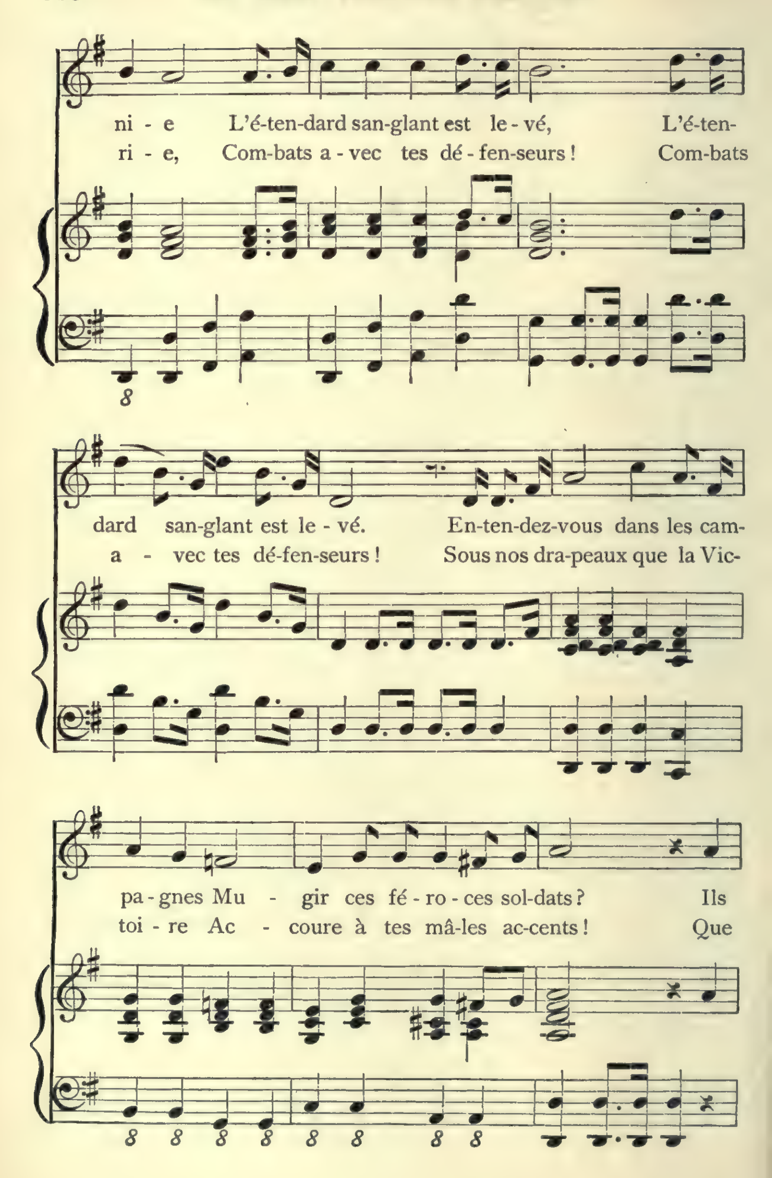
3

Entre les roses et les lis
Dort, dort le petit fils.
Mille anges divins,
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce Dieu d'amour,
De ce Dieu d'amour.

LA MARSEILLAISE

ROUGET DE LISLE




ni - e L'é-ten-dard san-glant est le - vé, L'é-ten-
ri - e, Com-bats a - vec tes dé - fen-seurs ! Com-bats
8
dard san-glant est le - vé. En-ten-dez-vous dans les cam-
a - vec tes dé-fen-seurs ! Sous nos dra-peaux que la Vic-
pa - gnes Mu - gir ces fé - ro - ces sol-dats ? Ils
toi - re Ac - coure à tes mâ-les ac-cents ! Que
8 8 8 8 8 8 8 8


vien - nent jus - que dans nos bras É - gor-
tes en - ne - mis ex - pi - rants Voient ton
ger nos fils, nos com-pa-gnes. Aux ar - mes, ci - toy-
tri-omphe et no-tre gloi - re !
ens ! for-mez vos ba - tail-lons ! Mar-


chons, mar - chons! Qu'un sang im-
pur a - breu - ve nos sil - lons!

QUESTIONNAIRE

LES PROVINCES

1. Quelle est la capitale de la France ? 2. Qu'est-ce qu'on entend souvent ? 3. La France est-elle un grand pays ? 4. Est-ce une nation composée d'un seul peuple ? 5. Comment les troubadours appelaient-ils la France ? 6. Combien de provinces avait la « douce France » ? 7. Combien de départements a la France moderne ? 8. Est-ce que les provinces existent aujourd'hui ? 9. Pourquoi les noms des provinces sont-ils encore en usage ? 10. Qu'est-ce qui fait le charme, la variété du pays ? 11. Quel est le titre de ce livre ?

LA BRETAGNE

1. Qu'est-ce que c'est que la Bretagne ? 2. Décrivez la Bretagne. 3. Pourquoi y a-t-il peu de fermes en Bretagne ? 4. De quoi la plupart de la population vit-elle ? 5. Décrivez les Bretons. 6. Au commencement de la grande guerre de 1914, qu'est-ce que des marins bretons ont fait ?

DOUARNENEZ

I

1. Quelle espèce de pays est la Bretagne. 2. Qu'est-ce qu'elle aime garder ? 3. Quelle était l'ancienne langue de la Bretagne ? 4. Décrivez Douarnenez. 5. Où les pêcheurs vont-ils vers trois heures du matin ? 6. Qu'est-ce qu'on voit dans la baie ? 7. De quelle couleur sont les voiles ? 8. Quand les bateaux reviennent-ils au port ? 9. Pourquoi le filet est-il bleu ?

II

1. Décrivez les jeunes filles de Douarnenez. 2. Où portent-elles les sardines ? 3. Qu'est-ce qu'on fait là ? 4. Où est-ce qu'on envoie les sardines ? 5. Comment est la sardine française ?

JOUR DE MARCHÉ

I

1. Où est Quimper ? 2. Comment le crieur s'annonce-t-il ? 3. Qu'est-ce que le roulement du tambour annonce aux habitants ? 4. Comment les paysans de Quimper sont-ils habillés ? 5. Qu'est-ce que le lieutenant Dubois a perdu ? 6. A quelle heure l'a-t-il perdue ? 7. Où l'a-t-il perdue ?

II

1. Quel bruit les sabots font-ils sur les dalles ? 2. Décrivez les coiffes des femmes de Quimper. 3. Où tout le monde se dirige-t-il ? Pourquoi ? 4. Qu'est-ce qu'on voit devant l'église ?

III

1. Qu'est-ce qu'on entend tout à coup ? 2. Qui est Yvon ? 3. Qu'est-ce que son père avait fait ? 4. Qu'est-ce qu'il avait dit à Yvon ? 5. Que fait Yvon ? 6. Qu'est-ce que le porc fait tout à coup ? 7. Qu'est-ce qu'Yvon voit dans la poussière ? 8. Qu'est-ce que c'est ? 9. Pour qui sont les honneurs ?

YS, LA VILLE SUBMERGÉE

I

1. En Bretagne, où vont presque tous les hommes ? 2. Qu'est-ce que la mer exerce ? 3. Qu'est-ce que les Bretonnes donnent à la mer ? 4. Quelle espèce de peuple est le peuple breton ? 5. Qu'est-ce qu'ils ont imaginé ?

II

1. Qu'est-ce qu'il y avait au bord de la baie de Douarnenez? 2. Comment cette ville s'appelait-elle? 3. Comment étaient les rues et les maisons de la ville d'Ys? 4. Pourquoi a-t-on donné le nom « Paris » à la capitale de la France? 5. Pourquoi y avait-il une digue à Ys?

III

1. Comment le roi d'Ys s'appelait-il? 2. Comment la fille du roi s'appelait-elle? 3. Pourquoi Dahut faisait-elle tout à sa guise? 4. Était-elle bonne? 5. Qu'est-ce qu'elle aimait? 6. Le roi était-il aussi méchant? 7. Qu'est-ce qui lui remplissait le cœur de chagrin? 8. Pourquoi ne lui en parlait-il pas?

IV

1. Qu'est-ce que l'étranger venait faire à Ys? 2. Décrivez-le. 3. Quels sentiments Dahut avait-elle pour cet étranger? 4. Pourquoi l'étranger voulait-il une preuve de l'amour de Dahut? 5. Qu'est-ce qu'il lui a demandé? 6. Pourquoi ne voulait-elle pas aller la chercher? (2 réponses.) 7. Comment va-t-elle par les corridors? 8. Comment sont les corridors? 9. Qu'est-ce qu'elle entend quand elle arrive à la porte? 10. Racontez ce qu'elle fait. (ouvre, prend, s'échappe, s'enfuit, court, tient, attend.) 11. Que fait l'étranger? (arrache, s'échappe, court.)

V

1. Quel était cet étranger? 2. Que voulait-il faire? 3. Qui était près du roi à la cour? 4. Qu'est-ce qu'il avait dit au roi? 5. Après le départ de Dahut, qu'est-ce que le roi fait? (s'éveille, se lève, regarde, porte.) 6. Qu'est-ce qu'il crie? 7. Où court-il? Pourquoi? 8. Que font les eaux? 9. Que dit le saint? 10. Pourquoi faut-il abandonner Dahut? 11. Comme le roi était prêt à partir, qu'a fait Dahut? 12. Quelle influence cette action eut-elle sur les eaux? Pourquoi? 13. Pourquoi le roi devait-il sacrifier Dahut? 14. Qu'est-ce que les marins disent?

LA NORMANDIE

I

1. Par quoi la Normandie est-elle coupée en deux parties ? 2. Pourquoi la rivière a-t-elle l'air de vouloir rester dans ce pays ? 3. Décrivez le pays qu'elle traverse. (fermes, pâturages, vergers.) 4. Qu'est-ce qu'il y a le long du fleuve ? 5. Comment les routes nationales se déroulent-elles ? 6. Quand cette province est-elle le plus belle ? 7. Quelles scènes y voit-on ? 8. Décrivez une de ces scènes. 9. Nommez deux grandes villes qui sont sur la rive droite de la Seine. 10. Pourquoi Rouen est-il pittoresque ? 11. Qu'est-ce qu'on n'oublie pas à Rouen ? 12. Qu'est-ce que c'est que le Havre ?

II

1. Quels étaient les ancêtres des Normands ? 2. Décrivez les Normands. 3. A quel type appartiennent-ils ? 4. Qu'est-ce que la Normandie a donné à la France ? 5. Qui sont Flaubert et Maupassant ?

LA FRANCHE-COMTÉ

1. De quoi la Franche-Comté est-elle composée ? 2. Qu'est-ce que chaque région possède ? 3. Que trouve-t-on dans les plaines, sur les pentes et dans les montagnes ? 4. Depuis quand cette région est-elle habitée ? Pourquoi ? 5. Quel dicton exprime l'esprit vaillant des habitants de la Franche-Comté ? 6. Décrivez les habitants de cette province. Qu'est-ce qu'ils rappellent ? 7. Nommez quatre qualités des Francs-Comtois. 8. Nommez trois grands hommes français nés dans cette province et dites pourquoi ils sont fameux.

CHIEN ENRAGÉ !

I

1. Que faisaient les petits bergers ? 2. Décrivez le jour. (ciel, ruisseau, brise, abeilles.) 3. Qu'est-ce que les enfants ont entendu ? 4. Qu'est-ce qu'ils ont vu sur la route ? 5. Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

II

1. Quel âge le petit Jupille avait-il ? 2. Pourquoi a-t-il décidé de se sacrifier ? 3. Qu'a-t-il dit ? 4. Comment attend-il l'animal ? 5. Que fait le chien ? (se jette, saisit.) 6. Comment le garçon dégage-t-il sa main gauche ? 7. Dans la lutte, qu'est-ce qui arrive à sa main droite ? 8. Que fait-il avec la lanière ? 9. Quand l'animal est assommé, qu'est-ce que le garçon en fait ?

III

1. Quel était l'homme qui faisait des merveilles à Paris? 2. Qu'est-ce qu'il avait découvert ? 3. Qu'est-ce qu'il a fait pour le petit héros ?

LA PROVENCE

1. Où est la Provence ? 2. Qu'est-ce qu'il y a d'un côté ? de l'autre ? 3. Qu'est-ce qui pousse en Provence ? 4. Qu'est-ce qu'on peut y voir ? 5. Comment est l'air ici ? le soleil ? 6. Par conséquent, comment sont les habitants ? 7. Décrivez les maisons de la Provence. 8. Qui vivait et chantait dans ce pays ?

AVIGNON

1. Que dit Alphonse Daudet au sujet d'Avignon ? 2. Où la ville d'Avignon est-elle située ? 3. Qu'est-ce qu'on s'imagine voir à Avignon? 4. Comment est le vieux pont ? 5. Qu'est-ce qu'on faisait autrefois sur ce pont ? (chantait, dansait.) 6. Qu'est-ce qui l'a rompu ? 7. Quand y retrouve-t-on la poésie du passé ? 8. Comment est la lumière de la lune à Avignon ? 9. Quand pense-t-on à Aucassin et à Nicolette ?

LA TOURAINE

I

1. De quoi les collines de la vallée de la Loire sont-elles couronnées ? 2. Comment est la Loire en été ? 3. De quoi ce fleuve est-il capable ? 4. Décrivez les paysages de cette vallée. 5. Pourquoi est-ce qu'on appelle cette province « le jardin de la France » ? 6. Quand

la Touraine était-elle le séjour préféré des rois de France? 7. Pourquoi cette région abonde-t-elle en maisons ornées de pierre sculptée? 8. A quoi Azay-le-Rideau ressemble-t-il? 9. En quel état est Chinon? 10. Pourquoi ne faut-il pas l'oublier? 11. Comment les paysannes montrent-elles qu'elles sont fidèles à la mémoire de Jeanne d'Arc? 12. Qu'est-ce qui est remarquable à Amboise? 13. De quels rois Blois garde-t-il le souvenir? 14. Où Catherine de Médicis préparait-elle ses poisons? 15. Qu'est-ce que les noms des châteaux évoquent?

II

1. Qui était Victor Hugo? 2. Qu'est-ce qu'il aimait? 3. En Touraine tout près des châteaux magnifiques, qu'est-ce qu'on trouve? 4. Comment ces paysans vivent-ils?

JEANNE D'ARC

SON ENFANCE

1. Dans quelle province Jeanne d'Arc est-elle née? 2. Quel est le nom du village où elle est née? 3. Comment a-t-elle grandi? 4. Que savait-elle faire? (filer, coudre, faire, dire, garder.) 5. Savait-elle lire et écrire? 6. En quelle saison les enfants fêtaient-ils les bonnes dames? 7. Décrivez la maison où Jeanne est née. 8. Quelle espèce d'arbre était l'Arbre-des-Fées? 9. Que disait un laboureur au sujet de cet arbre? 10. Quel était le plus alerte de tous les enfants? 11. Décrivez Jeanne d'Arc quand elle avait treize ans. 12. Qui dirigeait tout à la fête rustique? 13. Quand Jeanne a-t-elle disparu? 14. Plus jeune, qu'aurait-elle fait? 15. Pourquoi était-elle différente? 16. Quelle était la condition du pays? (Anglais, roi.)

LES VOIX

1. Où Jeanne était-elle allée? 2. Quelle heure était-il? 3. Quel temps faisait-il? 4. A quoi Jeanne pensait-elle? 5. Qu'a-t-elle vu tout à coup? 6. Qu'a-t-elle entendu? 7. Qu'est-ce que la Voix lui disait? 8. Qu'est-ce que Jeanne a répondu? (4 phrases.) 9. Comment a-t-on appelé Jeanne?

LE DÉPART

1. Dès que Jeanne a entendu les Voix, qu'est-ce qu'elle a fait? Pourquoi? 2. Qu'est-ce qu'elle a dit à ce sujet? 3. Qui l'a accompagnée à Vaucouleurs? Pourquoi? 4. Qui était gouverneur de Vaucouleurs? 5. Est-ce qu'il a cru tout de suite à sa mission? 6. Était-elle découragée? 7. Pourquoi lui fallait-il aller vers le dauphin? 8. Qu'est-ce que le gouverneur a fait enfin? 9. Comment Jeanne était-elle habillée lorsqu'elle est partie pour Chinon?

JEANNE ET SON ROI

1. Comment était la route entre Vaucouleurs et Chinon? 2. Pourquoi fallait-il éviter les voies fréquentées? 3. Pourquoi Jeanne et ses amis voyageaient-ils la nuit? 4. Jeanne avait-elle peur? 5. Combien de temps fallait-il pour aller de Vaucouleurs à Chinon? 6. Quand le roi l'a-t-il reçue? 7. Quand est-elle allée au palais? 8. Qu'est-ce qui brûlait dans la salle? 9. Où était le roi? 10. Est-ce qu'elle a eu de la difficulté à le trouver? 11. Qu'a-t-elle fait? 12. Qu'a-t-elle dit au roi? 13. Où le roi l'a-t-il envoyée? 14. L'y a-t-il envoyée immédiatement? 15. Qu'est-ce qu'elle a reçu à Tours? 16. Qu'est-ce que sa présence a accompli à Orléans? 17. En combien de temps a-t-on délivré la ville? 18. Qu'est-ce que Jeanne avait accompli? 19. Comment Jeanne vit-elle dans la mémoire des Français?

PARIS

SES ORIGINES

1. Qu'est-ce que c'est que Paris pour la nation? 2. Donnez trois adjectifs qui décrivent Paris. 3. Est-ce que Paris n'est qu'une ville moderne? 4. Quel âge a Paris? 5. Quand Jules César est-il venu en Gaule? 6. Comment appelait-on alors la France? 7. Qu'est-ce que Jules César a trouvé sur une île de la Seine? 8. Comment cette tribu s'appelait-elle? 9. Quelle forme avait l'île alors? 10. Qu'est-ce

qui est né dans ce berceau ? 11. Quand on a bâti l'église de Notre-Dame, à quoi l'île ressemblait-elle alors ? 12. Quelle devise Paris a-t-il pris ? 13. Que veut dire cette devise en français ?

DESCRIPTION

I

1. Quelle espèce de ville est la capitale de la France ? 2. Qu'est-ce qu'on y trouve ? 3. Où la vie cosmopolite à Paris se concentre-t-elle ? 4. Pourquoi les grands hommes français se réunissent-ils dans la capitale ? 5. Vers quatre heures de l'après-midi, qu'est-ce qu'on voit sur les Champs-Élysées ? 6. Que voit-on de chaque côté ? 7. Où voit-on les bébés ? 8. Que font les grands enfants pour s'amuser ?

II

1. Décrivez le Paris cosmopolite. 2. Combien de côtés a Paris ? 3. Est-ce que Paris s'amuse toujours ? 4. Est-ce que Paris est trop uniforme ? 5. Paris a-t-il gardé des souvenirs du passé ? 6. Comparez Rome et Paris au point de vue des monuments. 7. De quelles époques Paris a-t-il des monuments ? 8. Quelles traces du moyen âge existent toujours à Paris ? 9. Quelle partie de Paris est la plus jeune et la plus grande ? 10. Qu'est-ce que c'est que les Halles ? 11. Qu'est-ce qu'elles rappellent ?

III

1. Comment Paris est-il divisé aujourd'hui ? Par quoi ? 2. Qu'est-ce qui ajoute à la beauté de la ville ? 3. Qu'est-ce qui relie les deux rives de la Seine ? 4. Comment est la Seine à l'heure du crépuscule ? 5. Qu'est-ce qui donne l'impression que Paris est un port de mer ? 6. Qu'est-ce qui fait le service de quai en quai ? 7. Quel faubourg de Paris fait oublier qu'on est dans une ville moderne ? 8. Qu'est-ce qu'on croit quand on se trouve parmi les rues étroites et tortueuses près des Halles ? 9. Est-ce que Paris n'est qu'une ville de plaisir ? 10. Comment Paris travaille-t-il ? 11. Pourquoi Paris est-il une influence civilisatrice ?

PARIS LE MATIN

I

1. Quel chant entend-on le matin à Paris ? 2. Qu'est-ce qui flotte souvent de bonne heure sur la Seine ? 3. Qui se promène à l'heure matinale où Paris s'éveille ? 4. Où achète-t-il une tasse de café ? 5. Qu'est-ce qu'il regarde en buvant son café ? 6. Qu'est-ce qui attire son attention ? 7. Comment appelle-t-on l'homme qui fait la toilette aux chiens ? 8. Que fait le chien ? (se tord, crie, jappe, s'échapper.) 9. Comment le chien sort-il des mains du tondeur ?

II

1. Où peut-on acheter son journal à Paris ? 2. Pourquoi le soldat ne peut-il pas demeurer en place ? 3. Du pont de Solférino où va le soldat ? 4. Que voit-on dans les jardins des Tuileries ? 5. De la place de la Concorde, que voit-on ? 6. Qu'est-ce qu'on fait autour de la Madeleine ? 7. Qui vient à passer ? 8. Que fait le petit berger ? (arrête, trait, offre.) 9. Que dit-il ? 10. Que fait le soldat ? (2 réponses.)

QU'EST-CE QUI PASSE ICI SI TARD?

I

1. Quelle est cette chanson ? 2. D'où cette chanson sortait-elle ? 3. De quoi était-elle accompagnée ? 4. Qu'est-ce qu'Ysabeau faisait en chantant ? 5. Quand se levait-elle ? Pourquoi ? 6. Qui les sœurs attendaient-elles ? 7. Qu'est-ce qu'il avait promis de faire ?

II

1. Quand le cor a sonné, comment sont-elles descendues dans la rue ? 2. Qui les attendait à la porte ? 3. Quel bonnet les dames de cette époque portaient-elles ? 4. Que peut-on dire de l'état des rues ? 5. Comment les dames se sont-elles frayé un chemin ? 6. Qu'est-ce qu'elles craignaient ? 7. Où sont-elles allées ? 8. Arrivées à

Notre-Dame, qu'ont-elles fait ? 9. De la plate-forme des tours de Notre-Dame, qu'est-ce qu'elles ont aperçu ? 10. Qu'est-ce qu'elles étaient venues voir ? 11. Étaient-elles à temps ?

III

1. Où était Jeanne ? 2. Qu'est-ce qu'elle venait faire ? 3. Jeanne a-t-elle réussi à prendre Paris ? Pourquoi pas ? 4. Si elle avait réussi, qu'est-ce que la prise de la ville aurait forcé les Anglais de faire ?

LES VIEILLES HISTOIRES DE FRANCE

1. Qu'est-ce que les grandes personnes en France aimaient il y a quelques siècles ? 2. Comment était souvent la vie dans les châteaux et dans les villages ? 3. Qu'est-ce que c'était qu'un jongleur ? 4. Que faisait-il ? 5. Pourquoi les dames et les seigneurs s'assemblaient-ils à son arrivée ? 6. Qu'est-ce que les bourgeois faisaient ? 7. Nommez deux récits aimés des jongleurs.

LE CONTE DU TROUBADOUR

I

1. Dans quel mois cette histoire se passe-t-elle ? A quelle heure ? 2. Dans quelle province de la France ? 3. Comment était la Méditerranée contre les rochers ? 4. Pourquoi Aliénor était-elle triste ? 5. Décrivez ce qu'elle a vu. (chemin, collines, homme.) 6. Quel oiseau chantait dans le jardin ? 7. Pourquoi attend-elle avec plaisir l'arrivée de cet homme ? 8. Décrivez le costume du troubadour ; de Blondel. 9. Où est-ce qu'on s'est réuni pour écouter le troubadour ?

II

1. Où le troubadour venait-il d'arriver ? 2. Qui est arrivé en même temps que lui ? 3. De quoi le sire Arnaud se vante-t-il ? 4. Quel défi le troubadour lui fait-il ? 5. Quelles conditions le roi leur impose-t-il ? 6. Quand le troubadour a-t-il fini sa chanson ? 7. Qu'est-ce qu'Arnaud avait fait ? 8. Qu'est-ce que le troubadour

a fait quand il eut fini sa composition ? 9. Comment Arnaud a-t-il entendu la chanson du troubadour ? 10. Qu'est-ce qu'il a décidé de faire ? 11. Pourquoi le troubadour a-t-il soupçonné le plan d'Arnaud ? 12. Le jour marqué, qu'est-ce qu'Arnaud a demandé au roi ? 13. Qu'est-ce qu'il a fait ? 14. Comment la chanson a-t-elle été reçue ? 15. Quand le roi a demandé au troubadour de chanter, qu'est-ce que celui-ci a répondu ? 16. Quand le roi a demandé la vérité à Arnaud, qu'est-ce que celui-ci a avoué ? 17. Qu'est-ce que le roi a pensé de l'affaire ? 18. Qu'a-t-il donné au troubadour en récompense ?

LA MORT DE ROLAND

I

1. Qui était Charlemagne ? 2. Qu'est-ce qu'il avait conquis ? 3. Pourquoi Saragosse a-t-elle pu tenir plus longtemps que les autres villes de l'Espagne ? 4. Qui tenait Saragosse ? 5. Qui Marsile a-t-il appelé à lui ? 6. Donnez les points principaux du message que Marsile a envoyé à Charlemagne. 7. Après avoir lu le message de Marsile, qu'est-ce que Charlemagne demande à ses barons ? 8. Quels preux s'offrent comme ambassadeurs ? 9. Quand Charlemagne ne veut pas les accepter, qui Roland suggère-t-il ? 10. Ganelon est-il content d'y aller ? Pourquoi pas ? 11. Qu'est-ce qu'il a juré ? 12. Que fait-il auprès du roi Marsile ? 13. Racontez le projet de Ganelon pour se venger de Roland. Qu'est-ce qu'il conseille à Marsile de faire ? 14. Pourquoi Charles quitte-t-il l'Espagne ?

II

1. Où Charlemagne a-t-il laissé vingt mille hommes ? (monts, vallées, rochers, défilés.) 2. Que fait le reste de l'armée ? 3. Qu'est-ce qu'Olivier voit d'une hauteur ? 4. Que dit-il à Roland ? 5. Pourquoi Roland ne veut-il pas sonner du cor ? (2 raisons.) 6. Quelle réponse Roland fait-il à la demande de son ami ? 7. Décrivez la différence entre Roland et Olivier. 8. Comment le cheval de Roland

s'appelle-t-il ? 9. Quel était le cri de guerre de Charlemagne et de ses preux ? 10. Comment l'épée de Roland s'appelle-t-elle ? 11. Quand Roland a-t-il décidé de sonner du cor ?

III

1. Pourquoi Charlemagne ne retourne-t-il pas immédiatement quand il entend le cor de Roland ? 2. Quand décide-t-il de retourner ? 3. Les Français reviennent-ils à temps ? 4. Racontez la mort de Roland. (monte, tombe, veut briser, se couche, tourne, rend.)

BERTHE AUX GRANDS PIEDS

I

1. Où est-ce que le jongleur dit qu'il a trouvé cette histoire ? 2. Qui était Berthe aux grands pieds ? 3. Comment s'appelait le roi de cette histoire ? 4. Qu'est-ce qu'il avait perdu ? 5. Que désirait-il ? 6. Quelle femme Engerrand de Moncler a-t-il suggérée ? 7. Qui le roi a-t-il envoyé en Hongrie ? Pour quoi faire ? 8. Comment la mère et le père de Berthe s'appelaient-ils ? 9. Décrivez Berthe. 10. Décrivez le départ de Berthe. 11. Qu'est-ce que Berthe a dit en quittant sa mère ? Qu'a-t-elle fait ?

II

1. Quand Berthe est-elle arrivée à Paris ? Qui l'a rencontrée ? 2. Décrivez Paris. (cloches, rues, dames, tout le monde.) 3. A qui a-t-on confié Berthe jusqu'au jour du mariage ? 4. Qu'est-ce qui avait suggéré à Tybert et à Margiste l'idée d'élever au trône Aliste à la place de Berthe ? 5. Comment fait-on arrêter Berthe ? 6. Qu'est-ce que Margiste a commandé à Tybert ? (emmener, tuer, rapporter.) 7. Pourquoi Tybert n'a-t-il pas tué Berthe ? 8. Qu'est-ce que Tybert a rapporté comme preuve de la mort de Berthe ?

III

1. Quel vœu Berthe a-t-elle fait ? 2. Où Berthe a-t-elle trouvé un asile ? 3. Combien de temps y est-elle restée ? 4. Pendant ce temps, que faisait Aliste ? 5. Enfin que fait Blanchefleur ? (veut,

quitte, voyage.) 6. Que fait Aliste quand on lui dit que Blanchefleur arrive ? (se couche, feint, refuse.) 7. Comment Blanchefleur découvre-t-elle que cette personne n'est pas Berthe ? 8. Qu'est-ce que le roi apprend enfin ? 9. Que fait Pépin ?

IV

1. Que fait le roi pour oublier ses malheurs ? 2. Qui rencontre-t-il ? 3. Est-ce qu'il la reconnaît ? 4. Quels sont ses sentiments pour elle ? 5. Quand il veut l'emmener de force, que fait Berthe ? 6. Pourquoi tout le monde à Paris se réjouit-il ? 7. Donnez six expressions qui décrivent Berthe.

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

I

1. Qu'est-ce que le jongleur faisait ? 2. Décrivez-le. (simple, humble, insouciant, libre.) 3. Quand l'histoire se passe-t-elle ? 4. Décrivez la foule qui se trouvait devant le couvent. 5. Qu'est-ce qui s'élevait derrière la cohue ?

II

1. Qui est arrivé tout à coup ? 2. Qu'est-ce qu'il a fait ? 3. Pourquoi la foule a-t-elle commencé à diminuer ? 4. Pourquoi le jongleur était-il découragé ? 5. De qui a-t-il imploré la pitié ? 6. Qu'est-ce que le prieur a fait ?

III

1. Pourquoi le jongleur était-il heureux d'abord ? 2. Pourquoi commença-t-il bientôt à s'attrister ?

IV

1. Qu'est-ce qu'il s'est décidé à faire ? 2. Qu'est-ce qu'il a fait devant la Vierge ? (ôté, joué, fait, chanté, dansé, tombé.)

V

1. Qui est entré pendant qu'il faisait ses tours ? 2. Qu'est-ce qu'il a fait ? 3. Pourquoi le prieur n'a-t-il pas réprimandé le jongleur ? 4. Lequel de ces hommes était le saint ? 5. Quand le jongleur a vu le prieur, qu'est-ce qu'il lui a dit ? 6. Quelle était la réponse du prieur ? 7. Pourquoi le jongleur est-il mort ?

CONTES HISTORIQUES

L'HISTOIRE DE LA MARSEILLAISE

I

1. Qui était Rouget de Lisle ? (métier, âge, auteur, ce qu'il aimait.) 2. Quelle était la situation au printemps de 1792 ? 3. Pourquoi l'Alsace tremblait-elle ? 4. Que voulait Strasbourg ? 5. Est-ce que beaucoup de jeunes hommes s'offraient ?

II

1. Décrivez le dîner chez M. Dietrich le 25 avril 1792. 2. Pourquoi voulait-on une chanson de guerre ? 3. Pourquoi a-t-on demandé à Rouget de Lisle d'écrire la chanson ? 4. Pourquoi n'y a-t-il pas consenti tout de suite ? 5. Quand a-t-il commencé la chanson ? 6. Comment a-t-il travaillé ? (violon, paroles de la soirée, émotion du patriotisme.) 7. Quand a-t-il fini la chanson ? 8. Qui en a d'abord reconnu la valeur ? 9. Pourquoi Mme Dietrich approuvait-elle la chanson ? 10. Comment a-t-on d'abord appelé la chanson ? 11. Quel succès eut-elle ? 12. Quel en fut le résultat sur les volontaires ?

III

1. Racontez comment les Marseillais ont appris la chanson. 2. Racontez comment *Le Chant de guerre* a reçu le nom de *La Marseillaise.* 3. Racontez comment Rouget de Lisle passa la fin de sa vie.

IV

1. Quand la France a-t-elle montré sa reconnaissance à Rouget de Lisle? 2. D'où a-t-on transporté ses restes? 3. Où la cérémonie a-t-elle eu lieu? 4. Qui a assisté à la cérémonie? 5. Après la cérémonie, où a-t-on transporté les restes? 6. Quelle inscription voit-on au-dessus de la porte du Panthéon? 7. Dites quelques paroles sur *La Marseillaise* pendant la grande guerre.

LE NEVEU DE LA FRUITIÈRE

I

1. Quel était le métier du père Lazare? 2. Quel était le métier de sa sœur? 3. Pourquoi était-elle venue à Versailles? 4. Quel âge avait le petit Lazare? 5. Pourquoi le père grondait-il le garçon? 6. Qu'est-ce que Marthe avait refusé de vendre à son frère? 7. A quelles conditions est-elle prête à le céder maintenant? 8. Pourquoi le père Lazare a-t-il d'abord fait quelques difficultés? 9. Pourquoi a-t-il enfin cédé?

II

1. Qu'est-ce que Marthe a appris à l'enfant? 2. Qu'est-ce qu'elle était souvent obligée de faire? 3. Quel instinct avait ce garçon? 4. Racontez-en quelque chose comme preuve.

III

1. Où Lazare s'est-il engagé? 2. De grade en grade, qu'est-ce qu'il est devenu? 3. Quel était son vrai nom?

LES PETITS SOULIERS

I

1. Quelle fête est-ce qu'on célèbre en France le 6 janvier? 2. Décrivez un peu cette fête. 3. Quelle est la date au commencement de cette histoire? 4. Où se trouve-t-on? 5. L'officier

crie : « Voici la reine. » Est-ce que la reine Marie-Antoinette était à bord du vaisseau? 6. Quelle était donc cette reine ? (fève, créole, parente.) 7. Qui était Pierre Hello ? 8. Comment s'appelait la petite créole ?

II

1. Qui veillait sur la jeune fille ? 2. Quelle était la prophétie de la négresse ?

III

1. Quel accident presque irréparable est arrivé à Marie-Rose ? 2. Pourquoi n'avait-elle pas d'autres souliers ? 3. A quoi était-elle réduite ? 4. Qui s'est chargé de la délivrer de son emprisonnement ? 5. Qu'est-ce qu'il a fait ? (cherché, fureté, remué, passé, poussé, découvert.) 6. Qu'a-t-il fait de la vieille botte ?

IV

1. Racontez les adieux de Marie-Rose et de Pierre Hello. 2. A quelle époque l'histoire continue-t-elle ? 3. Qui était Joséphine? 4. Où se trouvait-elle ? 5. Que faisait-elle ? 6. Quand les demoiselles cherchaient leurs costumes dans sa garde-robe, à quoi leur a-t-elle défendu de toucher ? 7. Qu'est-ce que Marie-Rose était devenue ? 8. Comment la prophétie de la négresse s'était-elle réalisée ?

LA GRANDE GUERRE

JOFFRE, LE HÉROS DE LA MARNE

I

1. Où se trouve la petite ville de Rivesaltes ? 2. Pourquoi est-elle fameuse ? 3. Quel était le métier du père de Joffre ? 4. Quel talent extraordinaire Joffre commença-t-il à montrer de bonne heure? 5. Pourquoi a-t-il quitté l'école de Rivesaltes ? 6. De Perpignan où est-il allé ? 7. Quel âge avait-il quand il a subi les examens de l'École polytechnique ? 8. Combien y avait-il de jeunes gens qui voulaient obtenir les cent trente-six places de l'École polytechnique ?

9. Quelle place Joffre a-t-il obtenue aux examens ? 10. Pourquoi ne fut-il pas un des premiers ? 11. Quel grade avait-il à l'école ? 12. Comment l'école était-elle dirigée ?

II

1. En 1870 pourquoi les élèves devaient-ils quitter leurs classes ? 2. Qu'est-ce que Joffre a conçu de cette guerre ? 3. Racontez l'épisode de son arrêt comme espion allemand. 4. Comment s'est-il fait qu'en 1914 on a nommé Joffre généralissime de la France ? 5. Comment a-t-il préparé la bataille de la Marne ? 6. Qu'est-ce que les soldats disaient au sujet de cette bataille ? 7. Décrivez Joffre en vous servant des termes des paysans de son pays.

LA BATAILLE DE LA MARNE

1. Comment les Allemands s'avançaient-ils sur Paris ? 2. En quel état était Paris ? 3. Qui commandait les troupes françaises ? 4. Qui Joffre avait-il appelé à commander la neuvième armée ? 5. Quelle position avait Foch ? 6. En quelle condition étaient ses hommes ? 7. Que pensaient les Allemands ? 8. Quand la défaite semblait certaine, qu'est-ce que Foch a fait ? 9. Répétez son télégramme. 10. Quel en était le résultat sur les hommes ? 11. Qui a semblé les conduire à l'attaque ? 12. Qu'est-ce que Gallieni a fait ? 13. Est-ce que la ligne tenait ferme ? 14. Qu'est-ce que cette victoire prouve ?

FERDINAND FOCH

I

1. De quelle partie de la France Foch vient-il ? 2. Où est-il né ? 3. Décrivez Tarbes. 4. Quelles histoires ont eu une influence sur sa jeunesse ? 5. Décrivez la famille au milieu de laquelle Foch a grandi. 6. En quoi Foch ressemble-t-il à Joffre ? 7. Hors ses études qu'est-ce qu'il aimait ?

II

1. Où est-il allé se préparer pour l'École polytechnique ? 2. Pourquoi aimait-il la Lorraine ? 3. Pourquoi l'a-t-il quittée ? 4. Quand il est revenu à Metz, à quel pays était cette ville ? 5. Quel vœu a-t-il fait ? 6. Qui était son camarade de classe à l'École polytechnique ? 7. Pourquoi était-il prêt à succéder à Joffre quand celui-ci voulut donner sa démission ? 8. Pourquoi Joffre a-t-il approuvé le choix de Foch comme son successeur ?

III

1. De quelle armée Foch est-il devenu chef ? 2. Pourquoi les Alliés étaient-ils victorieux ? 3. Indiquez les traits qui caractérisent Foch. 4. Quelle seule satisfaction voulait-il ?

EXERCICES

Pages 1–4

1. Les habitants de la Bretagne s'appellent ......? de la Normandie ......? de la Touraine ......? de la Provence ......?

2. Quels sont les adjectifs qui correspondent aux noms suivants?

la France	la Provence
la Bretagne	la Touraine
la Normandie	

3. Quels sont les noms qui correspondent à ces adjectifs?

rêveur poétique mélancolique

4. Donnez le contraire de:

petit	commencement
excellent	ancien
peu	de bonne heure

5. Donnez le féminin de:

ancien	fin
pittoresque	délicieux
bon	français
bleu	difficile
timide	plein

6. Remplacez par des pronoms les mots en italique:

La sardine française est délicieuse.
Le village est situé sur une baie.
Les brouillards s'attachent aux arbres.
Les bateaux ont des voiles rouges.
Les falaises dominent la baie.

On voit *la flotte* dans la baie.
Elles portent *les sardines* à la fabrique.
Ils ont sauvé *la France* au commencement de la grande guerre.
Le gouvernement a divisé *les provinces* en départements.
Le filet bleu est employé pour tromper *la sardine timide.*

7. Mettez l'article défini devant :

nation	rivière
tradition	lavandière
population	gouvernement
usage	tempérament
village	groupement

Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ?

Pages 4–6

1. Mettez au féminin :

blanc	curieux	nouveau
paysan	vieux	précieux
humain	homme	gris

2. Quel est le contraire de *facile, derrière* ?
3. Dites le nom que l'on donne :

   à l'homme qui fait les annonces dans les rues
   au bruit du tambour
   aux femmes qui habitent la Bretagne
   à l'homme qui tient une auberge
   au bruit qu'on entend au marché
   à l'homme qui attrape du poisson

4. Nommez cinq choses qu'on voit au marché.
5. Mettez au présent :

La foule commençait à se disperser.
Le tambour s'éloignait et on entendait au loin le roulement de son instrument.
Les coiffes faisaient un joli contraste avec les murs gris.
Tout le monde se dirigeait vers l'église.
C'était jour de marché.

6. Remplacez les tirets par *du*, *de*, *de la*, *de l'*, *des* :

L'église était au bout ...... rue.
Les sabots faisaient leur bruit ...... claquette.
Il y avait ...... groupes ...... paysans.
Il y avait ...... poules qui gisaient par terre.
Les coiffes ...... femmes étaient blanches.
La coiffe ...... paysanne est jolie.
Les parapluies faisaient ...... ombre.
Les cris ...... porc dominaient le brouhaha du marché.

7. Quel est le premier jour de la semaine ? Quel jour est-ce aujourd'hui ? Nommez les jours de la semaine.

8. A quoi sert la cédille dans *commençait* ? Devant quelles voyelles est-ce qu'on ne l'emploie pas ? Pourquoi ?

Pages 6–12

1. Dites comment on appelle :

un homme qui va à la mer
la fille du roi
une personne qui n'est pas du pays
le pays d'un roi
le pied d'un cheval

2. Mettez au féminin :

merveilleux	méchant	pur
superstitieux	mauvais	cher
magnifique	cruel	entier
courageux	régulier	chaque

3. Qu'est-ce que l'on construit pour protéger une ville située au-dessous du niveau de la mer ? De quoi se sert-on pour ouvrir une digue ? Où met-on le pied pour monter à cheval ?

4. Trouvez le contraire de :

bon	régulière	ordinaire
possible	accoutumé	rien

5. Donnez les noms qui correspondent aux verbes :

annoncer	perdre	rouler	marcher

6. Écrivez au présent :

Rien que l'océan pouvait laver sa honte.
Il lui fallait tout sacrifier.
Il avait le pied à l'étrier.
Il était sur le point de monter à cheval.

7. Conjuguez au présent :

Je m'appelle ------.
C'est ce que je dis.
Je veux être sûr.

8. Complétez par une préposition :

Elle ne pensait qu'------ lui.
Les hommes vont ------ la mer.
La ville est au-dessous ------ niveau ------ la mer.
Les bals succédaient ------ fêtes.

9. Mettez l'article défini devant :

respiration	commencement	bateau
précaution	roulement	niveau
visage	remerciement	coteau

Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ?

Pages 13–18

1. Où les arbres fruitiers se trouvent-ils ? Quels fruits les pommiers, les poiriers, les cerisiers et les pêchers donnent-ils ?

2. Nommez les saisons. En quelle saison les vergers sont-ils fleuris ? Nommez un arbre qui n'est pas un arbre fruitier.

3. Quels sont les membres de la famille ?

4. Comment appelle-t-on la bouche d'un chien ?

5. Quel est le pluriel de ces mots ?

œil	cheveu	heureux	château

6. Donnez les quatre points cardinaux.

7. Qu'est-ce qu'un ruisseau ? un porc ? une abeille ? un montagnard ? un troupeau ?

8. Formez des adverbes avec les adjectifs suivants :

lent	doux	cruel	terrible	excessif

Comment forme-t-on l'adverbe d'un adjectif ?

9. Nommez les mois.

10. Mettez l'article défini devant :

ruisseau	pommier	pêcher	peuplier
château	poirier	cerisier	

Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ?

Pages 19–22

1. Nommez six choses (arbres et plantes) qui poussent en Provence.

2. Citez trois adjectifs qui décrivent les Provençaux.

3. Mettez au masculin :

vieille	froide	douce
fraîche	bleue	blanche

4. Dites ce qu'on fait avec :

les oreilles	les yeux	la bouche	les pieds

5. Faites une liste des mots que vous savez ayant rapport à *rivière* ou *fleuve*.

6. Que signifie *siècle* ?

7. Mettez à la forme interrogative en employant d'après le sens *comment*, *où* :

La Provence est au bord de la Méditerranée.
L'eau est incroyablement bleue.
Les fleurs qui fournissent les parfums poussent ici.
L'air est doux.
Les maisons sont peintes en couleurs claires.

8. Donnez l'infinitif de :

vu	vont	rend	peint	peut
a	sait	fournissent	est	coule

Pages 24–28

1. Combien de siècles y a-t-il dans cinq cents ans ?
2. Citez quatre occupations de jeune fille à l'époque de Jeanne d'Arc.
3. Quelle est la différence entre un verger et un potager ?
4. Nommez cinq parties du corps.
5. Nommez cinq mots qui ont rapport à la campagne.
6. Qu'est-ce qu'on mange à un pique-nique ?
7. Donnez le verbe qui correspond à :

la danse	une attaque	fleur	conduite
la perte	blanc	mélange	

8. Trouvez le nom contenu dans :

angélique	défenseur	paysan

9. Donnez le féminin de :

long	beau	sérieux
premier	celui	malheureux

Pages 28–32

1. Qu'est-ce que c'est qu'un oncle ? un dauphin ? un berceau ?
2. Donnez cinq noms d'arbres.
3. Trouvez le contraire de :

partir	ennemi	nuit	sortir

4. Nommez d'autres locutions qui ressemblent à *avoir peur*.
5. Où est-ce que l'on couronnait les rois de France ?
6. Donnez le participe passé de :

conduire	recevoir	être	faire	découvrir

7. Changez à la première personne du singulier :

Jules César est venu en Gaule.
Il a trouvé une masse de huttes.
On pensait que l'île ressemblait à un navire.
Paris a pris comme devise un bateau.

PAGES 32–36

1. Nommez cinq espèces de bâtiments qu'on trouve dans une ville.

2. Donnez quatre adjectifs qui décrivent Paris comme centre.

3. Dites comment on appelle :

   le théâtre où les acteurs chantent
   les bords d'une rivière
   le jardin où on ne cultive que des légumes
   la lumière qui demeure après que le soleil se couche

4. Comment décrit-on une rue qui a des courbes nombreuses ?

5. Donnez le féminin de :

   créateur   civilisateur   beau   tortueux

6. Donnez les noms qui correspondent à *refléter*, *artistique* ; l'adjectif qui correspond à *beauté*.

7. Mettez à la forme interrogative en employant *quel*, *quels*, *quelle* :

Les bateaux mouches font le service de quai en quai.
A l'heure du crépuscule, le fleuve est comme un miroir.
La partie la plus ancienne est la mère des deux autres.
La belle église du Sacré-Cœur est sur la butte Montmartre.
Paris est le centre intellectuel, artistique, scientifique et politique de la France.

PAGES 36–41

1. Nommez les parties du jour.

2. Dites comment on appelle :

   celui qui fait la toilette aux chiens
   celui qui est chargé d'entretenir les rues
   celui qui est chargé d'un troupeau de chèvres
   celui qui habite l'Amérique
   celui qui se promène
   celui qui demande l'aumône
   celui qui étudie à l'Université

3. Trouvez le contraire de :

vieux	matin	doux
droit	blanc	au-dessous

4. Mettez au féminin :

léger	doux	jeune
cher	dernier	gracieux

5. Mettez *à*, *de*, où il est nécessaire pour compléter ces phrases :

Elle a l'habitude ...... envoyer son chien au tondeur.
Il ne veut pas ...... être propre.
Il préfère ...... acheter son journal au kiosque.
Il lui faut ...... continuer son chemin.
Il compte ...... regarder les nouvelles.
Il a promis ...... sonner du cor.
Ils ne pouvaient rien ...... distinguer.
La ville commençait ...... s'éveiller.

6. Donnez cinq verbes qui sont suivis de l'infinitif sans préposition.

7. Changez au passé indéfini :

On voyait à presque toutes les fenêtres un bonnet pointu.
Il demandait l'aumône.
Elle ne pouvait pas entendre le cri.
Elle venait escarmoucher sous les murs.

PAGES 42–46

1. Donnez le contraire de :

triste	quelquefois	facile	avouer

2. Trouvez les noms qui correspondent à *désennuiera*, *feuillage*, *argenter*.

3. Cherchez aux pages 43–46 des exemples de verbes qui exigent la préposition *à* devant l'infinitif ; de ceux qui exigent l'infinitif directement sans préposition.

4. Mettez l'article défini devant ces noms :

peuplier	olivier	collier	cantonnier

Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ?

5. Remplacez les mots en italique par un pronom :

Il n'avait pas touché *à sa chanson*.
Il venait d'arriver *à la cour*.
Le parfum des fleurs arrivait *à la belle Aliénor*.
J'ai passé mon temps à chanter *mes vers*.

6. Changez au présent :

Le sire Arnaud est arrivé.
Arnaud était furieux.
Le roi nous a donné dix jours pour la composition.
J'ai envoyé demander à Arnaud comment allait la sienne.
Une assemblée brillante nous attendait.
L'affaire valait bien cent chansons.
Il ne niera pas que ce sont mes vers.

PAGES 46–52

1. Trouvez le nom dans :

conseillez   amitié   sanglant

2. Trouvez les verbes qui correspondent à ces noms :

ennui   chant   demeure   nom

3. Remplacez les tirets par *du*, *de la*, *de l'*, *des* :

Les Sarrasins ont donné ...... cadeaux à Ganelon.
On entend les trompettes ...... armée française.
L'empereur laisse Roland où il y a ...... monts et ...... vallées.
Olivier descend ...... colline.
L'épieu ...... preux est surmonté ...... gonfalon.

4. Cherchez aux pages 46–51 des exemples de verbes qui exigent la préposition *de* devant l'infinitif ; de ceux qui exigent l'infinitif directement sans préposition.

5. Remplacez le pronom en italique par une préposition et un nom :

Roland *y* frappe dix coups.
Ganelon ne veut pas *y* aller.
Il vous attendra, mais vous n'*y* serez pas.
Promettez-*lui* des dons magnifiques.
Il *y* mettra Roland et Olivier.

PAGES 53–57

1. Comment s'appelle la fille d'un roi? la femme d'un roi?

2. Mettez au pluriel:

travail	adieu	couteau	voix
cheveu	ruisseau	cheval	journal

3. Donnez le féminin de:

radieux	heureux	doux	homme
victorieux	précieux	roi	ce

4. Trouvez le verbe qui signifie:

couvrir le sol
aller à cheval
tomber en défaillance
détester au point de vouloir du mal à quelqu'un
ressentir de la joie

5. Donnez l'infinitif de:

reviennent	est devenue	appelle	est	perdu
croyaient	suis venue	espère	suis	remet

6. Écrivez au présent:

Je vous ferai un vœu que je tiendrai toute ma vie.
Les nobles dames étaient aux balcons.
La fausse reine se faisait haïr.
Il avait perdu sa femme.

PAGES 57–63

1. Changez au futur:

Il y avait des paysans et des paysannes.

Il a commencé à dérouler le morceau de tapis sur lequel il faisait ses tours.

La sébile est restée vide.

Il est allé s'asseoir sur une pierre.

2. Dites comment s'appelle:

celui qui a beaucoup de biens

celui qui n'a rien

celui qui errait par les rues, faisait des tours et chantait pour le plaisir de la foule

celui qui vend quelque chose
l'instrument que le jongleur employait
celui qui assiste à une représentation
l'homme qui demeure dans un couvent

3. Trouvez le contraire de :

riche	devant	beaucoup	mère
jeune	rire	douloureux	quelque chose

4. Au moyen âge, qu'est-ce qu'on criait pour exprimer la joie ?
5. Changez ces adjectifs en adverbes :

gaillard léger leste lent paisible

6. De quoi est-ce qu'on enluminait des manuscrits ?
7. Dites comment s'appelle :

celui qui ne fait rien
le jour qui vient après
la fête qu'on célèbre le premier mai en France
le mois de Marie
celui qui mange trop

8. Qu'est-ce que vous avez quand vous avez besoin de manger ? de boire ? quand vous tremblez ?

Pages 64–69

1. Dites comment on appelle :

ceux qui étaient dévoués à la cause du roi
ceux qui étaient dévoués à la cause de la république
ceux qui étaient dévoués à la cause de la Révolution de 1789
celui qui abuse de son autorité
celui qui écrit des poèmes et des livres
celui qui défend sa patrie

2. Quelle est la devise des républicains français ?
3. Quel est l'étendard tricolore ?
4. Quand la grande guerre a-t-elle éclaté ?
5. Quel verbe se forme de *fleur* ?
6. Trouvez le nom dans :

ensoleillée aujourd'hui révérencieusement

7. Lisez en français :

1871	1915	1792	1789

8. Donnez l'infinitif de :

savaient	acquis	écrit	produit
vécu	serait	avait	revenaient

9. Nommez les mois.

10. Quel est le contraire de *peu de temps*, *peu de*, *heureux* ?

11. Pourquoi appelle-t-on le drapeau français le tricolore ?

Pages 69–74

1. Comment appelle-t-on le fils d'un frère ou d'une sœur ? la sœur du père ou de la mère ?

2. Celle qui vend des fruits s'appelle ------.
Celui qui fait la cuisine s'appelle ------.
Celui qui conduit des armées s'appelle ------.
Celui qui joue un rôle au théâtre s'appelle ------.
Celui qui gronde s'appelle ------.

3. Mettez au féminin :

fougueux	cuisinier	frère	frais	fier
belliqueux	fruitier	fou	bon	personnel

4. Quel est le contraire de *bête*, *endormi*, *s'élever* ?

5. Quel est le nom dans *bondissait* ? l'adjectif dans *vieillissent* ?

6. Nommez cinq fruits.

Pages 74–80

1. Quelle fête est-ce qu'on célèbre en France le six janvier ? le quatorze juillet ?

2. Lisez en français :

1776	1830	1921	1914	1492

3. Dites comment on appelle :

celui qui commande un vaisseau
celui qui tient une auberge

4. Nommez quelques espèces de chaussures.

5. Remplacez les mots en italique par des pronoms :

A genoux ! beau page, disait-elle *au jeune officier.*
Il est venu parmi *les officiers.*
J'ai laissé tomber *mon gant.*
Elle a fait rire *ces marins.*
Elle s'assit à côté de *sa tante.*
Elle est entrée *dans sa garde-robe.*

6. Comment appelle-t-on la femme d'un empereur ? d'un roi ?

7. Mettez *à*, *de*, où il est nécessaire pour compléter ces phrases :

Il est défendu ...... toucher.
Il est impossible ...... les décrire.
La fleur veut ...... mourir où la fleur est née.
Il a laissé ...... tomber la rose.
La fève venait ...... échoir à la jeune créole.
Elle fait ...... rire les marins.
Elle n'a pu ...... résister ...... lui faire cette confidence.
Il était prêt ...... la recevoir.
Elle feignait ...... ne pas entendre.

Pages 81-84

1. Dites comment on appelle :

la partie méridionale de la France
les montagnes qui séparent la France de l'Espagne
l'ouvrier qui fait des tonneaux

2. Donnez les adjectifs ordinaux qui correspondent à :

un cinq quatorze trente-six cent

3. Remplacez les mots en italique par des pronoms :

Il voulait subir *les examens.*
Vous pouvez imaginer si *le petit Joseph* était heureux.
Il détestait *l'allemand.*
Les examens avaient donné *au garçon le grade de sergent.*
On l'avait envoyé *dans la région des Pyrénées.*

4. Donnez le participe passé de:

faire	être	venir	apprendre	naître
pouvoir	admettre	avoir	voir	savoir

5. Formez des adverbes avec les adjectifs suivants:

militaire	unique	sérieux	doux	malheureux

PAGES 84–88

1. A quoi sert la cédille dans *avançaient* et *Français*?

2. Écrivez au futur (page 85, lignes 1–8) *Joffre commandait . . . Foch ne pourrait plus tenir.*

3. Écrivez au passé indéfini (page 85, lignes 16–22) *Comme un courant électrique . . . vers la ligne de bataille.*

4. *Ne . . . que* signifie -------. Citez d'autres locutions négatives.

5. Où est la Marne?

6. Nommez une région qui a produit beaucoup de héros. Quels héros viennent de cette région?

7. Donnez le contraire de:

montagne	héros	loin	quelqu'un

8. Dites comment on appelle:

celui qui aime résoudre les problèmes
le père du père ou de la mère
le frère du père ou de la mère

9. Donnez cinq expressions qui décrivent les qualités de la famille française.

10. Décrivez les habitants de la Lorraine.

11. Formez des adjectifs de:

France	Prusse	Provence	Normandie
Espagne	Allemagne	Bretagne	Paris

NOTES

PAGE 2 LINE 1 Brittany is a vast peninsula that juts out into the ocean like an arm of France. It is peopled by a race of Celtic origin, and is an unprogressive and picturesque region. The Breton language is still spoken by one and a half million people. This language is so similar to the Welsh that Welsh fishermen coming along the coast of Brittany can make themselves understood.

3 9 "It was a scene I shall never forget. As the fishing boats neared the shore the gorgeously flaming brown-and-gold and vermilion sails were hauled down and in their places appeared the filmy gray-blue nets hung with rows of brown corks. The rapidity with which these brown-sailed workaday boats changed to gossamer, cornflower-decked, fairy-like crafts was extraordinary. It was as if a flight of moths had by the stroke of a fairy's wand been suddenly transformed to blue-winged butterflies." — M. and D. MENPES, "Brittany."

4 24 During the World War a **croix de guerre**, with a green and red ribbon, was given to thousands of soldiers for bravery in the field. It ranks between the **médaille militaire** and the commemorative medals given to all those who participate in an engagement. One bronze star is added if the man is cited for regimental or brigade orders, a silver star for divisional orders, a gold star for army-corps orders, a palm for army orders.

7 8 This legend is quite common around the coast of Brittany. The sailors in several places will tell you that on a fair day they can see the towers and belfries of Ys beneath the waters and can hear the bells ringing in the stillness.

12 12 Quimper has been called the city of gables and fables.

13 6 Normandy is a region of pasture lands and orchards, famous for its butter, cheese, and cider. It is a land of comfort and plenty. The peasant of Normandy is laborious, economical, and very shrewd. He is proverbial for his uncompromising answers which may be interpreted in two ways. He is very fond of going to law, and it has been suggested that his desire to get the better of his neighbors is a last remaining vestige of his pirate ancestors, the Normans.

14 7 After Joan of Arc was sold to the English, she was taken to Rouen, tried, and burned alive at the stake. This is one of the greatest blots on the scutcheon of France.

14 11 The Normans under Rollo made themselves masters of this region in 876.

14 17 Gustave Flaubert (1821–1880) was born at Rouen and spent most of his life on his estate at Croisset near that city. He began as a follower of the Romantic school of literature and became the founder of the Naturalistic school. He sought for perfection in his technique and often spent hours working over one sentence. He is one of the masters of French style. His best-known works are "Madame Bovary," "L'Éducation sentimentale," "La Tentation de saint Antoine," and "Salammbô."

Guy de Maupassant (1850–1893) was the godson of Flaubert. His works are the purest expression of the Naturalistic school. He sought to reproduce life exactly as he found it. His stories of Norman peasants are famous. Among his works are "Une Vie," "Bel Ami," "Pierre et Jean," "Fort comme la mort," and "Notre Cœur."

16 5 Louis Pasteur (1822–1895) was born at Dôle (Jura). He was an illustrious French chemist, who discovered the cure for a silkworm disease which was killing the silk industry of France, the antitoxin for diphtheria, the cure for hydrophobia, the method of pasteurizing milk, and other things that have greatly lessened suffering in the world.

16 *Subtitle for "Chien enragé."* The department of Jura is formed of the southern portion of the ancient province of Franche-Comté. Its mountaineers are courageous and valiant. This is the country of the great scientist Louis Pasteur, who did so much for the benefit of humanity. The small Jupille shows the temper of the people.

18 14 Marie-René Vallery-Radot (1853–   ) is a French writer, son-in-law of Pasteur. Besides "La Vie de Pasteur" he has written a book on M[me] de Sévigné and other works of less note.

19 1 La Provence, in southeastern France on the shores of the Mediterranean, now forms the departments of Bouches-du-Rhône, Var, and Basses-Alpes, with portions of Vaucluse and Alpes-Maritimes. In 600 B.C. the Greeks had settled in Provence and planted the vine and the olive tree. Later the Romans came, and their roads, theaters, statues, arenas, and arches still stand witness to the Roman domination of this region, which they called Provincia.

19 15 Avignon is an ancient city on the Rhone. It is surrounded by ramparts of the fourteenth century. The city reached its greatest

activity during the time when the popes resided there. The Papal Palace is today one of the points of interest in the town. The old Roman custom of dancing and holding festivities on bridges was continued here on the old Pont Saint-Bénézet. This gave rise to the famous old round "Sur le pont d'Avignon," which every French child knows and sings.

21 1 La Touraine has been called "le pays du rire et du rien faire" by Michelet, one of the greatest historians of France. The châteaux are very numerous and very interesting. Most of them are kept as museums by the State, so it is possible to study the setting of many of the great historical events of France.

22 1 The château of Chenonceaux is interesting because of its peculiar situation. It is supported, in great part, by piles in the channel of the Cher. It dates back to 1515. Francis I frequently resided here, and Henry II presented it to Diane de Poitiers. Catherine de Médicis, however, forced her to return it. Tasso visited Catherine here; and here Francis II and Mary Queen of Scots spent their honeymoon.

22 13 The château of Amboise, on a hill overlooking the Loire, is imposing with its lofty walls and ramparts defended by three massive round towers. Leonardo da Vinci is supposed to be buried in the chapel of Saint Hubert, which is built on the rampart itself and is an exquisite bit of Gothic architecture. The interior is so delicately carved that the result is like lace and the effect one of remarkable beauty.

22 15 The château of Blois, in the town of the same name, is one of the most interesting in France. It is made up of wings of different periods and styles, but though the whole is not as harmonious as some of the châteaux, the general effect is most attractive. The salamander, which is frequently repeated in the decorations, is the badge of Francis I. The hedgehog is the device of Louis XII, and the ermine that of Anne de Bretagne.

22 16 Louis XII reigned from 1498 till 1515. He made several expeditions into Italy, was economical, very popular, and was called the father of the people.

Francis I (1494-1547) succeeded Louis XII and became king in 1515. His government and his times mark the beginning of modern France. The country was awakening to new mental and artistic activity. Francis was not the great warrior that he wished to be, but he was successful as a patron of art and letters, which, under his encouragement, received a great impetus. This period of interest in art as applied to literature and life in general is known as the Renaissance.

Catherine de Médicis (1519–1589) was an Italian, who married Henry II of France. She was an able, ambitious, and unscrupulous woman. The massacre of St. Bartholomew took place at her instigation. She had powerful forces against her, and her cold, cruel nature led her to use violent means whenever she encountered opposition. She built the Tuileries in Paris and continued the Louvre.

22 22 Victor-Marie Hugo (1802–1885) was an illustrious French poet, dramatist, historian, novelist, orator, and politician. He was a powerful man of great will, creative genius, and untiring energy. He became the leader of the Romantic school, and by his great creative power, his productivity, and his capacity for work became the leading literary figure of his time and one of the dominating figures of all literature. Some of his most famous works are "Les Misérables," "Notre-Dame de Paris," "L'Homme qui rit," "Quatre-vingt-treize," "Les Travailleurs de la mer," "Chants du crépuscule," "Feuilles d'automne," "La Légende des siècles," "Hernani," and "Ruy Blas."

24 1 Joan of Arc (1412–1431) was born at Domremy (Lorraine). She awoke patriotism and contributed greatly toward the expulsion of the English from France at the end of the Hundred Years' War. She inspired Charles VII to action, raised the siege of Orléans, took the king to Reims, and had him crowned. She was captured at Compiègne by the Burgundians and sold to the English, who feared her as a witch. She was given an unfair trial, and burned at the stake at Rouen.

30 16 Charles VII (reigned 1422–1461) was a sorry figure of a king. Weak, fearful, fleeing before the English, who were constantly gaining ground, he let the Maid of Orléans fight his battles and lead him to victory, and then, when the last steps were to be taken to complete her work, when the Maid wanted to drive the English from Paris, was too vacillating to give her the necessary support and allowed her to be captured and sold to the English. She won for him his kingdom, but he forsook her in her need.

32 4 Julius Cæsar (101–44 B.C.) was a Roman general and writer, who conquered Gaul (58–51 B.C.). His "Commentaries" tell the story of the Gallic wars. Many remains of the Roman domination are still to be seen in various parts of France.

33 1 The Opéra is a splendid edifice bearing the inscription "Académie nationale de musique." It was begun in 1861 and completed in 1874. It is the largest theater in the world, covering nearly three acres. It is built of very costly stone and marble and is richly ornamented. The

interior is very rich and elaborate. Only grand opera is presented and the performances are excellent in every respect. It is subsidized by the State.

33 2 The Boulevard des Italiens is the most fashionable and famous of the boulevards. It was given this name in 1783 from the old Théâtre des Italiens, which has been replaced by the Opéra-Comique.

33 3 The Champs-Élysées were originally laid out at the end of the seventeenth century, but were considerably changed after 1815. The avenue runs from the Place de la Concorde to the Arc de Triomphe de l'Étoile. It is a fashionable promenade and presents a very brilliant spectacle during the popular hours of the day.

33 10 The Place de la Concorde is one of the largest and most beautiful squares in the world. From it there are splendid outlooks in every direction. In the center, marking the site of the guillotine, rises an Egyptian obelisk of the fourteenth century B.C. On either side of it are fountains. Around the square, on lofty pedestals, are eight stone figures representing the principal cities of France: Lille, Strasbourg, Bordeaux, Nantes, Rouen, Brest, Marseilles, and Lyons. Strasbourg was always hung with mourning until armistice day, November 11, 1918.

34 12 The Sainte-Chapelle is the chapel of the Palais de Justice. It was originally the palace chapel, and was built by Saint Louis (Louis IX) to hold the Crown of Thorns and other sacred relics which he had purchased from the emperor of Constantinople in 1239. It is a gem of Gothic architecture, and when the sun shines the exquisite rose glass windows make it look like a jewel. Service is held there only once a year, at the opening of the law courts after the summer vacation.

34 13 The present cathedral of Notre-Dame was started in 1163 on the site of a church of the fourth century. It required more than two centuries of work to complete it. The spires, originally planned to complete the two towers, were never added. Furthermore, the building was originally thirteen steps above the street level, but the centuries have raised Paris to the level of the floor of the cathedral, so Notre-Dame does not have as lofty an effect as was intended. It is one of the four supremely great cathedrals of northern France, the other three being Chartres, Reims, and Amiens. All the notable events of French history have been commemorated in one way or another at Notre-Dame. It has played a large part in the romance and picturesqueness of the city as well as in its religious life. Along the balustrades of the towers there is a whole world of strange and fascinating gargoyles, hobgoblins, and chimeras, that add to the old-world charm of the structure.

The Hôtel-Dieu is the oldest hospital in Paris and probably in Europe. Its foundation goes back to 660. It was originally a nunnery and later an asylum for pilgrims. It is admirably equipped.

34 20 The Sorbonne was founded in 1253 by Robert de Sorbon. confessor of Saint Louis, for some poor students of theology. It acquired a high reputation for scholarship and later it became the seat of the faculties of theology, letters, and sciences.

The Quartier Latin is the student section, the home of French learning for the last nine hundred years. It is a merry quarter, full of busy, hard-working students. In the Middle Ages all the students spoke Latin, whence the name of the quarter.

34 22 The Louvre, an ancient royal palace, has become the leading French museum. Located in a building that is very beautiful, it contains the most extensive and valuable art collections on the continent.

The Halles, the huge central market of Paris, is a vast structure of iron and zinc. It consists of ten pavilions, each containing two hundred and fifty stalls, thirteen feet square. Beginning at three o'clock in the morning foodstuffs are sold here at wholesale and retail.

34 28 The Seine within Paris is about seven miles long and is crossed by thirty-one bridges. Some of the most famous are the Pont-Neuf, the oldest, and the one that has been to Paris what the Rialto is to Venice; the Pont de la Concorde, the upper part of which has been built with stones from the Bastille; the Pont Alexandre III, the largest and handsomest of all the bridges, named for the czar during whose reign the French alliance with Russia was formed.

34 31 The Palais du Trocadéro is a huge building in oriental style. It stands on a height on the right bank of the Seine opposite the Tour Eiffel. It is named after one of the forts of Cadiz taken by the French in 1823. It was built for the Exposition of 1878.

The Eiffel Tower, opposite the Trocadéro, was built in 1887–1889. It is the loftiest structure in the world and is visible from every part of Paris. It is almost twice as high as the Washington Monument at Washington. The view from the top is very extensive, reaching as far as fifty-five miles in some directions. The tower served as a wireless and signal station during the World War and was of great protective service.

36 1 The Sacré-Cœur is the white and oriental-looking church that crowns the Butte Montmartre.

The Butte Montmartre is a hill that rises to a height of three hundred and forty feet above the level of the Seine. Saint Denis, first bishop of

Paris, and his companions suffered martyrdom here about 270, therefore the name Montmartre (from Latin *Mons Martyrum*).

36 8 The Faubourg Saint-Germain is one of the old aristocratic quarters of Paris. It is situated on the left bank of the river opposite the Louvre and the Tuileries. It was the residential section of the French nobility, whose stately homes are found principally in the west portion.

36 13 Quasimodo and Esmeralda are two characters in Victor Hugo's "Notre-Dame de Paris." Quasimodo was a dwarf, as grotesque as the gargoyles, who was adopted by the priest of Notre-Dame and dwelt among the towers of the church. Esmeralda, a young **bohémienne**, is the principal character, who with her goat, Djali, dances through the pages of this marvelous evocation of medieval Paris.

37 30 The Arc de Triomphe de l'Étoile is the largest triumphal arch in existence. It makes a striking end to the Avenue des Champs-Élysées as seen from the Place de la Concorde. It was begun by Napoleon I to commemorate his victories of 1805–1806. From the arch radiate twelve handsome avenues, forming the star which gives the term *de l'Étoile* to the name of the arch.

38 *Second line of the song.* The **compagnons de la marjolaine** are a supposed order, like the companions of the thistle or the shamrock. The song, from its form, is apparently not of very ancient origin. May it have some connection with the fifteenth-century expression **aller la nuit resveiller les pots de marjolaine**, which meant 'to go a-serenading'?

41 29 Had Joan been allowed to take Paris, the English would have been forced to leave France entirely. But the king preferred to try to get possession of the city by means of craft rather than by warfare, and failed to second Joan in her efforts; so, wounded, she was forced to retire without the success she longed so much to have.

43 21 In the days of the troubadours there were held at Toulouse **des jeux Floraux**, or Floral Games. These were contests in which the winner was the best writer of poems. The first prize was a golden violet, a much-coveted distinction. Later other flowers in silver were offered as prizes for work of less merit.

44 8 Arnaud Daniel was remarkable for his complicated versification. He was the inventor of the *sestina*, a poetic form which Dante and Petrarch admired.

46 27 Charlemagne (742–814) was the oldest son of Pepin the Short. He conquered the Lombards, the Bavarians, and the Saxons, fought the Saracens, and was crowned Emperor of the West at Rome in 800.

In addition to being a great warrior and politician, he loved sciences and literature and did much for the beginnings of education for the common people as well as for the nobles.

In 778 Charlemagne and his army started for the Pyrenees. The expedition, which began brilliantly, ended in disaster when the rear guard of the Franks was cut to pieces in the pass of Roncesvalles on the way home. So great was the heroism of Roland and Oliver in this catastrophe that they became the center of popular sympathy. The "Song of Roland," which is like a Homeric poem in its beauty, simple and rude as it is, stands as a national monument. It may not be accurate historically, but it is a portrayal of the deeply patriotic soul of a people. There is a moral grandeur in it which makes it the masterwork of the period.

50 15 Durandal, Roland's sword, was supposed to have been a magic blade forged by the fairies and won by Roland from the giant Jatmund.

52 25 Maurice Bouchor is a living author who has devoted himself to writing for young people. He has published a versification of "La Chanson de Roland" for use in schools. He has also written plays and collected folk songs and stories for classroom purposes.

53 7 Pepin, the father of Charlemagne, reigned from 751 till 768. He was persevering, judicious, and capable. He reunited France and placed it at the head of Christian Europe.

53 12 This construction is not modern French. It is used to add quaintness to the story.

57 12 The "Jongleur de Notre-Dame" is an old tale taken from the writings of the Fathers in the Middle Ages. It has been frequently retold, most exquisitely by Anatole France, whose version has been used for the Massenet opera, which Mary Garden interprets so superbly.

57 15 The **vielle** is a combination, in shape, of the viol and the mandolin. It has a short neck, strings, and keys, and is operated by means of a crank. It is sometimes called a hurdy-gurdy or the viol with a wheel.

64 5 The Opéra-Comique dates from the seventeenth century. Originally it was open only four or five months a year during the time of the fairs. At this period it presented only vaudevilles and parodies of the grand operas, whence its name of Opéra-Comique. For many years it was given over to the performance of the lighter operas, but recently has been presenting the more ambitious operas and lyrical dramas.

67 11 Arles is an ancient town on the Rhone, famous for its Roman remains. The women of Arles are very beautiful and are supposed to

owe this beauty to their Greek ancestry. Their costume, which they wear with classic grace, is very simple and attractive.

Tarascon has been made famous by Daudet's Tartarin de Tarascon, that humorous embodiment of all the Provençal weaknesses in an exaggerated degree.

67 20 The Légion d'Honneur is a national French order, created by the consular law of May 19, 1802, to reward military and civil services. The president of the Republic is the grand master of the order. The decoration is a star with five double rays, surmounted by a crown of oak and laurel.

67 30 François Rude was born at Dijon in 1784, and died at Paris in 1855. He was a French sculptor of humble birth, who, despite poverty and a very meager education, succeeded in winning the **prix de Rome**. He designed the "Départ des volontaires de 1792," the famous bas-relief on the Arc de Triomphe de l'Etoile, one of the most celebrated pieces of modern French art.

68 8 The Invalides, the oldest institution of its kind, was founded by Louis XIV and built in 1670–1675. The establishment covers an area of about thirty acres. It contains a museum with military trophies and collections of all kinds of armor, weapons, etc. The Dôme des Invalides was a royal church. The center of the interior is an open circular crypt, in which, beneath the dome, is the tomb of Napoleon. Above the entrance are these words from the Emperor's will: "Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé."

68 9 The Panthéon is a splendid building in the form of a Greek cross. The portico resembles the Pantheon at Rome. In front of the portico is Rodin's "Le Penseur." The walls within are decorated with mural paintings representing scenes from the life of Saint Geneviève, patron saint of Paris, Charlemagne, Joan of Arc, etc. Voltaire, Victor Hugo, Jean-Jacques Rousseau, and other great Frenchmen are buried here.

69 18 Versailles, a half hour from Paris by electric car, was the residence of Louis XIV. It contains the celebrated palace, the whim of a monarch, built in the midst of a sandy plain where there was no water, a marvelous château surrounded by a remarkably beautiful park still further beautified by the play of exquisite fountains. So tremendous was the labor and expense of building the palace that it has been called one of the contributing causes of the French Revolution. The treaty

concluding the American War of Independence was signed at Versailles. In 1871 Bismarck crowned his king German emperor there; and the palace has been given new prominence recently, as it was the seat of the Supreme Council of the Allies, and the treaty of peace was signed in the room where the German emperor was crowned.

70 21 François-Marie Arouet de Voltaire (1694–1778) was a famous writer, whose works, including all types of literature, exerted a great influence on the thought of the eighteenth century, and contributed to the French Revolution.

72 31 Lazare Hoche was one of the prominent figures of the Revolution, a fine soldier and a true warrior. This is the inscription on the monument raised to his memory at Versailles:

HOCHE
SOLDAT A SEIZE ANS
GÉNÉRAL EN CHEF A VINGT-QUATRE
MORT A VINGT-NEUF

74 10 Hégésippe Moreau (1810–1838) was a poet, who died at the age of twenty-eight, having lived poor, unhappy, and misunderstood. Two small volumes contain all his writings—letters, poetry, prose. The delicate charm of tales like the "Contes à ma sœur" (from which "Le Neveu de la fruitière" and "Les Petits Souliers" are taken) makes one wish that the poet might have been spared to give more to the world.

74 24 Marie-Antoinette (1755–1793) of Austria married the dauphin, who later became Louis XVI of France. She was received with favor while she was a princess, but when she became queen she broke away from the court etiquette and restraint, which she disliked, and did indiscreet things which were misunderstood. Later she was called "the Austrian" and became generally hated. Louis XVI was amiable and weak, and finally he and Marie-Antoinette paid for the crimes of their predecessors and their own weaknesses with their lives. They were beheaded by the guillotine in 1793.

78 22 Empress Josephine (1763–1814) was born in Martinique. She was first married to Viscount Beauharnais, and after his death she married General Bonaparte in 1796. She became empress of the French in 1804. Napoleon divorced her in 1809, and she spent the remainder of her life at Malmaison.

81 2 The Pyrenees stand guard on the frontier between France and Spain and have proved an insurmountable obstacle to relations between

the two countries. They have not the wild, majestic grandeur of the Alps, but they are fresh, green, graceful mountains. From this region have come three of the favorite heroes of France: Henry IV, Joffre, and Foch. Pierre Loti's "Ramuntcho" gives a fascinating picture of the **Basques** of this region.

82 3 The École Polytechnique is a state school that trains students for artillery officers, military engineers, and a few other branches of public service. The creation of the school goes back to 1794. It gives wide training in the mathematical, physical, and chemical sciences. It has a two-year course, followed by three years in the army. An applicant must be a native Frenchman from seventeen to twenty-one years of age, and have a bachelor's degree and a certificate of aptitude for military service.

85 31 Verdun is a strongly fortified city on the Meuse. It has been famous in European history since 843, when, by the Treaty of Verdun, the empire of Charlemagne was divided among his three grandsons. Its heroic resistance during the World War has given it renewed fame.

87 10 Metz lies in a wide basin on the Moselle, which flows in several arms through the town. Metz was fortified by the French engineer Vauban, and later was made one of the greatest fortresses in Europe.

87 11 La Lorraine, with Alsace, forms a frontier region between France and Germany. It is a region eminently French at heart and was one of the points at stake in the World War. This is the **patrie** of Rouget de Lisle and Joan of Arc. It was ceded to Germany in 1871, and until November 11, 1918, the statue of the city of Strasbourg on the Place de la Concorde in Paris was always draped with mourning and **immortelles** in memory of this loss.

88 10 The first flag of France was the cope of Saint Martin, under which his relics were carried about with the armies in the field. Above it streamed a large square banner, blue with golden **fleur de lis**. In 1124, when France was invaded by the Emperor of Germany, King Louis took from upon the altar of Saint-Denis Abbey the **oriflamme** of the saint. It was a flame-colored pennant on a gilt staff. Still later the Protestants used a white scarf as a rallying sign. When Henry IV, the Protestant, became a Catholic in order to mount the throne of France, he gave the French for their flag the rallying sign of the Protestants. However, he added the **fleur de lis**, the symbol of his family. During the French Revolution, in 1789, when General La Fayette gave the National Guard a new flag, he chose the three colors, the blue, the white, and

the red; the blue and the red because they were the ancient colors of Paris, and the white because it had been the national color so long. However, he removed the symbol of the royal family, the **fleur de lis**. And so the French flag is the "tricolor."

88 17 Georges Gourdon (1852–) is a journalist and a poet. He is the author of "Chansons de geste" (crowned by the French Academy) and "Le Sang de France."

89 *First line of the scene set*. Scattered through many places in Brittany, but especially at Carnac, Erdeven, and Plouharnel, are collections of ancient stone monuments. These stones, rising as high as sixteen feet in the air and weighing from forty to fifty tons, stretch out in long avenues on a flat field. The origin of them is obscure and the imaginative Breton peasant has invented tales and legends, of which the present play, built on one of them, is a sample.

100 2 The grandfather of Frédéric Mistral, the famous Provençal poet, actually gained leave of absence in this way, and crossed half of France, in war time, to join his family at the old farmhouse which is still standing near Maillane.

VOCABULAIRE

The sign ~ means the word which stands in black type at the head of the paragraph: **~s** under **arme** means **armes**. When accompanied by letters in black italic type it means the same word with the indicated change of beginning or ending: ***A*~** under **anglais** means **Anglais**

a *pres. of* **avoir**
à to, at; from, by; in, on, with; **pêche ~ la sardine** sardine fishing
s'abaisser fall, sink
abandonner abandon, desert, give up, deliver over
abattre fell, cut down
abbaye *f.* abbey
abeille *f.* bee
abonder abound (in), be full (of)
abord *m.*: **d'~** at first, first
abreuver water, soak
absence *f.* absence
absent -e absent
abuser (de) misuse, make bad use of
académie *f.* academy
acariâtre crabbed, shrewish
accent *m.* accent, tone
accepter accept
accès *m.* fit, paroxysm
accident *m.* accident, mishap
acclamer proclaim
accompagner accompany
accomplir accomplish
accord *m.* strains
accorder grant
accouder lean on one's elbow
accourir run up, hasten up
accueillir welcome
accuser accuse
acheter buy
acier *m.* steel, sword
acquérir acquire
acquis *p.p. of* **acquérir**
acquit *p. def. of* **acquérir**
acteur *m.* actor
action *f.* action
adieu -x *m.* farewell, good-by
adjectif *m.* adjective
admettre admit
admiration *f.* admiration, wonder
admis *p.p. of* **admettre**
adopter adopt
adorable adorable, divine
adorer adore, worship
Adour *m.* a French river which rises in the Pyrenees
s'adresser (à) apply to, address
advenir happen, come to pass, come
adverbe *m.* adverb
advienne *subj. of* **advenir** let happen
advint *p. def. of* **advenir**
affaire *f.* affair, business, thing, matter
affairé -e busy, bustling

affection *f.* affection, love, liking
affront *m.* affront, insult
afin de in order to
Afrique *f.* Africa
âge *m.* age; **le moyen ∾** the Middle Ages
âgé -e old
agiter shake, toss, wave; **s'∾** be uneasy, toss, tumble
agneau -x *m.* lamb
agrafe *f.* clasp
agréable pleasant
ah ah
ai *pres. of* **avoir**
aide *f.* help, assistance, aid
aider help
aient *subj. of* **avoir**
aile *f.* wing
aille *subj. of* **aller**
aimable amiable, lovely, lovable
aimer like, love
ainsi as, thus; **∾ que** as well as
air *m.* look, appearance, air, tune; **au grand ∾** *or* **en plein ∾** in the open air, out of doors; **avoir l'∾** look, seem
aise glad, pleased
aise *f.* ease; **à son ∾** comfortable
Aix *m.* city where Charlemagne is buried
ajouter add
Alençon: duc d'∾ *m.* companion in arms of Joan of Arc
alerte alert, nimble
Alhambra *m.* ancient palace of the Moorish kings in Granada
Ali-Baba *m.* hero of one of the most popular Arabian Nights tales
Aliénor *f.* Eleanor
aligner set in a row
aliment *m.* food
Aliste *f.* servant of Berthe
allégresse *f.* joy
Allemagne *f.* Germany
allemand -e German; **l'∾** German (language); **les *A*∾s** the Germans
aller go; **s'en ∾** go off, go away
Alliés *m. pl.* the Allies
allons come
allumer light
allumette *f.* match
alors then, at that time
Alpes *f. pl.* Alps
Alphonse *m.* Alphonso
Alsace *f.* province in northeastern France
ambassadeur *m.* ambassador
ambition *f.* ambition
Amboise *f.* château on the Loire
âme *f.* soul, spirit
américain -e American; **un *A*∾** an American
Amérique *f.* America
ami -e *m. or f.* friend
amitié *f.* friendship
amour *m.* love
amuser amuse; **s'∾** amuse one's self, have a good time
an *m.* year; **avoir . . . ∾s** to be . . . years old
ancêtres *m. pl.* ancestors
ancien -ne ancient, old
ancre *f.* anchor
âne *m.* donkey
ange *m.* angel
angélique angelic

anglais -e English; **les** *A*~ the English
animal -aux *m.* animal
animer animate, enliven
année *f.* year
annonce *f.* announcement, notice
annoncer announce; **s'**~ announce one's self
antagoniste *m.* opponent, foe
apercevoir perceive
aperçu *p.p. of* **apercevoir**
aperçu *m.* short notice, a cursory view
apparaître appear
appartement *m.* apartment
appartenir belong
appartiennent *pres. of* **appartenir**
apparut *p. def. of* **apparaître**
appel *m.* call
appeler call; **s'**~ be called, be named
appelle *pres. of* **appeler**
appétit *m.* appetite
applaudir applaud
apporter bring
apprendre learn, teach
apprennent *pres. of* **apprendre**
appris *p.p. of* **apprendre**
approbation *f.* approval, approbation
approcher approach; **s'**~ approach, come near
approuver approve of
appuyer lean, be supported
âpre harsh, bitter, hard
après after; **d'**~ from, after, according to; ~ **avoir** after having
après-midi *m. or f.* afternoon
arabe Arabian
arbre *m.* tree
arc *m.* arch; ~ **de triomphe** triumphal arch
architecture *f.* architecture
ardemment ardently, passionately
ardent -e passionate, fiery, fervent
ardeur *f.* heat, passion, ardor
argent *m.* silver
argenté -e silvery
argenter silver
aride parched, dry, barren
Arles *m.* town on the Rhone, famous for its Roman remains
arme *f.* weapon, arm; **homme d'**~**s** man at arms; **aux** ~**s** to arms
armée *f.* army
armistice *m.* armistice, truce
armoire *f.* cupboard, closet
armure *f.* armor
Arnaud Daniel *m.* a famous troubadour
arracher snatch, wrest
arranger arrange, settle
arrêt *m.* arrest
arrêter stop, arrest; **s'**~ stop
arrière behind, backward, back! **en** ~ backwards
arrière-garde *f.* rear guard
arrivée *f.* arrival
arriver arrive, happen
arroser water, sprinkle
art *m.* art
artère *f.* artery
article *m.* article; ~ **défini** definite article
artiste *m.* artist
artistique artistic
as *pres. of* **avoir**
asile *m.* refuge, shelter, asylum

aspect *m.* aspect, look, appearance
assemblée *f.* assembly
assembler *or* **s'assembler** assemble, gather
asseoir seat; **s'∾** sit down
assez enough, sufficiently; **∾ tôt** soon enough
assidu -e steady, assiduous, painstaking
s'assied *pres. of* **s'asseoir**
assiette *f.* plate
assis *p.p. of* **asseoir**
assistance *f.* company, audience
assister be present at
assommer knock down, fell to the ground
astre *m.* star
Atlantique *m.* Atlantic
âtre *m.* hearth, fireplace
attaché -e attached
s'attacher (à) attach one's self (to)
attaque *f.* attack, onset
attaquer attack
s'attarder linger, delay, loiter, dally
atteignait *imperf. of* **atteindre**
atteindre attain, reach, overtake
attendre await, wait for, expect
attention *f.* attention; **faire ∾** pay attention; **faites ∾** take care
attentivement attentively
attirer attract, lure
attraper catch
s'attrister grow sad
au *contraction of* **à le** to the, at the, in the, with the
aube *f.* dawn
auberge *f.* inn
aubergiste *m.* innkeeper
Aucassin *m.* a name; **∾ et Nicolette** a thirteenth-century minstrel's tale of remarkable beauty
aucun -e any; (*with negation*) no, not any
au-delà (de) beyond
au-dessous under, below
au-dessus above
auditeur *m.* hearer, auditor
augmenter increase, augment
Augustin *m.* celebrated writer and father of the Latin Church
aujourd'hui today
aumône *f.* alms
auparavant before, previously
auprès de near, close to
auquel *contraction of* **à lequel** to which
aura *fut. of* **avoir**; **il y ∾** *fut. of* **il y a**
aurait *cond. of* **avoir**
aurons *fut. of* **avoir**
aussi as, also, so; **∾ . . . que** as . . . as
aussitôt at once; **∾ que** as soon as
autant: **∾ que** as much as; **∾ de** as many, so many
autel *m.* altar
auteur *m.* author
authentique authentic, true
autobus *m.* autobus
automne *m.* fall, autumn
automobile *m. or f.* automobile
autorité *f.* authority
autour de around
autre other; (*sometimes omitted in translation*) **nous ∾s** we
autrefois in bygone times, in days of yore, once, formerly

Autriche *f.* Austria
aux *contraction of* **à les** to the, with, with the, in the, at the, on the; ~ **voiles rouges** with red sails
avait *imperf. of* **avoir**; **il y ~** *imperf. of* **il y a**
s'avancer advance, push forward
avant before; ~ **de** (*prep.*) + *inf.* before; ~ **que** (*conj.*) + *subj.* before; **en ~** forward
avantage *m.* advantage, gain
avant-garde *f.* van, advance guard
avec with
avenir *m.* future
aventure *f.* adventure, enterprise
aventureux -se adventurous, daring, enterprising
avenue *f.* avenue
avertir warn
avide covetous, craving
Avignon *m.* city of southern France, on the Rhone
avion *m.* airplane
avoir have; **après ~** after having
avouer confess
avril *m.* April
ayant *pres. p. of* **avoir**
ayez *impv. of* **avoir**
ayons *subj. of* **avoir**
Azalaïs *f.* a name
Azay-le-Rideau *m.* Renaissance château of the sixteenth century on the Indre River

bahut *m.* chest, cupboard
bai -e bay, chestnut
baie *f.* bay, berry (fruit)
baigner bathe
baiser *m.* kiss
baisser go down, drop, bow
bal *m.* ball
balai *m.* broom
se balancer balance
balcon *m.* balcony
balle *f.* ball
bambin *m.* little chap
banc *m.* bank, bench
bannière *f.* banner
baptiser baptize
baraque *f.* booth
barbe *f.* beard
baron *m.* baron
bas low; **en ~** down, down below; **tout ~** softly
base *f.* basis
bataille *f.* battle
bataillon *m.* battalion
bateau -x *m.* boat
bâtiment *m.* building
bâtir build
bâton *m.* stick, staff
battu *p.p. of* **battre** beaten
Baudricourt, Robert de *m.* governor of Vaucouleurs, the man who started Joan of Arc on her way to the king
bave *f.* foam, slobber
béant -e gaping, open; **bouche ~e** open-mouthed
beau, bel, beaux, belle, beautiful, fine, handsome
Beaucaire family name
beaucoup (de) many, much, very much
beau-père *m.* father-in-law, stepfather
beauté *f.* beauty

bébé *m.* baby
bec *m.* beak
bel *see* **beau**
belle *f. of* **beau**
belle *f.* fair one, fair lady
belliqueux -se warlike, martial
bénir bless
bénisse *subj. of* **bénir**
Bérangère *f.* a name
berceau -x *m.* cradle
berger *m.* shepherd
Berthe *f.* Bertha; ~ **aux grands pieds** Bertha with the big feet, wife of Pepin, mother of Charlemagne
besoin *m.* need; **avoir** ~ need
bête stupid
bête *f.* animal, beast
Bethléem *m.* Bethlehem
bien well, quite, really, wholly, good, many, very, very much, well off, comfortable; **eh** ~ well, good!
bien *m.* property, goods
bienfait *m.* benefit, advantage
bientôt soon
bienvenu -e welcome; **soyez le** ~ welcome
bienvenue *f.* welcome
bijou -x *m.* jewel
blanc -che white
Blancandrin *m.* adviser of King Marsile
Blanchefleur *f.* queen of Hungary, mother of Berthe aux grands pieds
blancheur *f.* whiteness
blanchir whiten, wash
blanchissent *pres. of* **blanchir**
blanchisseuse *f.* laundress
blé *m.* wheat
blesser wound, hurt
blessure *f.* wound
bleu -e blue; ~ **horizon** horizon blue
Blois *m.* château on the Loire
blond -e blond, flaxen, golden
Blondel *m.* name of a page
bœuf *m.* ox
bohémien -ne *m. or f.* gypsy
boire drink
bois *m.* wood; ~ **Chesnu** oak woods near Domremy
boisson *f.* drink, beverage
boîte *f.* box
bol *m.* bowl
bon -ne good; **de** ~**ne heure** early; **pour de** ~ in earnest; ~ **pour moi** good to me
bonbon *m.* candy
bond *m.* bound, spring, leap
bondir bound, leap
bondissait *imperf. of* **bondir**
bonheur *m.* happiness
bonne *f.* maid, nurse (of children)
bonnet *m.* bonnet, cap
bonsoir *m.* good evening
bonté *f.* goodness
bord *m.* edge, brink, border, board; **au** ~ on the border
border edge, border, line
botte *f.* boot
bottine *f.* shoe (with buttons)
bouche *f.* mouth
bouffon -ne droll, comical
bouillant -e boiling
bouillonner boil, foam
boulevard *m.* boulevard
boum boom (noise of the cannon)

bouquet *m.* bouquet, bunch
bourgeois *m.* tradesman, person of the middle class
bourrée *f.* a dance, a sort of jig
bousculer jostle, shove about
bout *m.* end, fragment, scrap
branche *f.* branch
bras *m.* arm
brave brave, daring, manful, good
brave *m.* fine fellow, worthy fellow
bravo *m.* bravo, hurrah
brèche *f.* gap, breach
bref, brève, short
Bretagne *f.* Brittany
breton -ne Breton, of Brittany; **le** ~ Breton, the language of Brittany; **le** *B*~ the native of Brittany
bride *f.* bridle
brillant -e brilliant
briller shine, glisten
brise *f.* breeze
briser break; **se** ~ be broken, break, shatter, destroy
broche *f.* spit
broder embroider
brouhaha *m.* hubbub, uproar
brouillard *m.* fog
bruit *m.* noise
brûler burn
brume *f.* haze, mist
brun -e brown
bûche *f.* log; ~ **de Noël** Yule log
bûcheron *m.* woodcutter
buisson *m.* bush
but *m.* goal
butin *m.* booty, spoil, plunder
butte *f.* small hill
buvant *pres. p. of* **boire**

ça *contraction of* **cela**; ~ **y est** that 's it, all right; ~ **ne fait rien** that makes no difference; **c'est** ~ that 's right
cabine *f.* cabin
cacher hide
cadeau -x *m.* gift
café *m.* café, coffee room, coffee
calleux -se hard, callous
calme calm, still, quiet, undisturbed
camarade *m.* comrade; ~ **de classe** classmate
camion *m.* truck
campagne *f.* field, country; **à la** ~ in the country
canard *m.* duck
caniche *m.* poodle
canne *f.* cane
canon *m.* cannon
cantonnier *m.* street cleaner
capable apt, able, capable
capacité *f.* capacity, ability
capitaine *m.* captain
capitale *f.* capital
captif -ve captive
car for, because
caractère *m.* characteristic, character
caractériser characterize
cardinal -e cardinal
cardinaux *pl. of* **cardinal**; **les quatre points** ~ the four points of the compass
caressant -e affectionate, caressing
caresse *f.* caress
caresser caress
cargaison *f.* cargo, freight
carlamuso *m.* a sort of pipe (musical instrument)

carré *m.* square
carriole *f.* tilted cart, gig
carrure *f.* breadth of shoulders
carton *m.* cardboard
cas *m.* case
cascade *f.* cascade, waterfall
caserne *f.* barracks
casser break
catalan *m.* Catalan, a language used on the border of Spain and France. It resembles Provençal
cathédrale *f.* cathedral
Catherine de Médicis *f.* queen of France, wife of Henry II
cause *f.* cause; **à ∼ de** on account of
causer cause, talk
caverne *f.* cavern, cave
ce, cet, *m.* this, that, it; **∼ qui** that which, which, what; **∼ que** that which, what; **∼ sont** they are
ceci this
céder cede, give in, give up
cédille *f.* cedilla, the mark under soft *c* before *a*, *o*, *u*
ceinture *f.* belt
cela that
célébrer celebrate, sing, sing the praises of, praise
céleri *m.* celery
céleste celestial, of heaven
celle *f. of* **celui** the one, that; **∼-ci** THIS one, this
celui *m.* the one, that; **∼-ci** the latter, THIS one
cendres *f. pl.* ashes
cent hundred
centre *m.* center
cependant however
cerceau -x *m.* hoop
cercle *m.* circle
cercueil *m.* coffin
cérémonie *f.* ceremony
cerisier *m.* cherry tree
certain -e certain, a kind of
certainement certainly
ces *pl. of* **ce** *or* **cette** these, those
Césaire *m.* a name
cesse *f.* rest, ceasing; **sans ∼** unceasingly, incessantly, ever
cesser cease, stop
c'est-à-dire that is to say
cet *see* **ce**
cette *f. of* **ce** this, that
ceux *pl. of* **celui** those
chacun -e each one
chagrin *m.* grief, sorrow, chagrin
chaînette *f.* little chain
chaise *f.* chair
châle *m.* shawl
chambre *f.* chamber, room
champ *m.* field; **C∼s-Élysées** (Elysian Fields) famous boulevard in Paris
Champagne *f.* ancient province in the northeast of France
chance *f.* chance, luck; **bonne ∼** good luck
chandelle *f.* candle
changer change, alter
chanson *f.* song
chant *m.* song
chanter sing
chanteur *m.* singer
chapeau -x *m.* hat; **∼x bas** hats off
chapelle *f.* chapel
chaque each
chargé -e (de) intrusted (with), loaded

charger load, burden; **se ~ de** take charge of
Charlemagne *m.* Charlemagne (Carolus Magnus) (742–814), king of the Franks
Charles *m.* Charles. This name is used sometimes of Charlemagne (Charles the Great)
charmant charming
charme *m.* charm, spell, witchery
charmer charm, charm away, beguile
chasser chase, hunt, drive along
chat *m.* cat
châtaignier *m.* chestnut tree
château *m.* castle
chaud -e warm
chaud *m.* heat, warmth; **il fait ~** it is warm; **avoir ~** be warm
Chaumont *m.* château on the Loire, built in the fifteenth and sixteenth centuries
chausses *f. pl.* hose
chaussure *f.* footwear
chef *m.* chief, leader, head
chef-d'œuvre *m.* masterpiece
chef-lieu *m.* chief town, capital
chemin *m.* road
cheminée *f.* chimney, fireplace
cheminer make one's way
Chenonceaux *m.* château on the Cher
cher -ère dear
Cher *m.* river, tributary of the Loire
chercher seek, look for, hunt for, get
chéri -e beloved, cherished, dear
cheval -aux *m.* horse; **à ~** on horseback; **à ~ sur** astride
chevalier *m.* knight
chevaucher ride
cheveu -x *m.* hair
chèvre *f.* goat
chevreau -x *m.* kid
chèvrefeuille *m.* honeysuckle
chez at *or* to the house of; **~ lui** at his house; **~ moi** at my home, with me
chien *m.* dog
chimère *f.* fabulous monster. *See note to p. 34, l. 13*
chimiste *m.* chemist
Chinon *m.* ruined castle on the Vienne
chœur *m.* chorus
choisir choose
Choisy-le-Roi *m.* city near Paris
choix *m.* choice, selection
chose *f.* thing
chrétien *m.* Christian
Christ *m.* Christ
chute *f.* fall, downfall
ciel, cieux, *m.* heaven, sky
cierge *m.* taper, wax taper
cigale *f.* grasshopper
cimetière *m.* burial ground, cemetery
cinq five
cinquante fifty
cité *f.* city
citer cite, name
citoyen *m.* citizen
civilisateur -trice civilizing
civilisation *f.* civilization
clair -e light (color), clear, bright
clair *adv.* clearly, plainly
clairon *m.* bugle
clameur *f.* clamor, outcry, shout

clapotis *m.* splash, splashing
claquette *f.* wooden rattle
clarté *f.* light
classe *f.* class
clé *f.* key
clergé *m.* clergy
cloche *f.* bell
clopin-clopant with a hobbling gait
Cluny *m.* celebrated abbey of the Benedictines
cœur *m.* heart; **par** ~ by heart; **de bon** ~ heartily
cohue *f.* crowd
coiffe *f.* cap, headdress
coin *m.* corner
colère *f.* anger, wrath
collège *m.* college
collier *m.* collar
colline *f.* hill, eminence
Collot *m.* a boy's name
colombe *f.* dove
colonel *m.* colonel
colonne *f.* column
se colorer color, tinge
colporter hawk
combat *m.* battle, conflict
combattre fight, fight against
combien (de) how many, how much
combler overwhelm
comique relating to comedy, funny
commandement *m.* command
commander command, bid, order
comme like, as, as if
commencement *m.* beginning
commencer (à) commence, begin
comment how
commettre commit
commis *p.p. of* **commettre**
commode convenient
compagne *f.* companion, wife
compagnie *f.* company
compagnon *m.* companion
comparaître appear
comparer compare
comparu *p.p. of* **comparaître**
complètement completely
compléter complete, fill out
compliment *m.* compliment, congratulation
complimenter compliment
composé -e composed
composer compose; **se** ~ be composed
composition *f.* composition, making up
comprendre understand
compter count, be reckoned, intend
comte *m.* count
Comtois *m.* inhabitant of Franche-Comté
concentrer concentrate; **se** ~ be concentrated
concevoir conceive
concorde *f.* concord, good understanding; **place de la C~** one of the largest and most beautiful squares in the world
conçut *p. def. of* **concevoir**
condition *f.* condition, term
condor *m.* condor (bird)
conduire conduct, lead
conduisait *imperf. of* **conduire**
conduite *f.* conduct
confidence *f.* confidence, secret
confier intrust, confide
congé *m.* leave, leave of absence; **donner un** ~ give a holiday
conjuguer conjugate

connaissance *f.* knowledge
connaissons *pres. of* **connaitre**
connait *pres. of* **connaitre**
connaitre know
connu *p.p. of* **connaitre**
conquérant *m.* conqueror
conquérir conquer
conquis *p.p. of* **conquérir**
se consacrer devote one's self, give one's self wholly to
conseil *m.* counsel, advice, council
conseiller counsel, advise
consentir consent
conséquent *m.* consequent; **par ~** consequently
conserver preserve, keep
consoler console
consulter consult
conte *m.* tale, story
contenir contain
content -e content, contented, glad, satisfied
contenu *p.p. of* **contenir**
conter tell, relate
contient *pres. of* **contenir**
continuel -le continual, constant
continuer continue
contraire *m.* contrary, opposite; **au ~** on the contrary
contraste *m.* contrast
contre against, close to, near, from
contrée *f.* country, district
contribuer contribute
convaincre convince
conversation *f.* conversation
copier copy
cor *m.* horn
corbeau -x *m.* crow
corde *f.* rope, cord, string
cordonnier *m.* cobbler
Corentin *m.* first bishop of Quimper
corps *m.* body
correct -e correct
correspondre (à) correspond (to)
corridor *m.* corridor, passage
corsage *m.* chest, bodice
cortège *m.* train, procession
cosmopolite cosmopolitan
costume *m.* costume, garb
côté *m.* side; **à ~ de** beside; **à ~** close by; **d'un ~** on one side; **du ~ de** on the side of; **de ce ~** in this direction
coteau -x *m.* hill, rising ground
coton *m.* cotton
cou *m.* neck
couchant *m.* sunset, west
couché -e lying, in bed
se coucher set, go to bed, lie down
coudre sew, (*fig.*) tack together
couler flow
couleur *f.* color
coulisse *f.* wing (theater)
coup *m.* blow, stroke; **tout à ~** suddenly; **tout d'un ~** all at once; **~ du ciel** a stroke of luck; **~ de pied** kick; **donner un ~ de main** give a helping hand; **~ d'œil** glance
coupable guilty
couper cut, cut off
couplet *m.* verse
cour *f.* court, courtyard, yard; **faire la ~** court, woo
courage *m.* courage, spirit
courageux -se courageous
courant *m.* current
courbe *f.* bend, curve

courir run
couronner crown
course *f.* race
court *pres. of* **courir**
court -e short
courtoisie *f.* courtesy; **avec ∾** courteously
couru *p.p. of* **courir**
cousin *m.* cousin
couteau -x *m.* knife
coutume *f.* custom, habit, practice
couvent *m.* convent, monastery
couvert *p.p. of* **couvrir**; **∾ de** covered with
couverture *f.* covering
couvrir cover
craie *f.* chalk
craignait *imperf. of* **craindre**
craindre fear
crainte *f.* fear, dread, apprehension
craquement *m.* cracking
créateur -trice creative, creating
créature *f.* creature, being
crèche *f.* manger; a representation of the manger and the hillside at Bethlehem. It takes the place of the Christmas tree for the French child
créole *m. or f.* Creole, a white person born in the French colonies
crépuscule *m.* twilight
se creuser dig *or* hollow out for one's self
cri *m.* cry, scream; **∾ de guerre** war cry
criard -e shrill
crier cry out, shout
crieur *m.* crier
croasser caw
croire believe; **je crois bien** I should think so
croiser cross
croix *f.* cross
croyait *imperf. of* **croire**
cru *p.p. of* **croire**
crue *f.* rising, flood
cruel -le cruel
cruellement cruelly
cueillir pick, gather
cuir *m.* leather
cuire cook
cuisine *f.* kitchen; **faire la ∾** do the cooking
cuisinier -ère *m. or f.* cook
cuit *p.p. of* **cuire**
culte *m.* worship, religion
cultiver cultivate
curieux -se curious
curiosité *f.* curiosity
cymbale *f.* cymbal

Dahut *f.* legendary princess of Brittany
dalle *f.* flagstone
dame *f.* lady
danger *m.* danger
dans in
danse *f.* dance
danser dance
danseuse *f.* dancer
d'après *see* **après**
date *f.* date
dater date
Daudet, Alphonse *m.* (1840–1897) celebrated French author
dauphin *m.* dauphin, eldest son of a French king
davantage more

de of, from, by, for, with, on, in; any, some; ~ + *inf.* to; *sometimes it is omitted in translation and the words are transposed, as,* **lavandières ~ nuit** night washerwomen; ~ . . . **en** . . . from . . . to . . .
débonnaire meek, mild
debout standing
décider *or* **se décider** decide, determine
déclarer declare
déconfit -e discomfited, taken aback
décoration *f.* decoration, adornment
découper cut up
décourager discourage; **se ~** be discouraged
découvert *p.p. of* **découvrir**; **à ~** uncovered, exposed
découverte *f.* discovery
découvrir discover
décrire describe
décrivez *impv. of* **décrire**
dédaigner disdain
se dédire take back what one has said, go back on one's word
défaillance *f.* fainting fit, swoon
défaite *f.* defeat
défendre defend, forbid
défenseur *m.* defender
défi *m.* challenge
défilé *m.* pass, defile, ravine
défini -e definite
définir define, determine, mark
dégager free, set free, disengage
dehors outdoors; **en ~** outside
déjà already
délai *m.* delay
délicieux -se delicious
délivrât *subj. of* **délivrer**
délivrer deliver, free
demande *f.* request, demand
demander ask, ask for
demeure *f.* dwelling, abode
demeurer live, tarry, stay
démission *f.* resignation
demoiselle *f.* young lady (unmarried)
démon *m.* demon, fiend, evil spirit
dentelle *f.* lace
départ *m.* departure
département *m.* department
se dépêcher hurry
déposer set down, deposit
depuis since, from, for
dérivation *f.* derivation
dernier -ère last, latest
dérouler *or* **se dérouler** unroll, spread out, unfold
derrière behind
des *contraction of* **de les** of the, from the, by the, with; some
dès from, as early as; **~ que** as soon as
désastreux -se disastrous
descendre descend, go down
description *f.* description
désennuyer divert, drive away dullness
désert -e deserted
déserter desert
désespoir *m.* despair; **au ~** in despair
déshonneur *m.* dishonor, disgrace
désirer desire, want
désormais henceforth
dessus over, above, on it

dessus *m.* upper part; **avoir le ~** get the upper hand, have the best of it
se détacher stand out
détester detest, despise, hate
deux two; **tous les ~** both
deuxième second
devancer outstrip
devant in front of, before
devenir become
devenu *p.p. of* **devenir**
devient *pres. of* **devenir**
deviner guess
devint *p. def. of* **devenir**
devise *f.* motto, device
devoir be obliged, must, have, be
devoir *m.* duty
dévouement *m.* devotion
se dévouer devote one's self, risk one's life
devrais *cond. of* **devoir**
diable *m.* devil
diamant *m.* diamond
dicton *m.* saying
Dietrich, Philippe-Frédéric *m.* mayor of Strasbourg in 1792
Dieu *m.* God; **mon ~** good gracious
différence *f.* difference
différent -e different
difficile difficult
difficulté *f.* difficulty, objection
difforme deformed
digue *f.* dike
dimanche *m.* Sunday
diminuer diminish
dîner dine
dîner *m.* dinner
dire say; **vouloir ~** mean
directement directly, straight
diriger direct; **se ~ vers** turn (one's steps) toward, make for
disait *imperf. of* **dire**
discuter discuss
disent *pres. of* **dire**
disparaissent *pres. of* **disparaître**
disparaître disappear, vanish
disparu *p.p. of* **disparaître**
disperser *or* **se disperser** disperse, scatter
dissiper dispel, drive away
distinct -e distinct, clear
distinction *f.* distinction, honor
distingué -e distinguished
distinguer distinguish
distraction *f.* distraction, diversion
distribuer distribute
dit *pres. and p.p. of* **dire**
dites *impv. of* **dire**
divers -e diverse, various, different
se divertir make merry, amuse one's self
divin -e divine
diviser divide; **se ~** be divided
dix ten
dix-huitième eighteenth
dix-septième seventeenth
doigt *m.* finger
doit *pres. of* **devoir**
doivent *pres. of* **devoir**
domaine *m.* domain, sphere
domestique *m. or f.* servant
dominer overlook, command a full view of, dominate
dommage *m.* harm, pity; **c'est ~** it's a pity
Domremy *m.* town in the department of Vosges, birthplace of Joan of Arc

don *m.* gift
donc then, therefore, why
donner give, open on, look upon
dont of whom, of which, by whom, for whom, whose
dormir sleep
dort *pres. of* **dormir**
Douarnenez *m.* port in Brittany on a bay of the same name
douce *f. of* **doux**
doucement softly, sweetly, easily, comfortably
douceur *f.* sweetness
douleur *f.* grief, sorrow, pain
douloureux -se mournful, sorrowful, painful
doute *m.* doubt
douter doubt
doux -ce sweet, mild, gentle
douze twelve
drame *m.* drama, tragic event
drapeau -x *m.* flag
draper drape
dresser prick up
droit -e right, straight, straightforward, upright
droit *adv.* straight
droit *m.* right
droite *f.* right wing; **à** ~ on the right
drôle funny; **une** ~ **de scène** a funny scene
du *contraction of* **de le** of the, by the, from the; some
dû *p.p. of* **devoir**
Dubois family name
duc *m.* duke
dur -e hard
durable lasting, enduring
Durandal *f.* name of Roland's sword
dut *p. def. of* **devoir**

eau -x *f.* water
éblouir dazzle
éblouissant -e dazzling
s'ébranler shake, totter
s'ébrécher be notched, break off a bit
échange *m.* exchange
échapper *or* **s'échapper** escape
échelle *f.* ladder
échoir fall to the lot of
échouer fail, miscarry
éclairer light, lighten, throw a light on
éclat *m.* burst, peal (of laughter)
éclatant -e bright, shining, dazzling
éclater break out
école *f.* school; **É~ polytechnique** Polytechnic School
économe economical
s'écouler slip away
écouter listen, listen to
écraser crush
s'écrier cry, cry out, exclaim
écrire write
écrit *p.p. of* **écrire**
écrivain *m.* writer
écrivez *impv. of* **écrire**
écuelle *f.* bowl
écumer foam, skim
écuyer *m.* squire
édifice *m.* edifice, building
effarer frighten, scare
effet *m.* effect; **en** ~ really
effort *m.* effort, exertion

effrayer frighten, terrify
effroyable frightful, dreadful, appalling
égalité *f.* equality
égard *m.* regard; **à l'~ de** with regard to, for
égayer cheer, gladden
église *f.* church
égorger slay, kill, cut the throat of
eh eh, ah; **~ bien** well
Eiffel: la tour ~ a tower in Paris, 984 feet high, named for the engineer who constructed it
élan *m.* spirit, dash
s'élancer rush, dash, dash away
électrique electric
élégant -e elegant
élève *m. or f.* pupil
élevé -e lofty, elevated
élever raise; **s'~** rise, arise
elle *f.* she, it, her; **à ~** hers
éloigner remove; **s'~** go away
embarrasser embarrass, perplex
embaumer scent, perfume
embrasser embrace
émerveillé -e amazed, struck with wonder
s'émerveiller be amazed, be struck with wonder
émigré *m.* refugee, emigrant
emmener take away
émotion *f.* emotion
émouvant -e moving, stirring
émouvoir move, touch
s'emparer de take possession of
empêcher prevent; **s'~** help, refrain (from)
empereur *m.* emperor
empire *m.* empire
emploie *pres. of* **employer**
employer employ, use
emporter carry off
empreinte *f.* impress, mark, footprint
emprisonnement *m.* imprisonment
ému *p.p. of* **émouvoir**
en in, into, as, at, by; in, of (material); (*standing for* **de** *and a pronoun*) of it, of them, from it, for it, with it, with them; some
enchanté -e enchanted
encombrer encumber, block up, obstruct
encore still, again, yet
encourageant -e encouraging
endormi -e asleep, drowsy, sleeping
s'endormir fall asleep
s'endort *pres. of* **s'endormir**
énergie *f.* energy
énergique energetic
enfance *f.* childhood
enfant *m. or f.* child
enfermer shut in, confine
enfin at last, finally, after all
enflammer set fire to, inflame
enfoncer break through; **s'~** go deep *or* far; **s'~ dans la foule** be lost in the crowd
enfourcher straddle
s'enfuir flee, flee away
engagé *m.* an enlisted soldier; **~ volontaire** volunteer
s'engager engage, enlist
engloutir engulf, swallow up
enguirlandé -e wreathed
enluminer illuminate (books)

ennemi *m.* enemy
ennui *m.* ennui, tedium, boredom, dullness
s'ennuie *pres. of* **s'ennuyer**
ennuyé -e bored
s'ennuyer be bored
énorme enormous
enragé -e mad
enrichir enrich; **s'**~ enrich one's self
enseigner teach
ensemble together
ensoleillé -e sunny
ensuite afterwards, next
entendre hear
enthousiasmer fill with enthusiasm
enthousiaste enthusiastic
entier -ère entire, whole; **tout** ~ wholly
entour *m.* that which is around; **à l'**~ around
entourer (de) surround (by)
entrainer drag along, hurry away
entre between, in
entrée *f.* entrance
entreprenant -e enterprising
entrer enter
entretenir keep up, maintain
entr'ouvert -e half-open
envahir invade
envelopper (de) envelop, wrap up (in)
enverrons *fut. of* **envoyer**
envier envy, long for
environs *m. pl.* environs, vicinity
envoie *pres. of* **envoyer**
s'envoler fly away
envoyé *m.* messenger, envoy
envoyer send
épargner spare
épaule *f.* shoulder
épée *f.* sword
éperonner spur
épiderme *m.* skin, epidermis
épieu -x *m.* spear
épingle *f.* pin
épingler pin
Épiphanie *f.* Epiphany, Twelfth-Day (January sixth)
épisode *m.* episode
époque *f.* epoch, period
épouse *f.* spouse, wife
épouser wed
s'éprendre de fall in love with
épris *p.p. of* **s'éprendre**
éprouver experience, feel
épuiser exhaust
équiper equip, fit out
errer wander, stray
es *pres. of* **être**
escalier *m.* stairway, staircase
escarmoucher skirmish
Esmeralda *f.* the dancing girl in Hugo's "Notre-Dame de Paris"
Espagne *f.* Spain
espagnol -e Spanish
espèce *f.* kind
espérance *f.* hope
espérer hope; **j'espère que oui** I hope so
Esperit *m.* a Provençal name
espiègle mischievous, roguish
espion *m.* spy
espoir *m.* hope
esprit *m.* mind, spirit
s'esquiver slip away
essai *m.* trial

essaim *m.* swarm
essouffler put out of breath; **tout essoufflé** quite out of breath, breathless
essuyer wipe
est *pres. of* **être**
est *m.* east
et and
étable *f.* stable
était *imperf. of* **être**
étalage *m.* display
s'étaler stretch, stretch out
état *m.* state, condition
etc. (et cætera) = **et ainsi de suite** and so forth
été *p.p. of* **être**
été *m.* summer
s'éteignait *imperf. of* **s'éteindre**
s'éteignent *pres. of* **s'éteindre**
s'éteindre go out
étendard *m.* standard, flag
étendre *or* **s'étendre** stretch out, extend, spread out
êtes *pres. of* **être**
Étienne *m.* Stephen
étinceler sparkle, flash, gleam
étoile *f.* star
étourdi -e dumfounded
étrange strange
étranger *m.* stranger
être be
étrier *m.* stirrup; **à l'∾** in the stirrup
étroit -e narrow
étude *f.* study
étudiant *m.* student
étudier study
étymologie *f.* derivation, etymology
eu *p.p. of* **avoir**
Europe *f.* Europe
eut *p. def. of* **avoir**
eux them; **∾-mêmes** themselves
éveiller awaken; **s'∾** awake, be aroused
éventail *m.* fan
évidemment evidently
éviter avoid
évoquer evoke, call up
exalter exalt; **s'∾** be inflamed
examen *m.* examination
examiner examine
excellent -e excellent
exceller excel, be preëminent
excepté except
excessif -ve excessive
excessivement excessively
exciter excite, rouse
exclamation *f.* exclamation, cry
exemple *m.* example; **par ∾** for instance
exercer exercise, exert
exercice *m.* exercise
exiger demand, require
existence *f.* existence
exister exist, be
expédition *f.* expedition
expirant -e expiring
expression *f.* expression
exprimer express; **s'∾** express one's self
exquis -e exquisite
extase *f.* ecstasy, rapture
extérieur *m.* exterior
extraordinaire extraordinary

fabrique *f.* factory, manufactory
façade *f.* front
facile easy

facilement easily
façon *f.* fashion, way
faible weak
faiblement feebly
faim *f.* hunger; **avoir ~** be hungry
faire make, do; pay (attention, court); **~** + *inf.* make, have, *often with passive translation of infinitive, as*, **se ~ entendre** make themselves heard, **~ garder le vallon** have the valley guarded; **lui fait ~** makes him make; **~ une course** have a race; **ça ne fait rien** that makes no difference; **se ~** happen, become; **~ partie de** be part (one) of; **~ une prière** say a prayer; **~ une promenade** take a walk
faisait *imperf. of* **faire**
fait *pres. and p.p. of* **faire**
fait *m.* deed, act
faite *m.* top, roof
faites *pres. and impv. of* **faire**
falaise *f.* cliff
falloir be necessary; **il faut** it is necessary; **il faut un filet bleu** a blue net is necessary; **il vous faut** you need
fameux -se famous
familier -ère familiar, intimate
famille *f.* family
fanatique fanatic, zealous
fantastique fantastic
fatal -e fatal
fatigué -e tired
faubourg *m.* outskirts, suburb, faubourg (in Paris)
faudra *fut. of* **falloir**
faudrait *cond. of* **falloir**
fausse *f. of* **faux**
faut *pres. of* **falloir**
faute *f.* fault; **sans ~** without fail
faux -sse false
favorable favorable
favori -te favorite
favoriser favor
fée *f.* fairy
feignait *imperf. of* **feindre**
feindre feign, pretend
feint *pres. of* **feindre**
féliciter congratulate
félon *m.* caitiff, wretch
féminin *m.* feminine
femme *f.* woman, wife
fenêtre *f.* window
fer-blanc *m.* tin
fera *fut. of* **faire**
ferme firm, steady
ferme *f.* farm
fermer close
féroce ferocious, fierce, wild
fertile fertile, fruitful
festin *m.* banquet, entertainment
fête *f.* festival, feast; **en ~** festive
fêter feast, wish many happy returns of the day to, celebrate the festival of
feu -x *m.* fire
feuillage *m.* foliage
feuille *f.* leaf
fève *f.* bean
fiancé -e betrothed
ficeler tie up
ficelle *f.* string
fidèle faithful
se fier (à) trust
fier -ère proud
fiévreusement feverishly

figuier *m.* fig tree
se figurer fancy, picture to one's self
fil *m.* thread
file *f.* row, file, rank
filer spin
filet *m.* net, thread
fille *f.* girl, daughter
fils *m.* son
fin -e fine
fin *f.* end
finesse *f.* fineness, delicacy
finir finish
firent *p. def. of* **faire**
fit *p. def. of* **faire**
fît *subj. of* **faire**
fixement fixedly, steadfastly
flamber blaze, flare up
flamme *f.* flame, fire
flanc *m.* flank, side
Flaubert, Gustave *m.* (1821–1880) famous French writer
flèche *f.* spire
fleur *f.* flower
fleuri -e in bloom, in flower
fleurir flower, bloom
fleuve *m.* river, large river
Flore *m.* king of Hungary, father of Berthe aux grands pieds
flot *m.* wave
flotte *f.* fleet
flotter float, wave, be wafted
fluctuat nec mergitur (*Latin*) it is tossed by the waves but is not submerged
flûte *f.* flute
Foch, Ferdinand *m.* (1851–) a French general
foi *f.* faith; **ma ∾** by my faith
foire *f.* fair
fois *f.* time; **il y avait une ∾** there was once; **encore une ∾** once more
folie *f.* madness, folly
folle *f. of* **fou**
fond *m.* background, bottom; **au ∾** at bottom, at heart, in the background
font *pres. of* **faire**
fontaine *f.* fountain, spring
Fontenoy *m.* town in Belgium where Marshal Saxe fought the English and the Dutch
force *f.* power, might; **de ∾** by force
forcer force, oblige
forêt *f.* forest
forfanterie *f.* bragging, boasting
forme *f.* form, shape
former form
formidable dreadful, terrible
fort -e strong
fort *adv.* very, hard
fortification *f.* fortification
fortifier fortify
fortune *f.* fortune, good luck
fosse *f.* pit, hole
fou, folle, wild, extravagant, crazy, silly, prodigious
fouet *m.* whip
fougueux -se fiery, spirited
fouiller search, rummage
foule *f.* crowd
fourchette *f.* fork
fournir furnish, provide, supply
fourreau *m.* sheath, scabbard
foyer *m.* hearth, home
fraîche *f. of* **frais**
fraîcheur *f.* freshness

frais, fraiche, fresh
Franc *m.* Frank, a member of a race that overcame the early inhabitants of Gaul and established itself in that country
français -e French; **le** ~ French, the French language
Français *m.* an inhabitant of France
franc-comtois -e pertaining to the province of Franche-Comté
France *f.* France
Francet *m.* Frank
Franche-Comté *f.* ancient province of France, situated west of Switzerland
franchise *f.* frankness, openness
François *m.* Francis; ~ **I** king of France (1515–1547)
frapper rap, knock, strike
fraternité *f.* fraternity, brotherhood
se frayer open, make (a way)
frayeur *f.* terror, fear
Frédéri *m.* (*Provençal for* **Frédéric**) Frederick
fréquenter frequent
frère *m.* brother
friandises *f. pl.* dainties, delicacies
froid -e cold; **faire** ~ be cold
froisser rumple
front *m.* brow, front, forehead
frontière *f.* frontier
frotter rub
fruit *m.* fruit
fruitier -ère fruit-bearing
fruitier -ère *m. or f.* fruit man *or* woman, greengrocer
fuir flee
fuite *f.* flight
fumée *f.* smoke
fumer smoke
furent *p. def. of* **être**
fureter rummage
fureur *f.* fury
furieux -se furious
furtif -ve stealthy, secret, furtive
fut *p. def. of* **être**
fût *subj. of* **être**
fût *m.* cask
futur *m.* future
fuyait *imperf. of* **fuir**

gager wager, bet
gagner gain, earn; **se** ~ be won
gai -e merry, cheerful, gay
gaieté *f.* gayety
gaillard -e spirited, jovial
gaillardement spiritedly, heartily
galant -e handsome, elegant
galette *f.* cookie, cake
Gallieni, Joseph *m.* (1849–1916) military governor of Paris at the time of the battle of the Marne
galon *m.* stripe
galop *m.* gallop; **au** ~ at a gallop
galoubet *m.* galoubet (a three-holed flute)
Ganelon *m.* legendary person whose treason caused Roland's death
gant *m.* glove
garçon *m.* boy
garde *f.* guard; ~ **nationale** National Guard
garder keep, preserve, watch
garde-robe *f.* wardrobe
garnison *f.* garrison
gars *m.* lad

gâteau -x *m.* cake
gauche left; **à ∼** to *or* on the left
Gaule *f.* Gaul
gaulois -e Gallic
Gaulois *m.* Gaul, native of Gaul
gaze *f.* gauze
gémissement *m.* groaning
général -e -aux general; **en ∼** in general, on the whole
général -aux *m.* general
généralissime *m.* generalissimo, general in chief
générosité *f.* generosity
génie *m.* genius, spirit
genou -x *m.* knee; **à ∼x** down on (your) knees
genre *m.* gender
gens *m. or f. pl.* people; **les jeunes ∼** young men, youth; **∼ d'armes** men at arms
gentil -le kind, nice, pretty, gentle
gentilhomme *m.* gentleman, nobleman
géologue *m.* geologist
géomètre *m.* geometrician
germer germinate, sprout
gésir lie
geste *m.* gesture
gisait *imperf. of* **gésir**
glisser slip
gloire *f.* glory
gobelet *m.* goblet, cup
gonfalon *m.* gonfalon, a pointed banner with which the knights ornamented their lances
gourmand -e greedy
goût *m.* taste
goûter taste, enjoy
goûter *m.* lunch, luncheon
goutte *f.* gout
gouvernement *m.* government
gouverneur *m.* governor
grâce *f.* thanks, grace
gracieux -se charming, gracious, engaging
grade *m.* rank
Gralon *m.* legendary king of Brittany
grand -e (*the old-fashioned feminine* **grand'** *is pronounced like the masculine*) great, big, large
grandir grow, grow up
grand'mère *f.* grandmother
grand-père *m.* grandfather
grange *f.* barn
granit *m.* granite
gratter scratch
grave serious, grievous
grec -que Greek
grimace *f.* wry face, grimace
grincer grate
gris -e gray
gronder scold, roar, rumble
grondeur -se scolding, grumbling
gros -se big, large
grotte *f.* grotto, cavern
groupe *m.* group, knot, cluster
groupement *m.* grouping
se grouper gather, be grouped
guère hardly, barely
guérir cure
guerre *f.* war
guerrier -ère warlike, martial
guet *m.* watch; **chevalier du ∼** knight of the watch
gueule *f.* mouth (of an animal)
gueux *m.* beggar
guignol *m.* Punch and Judy show

Guillaume *m.* William; ~ **le Conquérant** William the Conqueror
guirlande *f.* wreath, garland
guise *f.* way, fancy, liking; **faire à sa** ~ have one's own way

ha ha, ah
habile skillful
habileté *f.* skill, ability
habiller dress
habitant *m.* inhabitant
habitation *f.* habitation, dwelling
habiter inhabit, live in
habitude *f.* habit, custom, practice
haine *f.* hatred
haïr hate
haletant -e panting
halle *f.* market
hameau *m.* hamlet
hanter haunt
hardi -e bold, fearless, dauntless
harem *m.* harem
haricot *m.* bean
se hasarder venture, risk one's self
se hâter hasten, hurry
haut -e high, tall
haut *adv.* loud, high
haut *m.* top
hauteur *f.* height, rising ground
Hauviette *f.* intimate friend of Joan of Arc
le Havre *m.* port on the English Channel
hélas alas
Hello, Pierre a Breton sailor
herbe *f.* grass
héroïne *f.* heroine
héroïque heroic
héron *m.* heron
héros *m.* hero
hésitation *f.* hesitation, faltering
hésiter hesitate
hêtre *m.* beech, beech tree
heure *f.* hour, o'clock, time; **de bonne** ~ early; **à l'**~ on time; **à la bonne** ~ good!
heureux -se happy
hier yesterday
hirondelle *f.* swallow
histoire *f.* story, history
historique historical
Hoche, Lazare *m.* (1768–1797) a French general. (*See note to p. 72, l. 31*)
holà hallo
homme *m.* man
Hongrie *f.* Hungary
honnête honest, upright; **le grand** ~ **homme** (*seventeenth-century expression*) the fine gentleman
honneur *m.* honor
honorer honor
honte *f.* shame
horizon *m.* horizon
hors out, outside, except
hospice *m.* hospital
hôtel *m.* hotel, mansion; ***H***~**-Dieu** name of the principal hospital of a city; ~ **de ville** city hall
houp-là (*exclamation used to excite one to effort*) up!
houx *m.* holly
Hugo, Victor *m.* (1802–1885) one of the greatest French writers
huile *f.* oil
huit eight; ~ **jours** a week
humain -e human
humanité *f.* humanity

humble lowly, humble
humide moist, wet
humidité *f.* humidity, dampness
hutte *f.* hut, cabin
hymne *m.* hymn

ici here; **par ~** this way
idéal *m.* ideal
idée *f.* idea
ignorer be ignorant of
il he, it, there; **~ y a** there is, there are, ago; **y a-t-~** is there, are there; **qu'est-ce qu'~ y a** what 's the matter; **~ y aura** there will be; **~ y avait** there was, there were
île *f.* island, isle
illumination *f.* illumination
illuminer illuminate
illustre illustrious, eminent
image *f.* picture
imagination *f.* imagination, fancy
imaginer imagine; **s'~** fancy one's self, fancy
imiter imitate
immédiatement immediately
immense immense
immobile motionless
immortel -le immortal
impératrice *f.* empress
impétueux -se impetuous, boisterous
implorer beseech, implore
importance *f.* importance, consequence, moment
importuner importune, urge
imposer impose
impossible impossible
imprégner impregnate
impression *f.* impression
imprimer print
impur -e impure
inaccoutumé -e unaccustomed
incarnation *f.* incarnation, embodiment
s'incarner become incarnate
incomparable peerless, incomparable
inconnu -e unknown
incroyablement incredibly
indéfini -e indefinite
indignation *f.* indignation
indigné -e indignant
indiquer indicate
indomptable dauntless, indomitable
Indre *f.* river of France, tributary of the Loire
inégal -e unequal, rough, uneven, irregular
inexact -e inaccurate
infatigable untiring, indefatigable
infester infest
s'infiltrer creep, penetrate
infinitif *m.* infinitive
influence *f.* influence
injuste unjust
inondation *f.* inundation, overflow, flood
inouï -e unheard-of, most wonderful
inquiet -ète uneasy, anxious
inscription *f.* inscription
insister insist
insouciance *f.* carelessness, freedom from care
insouciant -e careless, care-free
inspirer inspire

installer install, settle
instance *f.* entreaty, request
instant *m.* moment, instant
instinct *m.* instinct
institutrice *f.* teacher
instrument *m.* instrument, implement, tool
intellectuel -le intellectual
intelligent -e intelligent, clever
intense violent, intense
intention *f.* intention; **avoir l'~ de** intend
intéressant -e interesting
intéresser interest
s'interposer place one's self between
interrogatif -ve interrogative
interroger question
intervalle *m.* interval; **par ~s** at intervals, from time to time
inutile useless
invalide *m.* invalid, pensioner; **Hôtel des I~s** the Soldiers' Home at Paris
invasion *f.* invasion, influx
invisible invisible
inviter invite
irai *fut. of* **aller**
irait *cond. of* **aller**
irrégulier -ère irregular
irréparable irreparable, irretrievable
irritable irritable, peevish
irriter anger, incense; **s'~** grow angry, become incensed
issu -e (de) sprung (from)
Italien *m.* Italian
italique *m.* italic
ivoire *m.* ivory

Jacques *m.* James; **~ d'Arc** father of Joan of Arc
j'ai I have
jaillir spurt out, leap up
jaloux -se jealous
jamais ever; **ne . . . ~** never; **à ~** forever
jambe *f.* leg
Janetoun *f.* a Provençal name
janvier *m.* January
japper yelp, bark
jardin *m.* garden
jaune yellow
je I
Jean *m.* John
Jeanne *f.* Joan *or* Jane; **~ d'Arc** Joan of Arc
Jeanne-Marie *f.* Jane Mary
Jeannette *f. diminutive of* **Jeanne**
Jésus-Christ *m.* Jesus Christ
jeter throw
jette *pres. of* **jeter**
jeune young
jeunesse *f.* youth
Joffre, Joseph Jacques Césaire *m.* (1852–) a famous French general
joie *f.* joy
joignez *impv. of* **joindre**
joindre join
joint *p.p. of* **joindre**
joli -e pretty, fine; **plus ~** prettier
joncher scatter, strew
jongleur *m.* juggler, minstrel (of the Middle Ages who used to go from castle to castle singing songs and telling stories)
Joseph *m.* Joseph

Joséphine *f.* Josephine; **Marie-Rose ~ Tascher de la Pagerie** (1763–1814) first wife of Napoleon and empress of the French
joue *f.* cheek
jouer play; **~ de** play (a musical instrument)
jour *m.* day; **~ de marché** market day; **le ~ des Rois** Twelfth-Day
journal -aux *m.* newspaper
journée *f.* day
joyau -x *m.* jewel
joyeusement joyously
joyeux -se joyous, merry, light-hearted
juger judge
juillet *m.* July
juin *m.* June
Jules César *m.* Julius Cæsar
jupe *f.* skirt
Jupille *m.* name of the child whom Pasteur saved
Jura *m.* department formed from the southern part of the ancient province of Franche-Comté
jurer swear
juron *m.* oath
jusque even; **jusqu'à** to, up to, until, as high as
juste precisely, exactly
justement precisely, right now
justice *f.* justice; **palais de ~** courts of justice, courts of law
justifier justify

képi *m.* cap (military)
kiosque *m.* kiosk (a little wooden shop placed on the streets for the sale of newspapers and flowers)

la *f. of* **le** the; her, it; **~ voilà** there she is
là there; **de ~** from that, thence; **~-bas** over there, down there
laboratoire *m.* laboratory
laborieux -se industrious
labour *m.* tillage, plowing
laboureur *m.* plowman, farmer
lac *m.* lake
lâche *m.* coward
laisser let, leave
lait *m.* milk
lambeau -x *m.* shred, strip
lancer hurl
langage *m.* language
Langeais *m.* town and fifteenth-century château on the Loire
langue *f.* language, tongue
lanière *f.* thong
lanterne *f.* lantern
laquelle *f. of* **lequel**
large broad, large
larme *f.* tear
Lassois *m.* uncle of Joan of Arc
latin *m.* Latin
lavandière *f.* washerwoman
laver wash, wash out, wash away
Lazare *m.* Lazarus
le *m.* the; him, it
leçon *f.* lesson
lecture *f.* reading
légal -e legal
légendaire legendary
légende *f.* legend, old story
léger -ère light, slight
légèrement lightly, nimbly
légion *f.* legion; ***L~* d'honneur** Legion of Honor
légume *m.* vegetable

lendemain *m.* day after, next day
lent -e slow
lentement slowly
lequel *m.* which, which one, whom
les *pl. of* **le** *or* **la** the; them
lesquels *pl. of* **lequel**
leste brisk, nimble
lestement briskly, nimbly
lettre *f.* letter
lettré -e educated, lettered
leur their; them, to them
lève *pres. of* **lever**
levé -e raised, erect, standing
lever raise; **se ~** get up, rise
liberté *f.* liberty
libre free
librement freely
lier bind
lieu -x *m.* place; **au ~ de** instead of; **avoir ~** take place, happen
lieutenant *m.* lieutenant
lièvre *m.* hare
ligne *f.* line
lion *m.* lion
lire read
lis *m.* lily
lisait *imperf. of* **lire**
Lisle *see* **Rouget de Lisle**
liste *f.* list
lit *pres. of* **lire**
lit *m.* bed
littéralement literally
littérature *f.* literature
livre *m.* book
livre *f.* an old monetary unit, the equivalent of a franc (about 20 cents)
livrer give (battle); **se ~** give one's self up
locution *f.* expression
loin far; **au ~** afar off, in the distance
lointain -e distant
lointain *m.* distance
Loire *f.* the longest river in France
long -ue long
long *m.* length; **le ~ du fleuve** along the river
longtemps a long while *or* time
Lorraine *f.* ancient province in the northeast of France
lors then
lorsque when
louange *f.* praise
Louis *m.* Louis; **~ XII** king of France (1498–1515); **~ XV** king of France (1715–1774); **~-Philippe** king of France (1830–1848)
loup *m.* wolf
lourd -e heavy
Louvre *m.* an ancient palace in Paris, now a famous art gallery
lui he, to him, him; to her; **à ~** his
lui-même himself
luire shine
luisent *pres. of* **luire**
lumière *f.* light, understanding, enlightenment
lundi *m.* Monday
lune *f.* moon
lutte *f.* struggle
lutter struggle

M. *abbr. of* **monsieur** Mr., sir
ma *f. of* **mon**
Madeleine *f.* church in Paris in the style of a Greek temple

mademoiselle *f.* Miss
magasin *m.* store
mage *m.* magian; **les rois ∾s** the Magi, the wise men of the East
magicien *m.* magician
magnifique magnificent
mai *m.* May
main *f.* hand
maintenant now
maintenir maintain
maire *m.* mayor
mairie *f.* town hall
mais but
maison *f.* house; **à la ∾** home
maître *m.* master
maîtresse *f.* mistress
majesté *f.* majesty
mal badly, wrong; **de ∾ en pis** from bad to worse
mal *m.* evil, harm; **faire du ∾ à** harm, injure, hurt
maladie *f.* sickness, illness
mâle manly
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune, woe
malheureusement unfortunately
malheureux -se unhappy (one), wretched (one)
malin *m.* rogue, sly fellow
Malmaison *f.* a château not far from Paris where the Empress Josephine lived and died
maman *f.* mamma
manche *m.* handle; **∾ à balai** broom handle
mander send word
manger eat
manière *f.* manner, fashion
manquer fail, miss
le Mans *m.* city southwest of Paris
manteau *m.* cloak
mantille *f.* mantilla
manuscrit *m.* manuscript
maraîcher -ère of vegetables; **jardin ∾** market garden
marbre *m.* marble
marchand *m.* merchant
marche *f.* step, stair, march, course, movement; **ouvrir la ∾** head the procession
marché *m.* market; **jour de ∾** market day
marcher walk, move on
maréchal *m.* marshal
Margiste *f.* bond servant to Berthe
mari *m.* husband
mariage *m.* marriage
Marie *f.* Mary; **∾-Antoinette** (1755–1793) of Austria, wife of Louis XVI; **∾-Rose** Mary Rose, the Creole girl; **∾ Stuart** (1542–1587) Scottish queen who married Francis II, king of France
marié -e married; **les nouvelles ∾es** the brides
marier marry
marin *m.* seaman, sailor
marjolaine *f.* sweet marjoram (a plant). *See note to p. 38*
Marne *f.* a river in France, tributary of the Seine
marqué appointed
marquer mark
Marseillais *m.* inhabitant of Marseilles
Marseillaise *f.* the "Marseillaise," the national song of France

Marseille *f.* Marseilles, port on the Mediterranean
Marsile *m.* a Saracen king who opposed Charlemagne
marteau *m.* hammer
Marthe *f.* Martha
Martinique *f.* a volcanic island, one of the Lesser Antilles
masculin *m.* masculine
masse *f.* mass
mât *m.* mast
matelot *m.* sailor, seaman
mathématicien *m.* mathematician
mathématiques *f. pl.* mathematics
matière *f.* subject matter
matin *m.* morning; **le ~** in the morning; **Le *M*~** a Paris newspaper
matinal -e early, morning
matinée *f.* morning
Maupassant, Guy de *m.* (1850–1893) a French writer
Maure *m.* Moor
mauvais -e evil, bad
me me, to me, myself
méchanceté *f.* wickedness
méchant -e wicked, bad, evil
médaille *f.* medal
Méditerranée *f.* Mediterranean
Médor *m.* common name for a dog
meilleur -e better, best
mélancolie *f.* melancholy, sadness
mélancolique melancholy
mélange *m.* mixture, mingling
mélanger mingle, mix
melon *m.* melon
membre *m.* member
même even, same, very; **de ~** likewise, in the same way; **en ~ temps** at the same time; **quand ~** in spite of all
mémoire *f.* memory
ménage *m.* housekeeping
mendiant *m.* beggar
mener lead, take
Mengette *f.* intimate friend of Joan of Arc
mer *f.* sea
merci *m.* thanks; **grand ~** many thanks; **~ bien** thank you very much
mère *f.* mother
méridional -e southern
merveille *f.* marvel
merveilleux -se marvelous, wonderful
mes *pl. of* **mon** *or* **ma**
mesdemoiselles *pl. of* **mademoiselle** young ladies
message *m.* message
messeigneurs *m. pl. of* **monseigneur** my lords, gentlemen
messieurs *pl. of* **monsieur**
métier *m.* trade, business, calling
mets *pres. and impv. of* **mettre**
mets *m.* food, viand
mettre put, put on; **~ longtemps à** take a long time to; **~ à la porte** put out; **~ la table** set the table; **se ~ à** begin to
Metz *m.* a strongly fortified town in Lorraine
meurent *pres. of* **mourir**
meurs *pres. of* **mourir**
Michel *m.* Michael
microbe *m.* microbe
midi *m.* noon, midday, south

mieux better; **aimer ~** prefer; **le ~** the best
milieu *m.* middle; **au ~ de** in the middle of, in the midst of
militaire military
militairement in a military way
mille thousand, one thousand
Millet, Jean-François *m.* (1815–1875) famous French painter
millier *m.* thousand
mince thin, slender
minette *f.* kitty
minuit *m.* midnight
minute *f.* minute
miracle *m.* miracle, marvel
mirent *p. def. of* **mettre**
se mirer look at one's self, admire one's self
Mireur *m.* the man who first sang the "Chant de guerre"
miroir *m.* mirror
mis *p.p. of* **mettre**
misè *f.* Provençal title given to women of the middle class before the Revolution. Now **madamo**
misérable miserable, wretched
misère *f.* distress, misery
mission *f.* mission
Mme *abbr. of* **madame** Mrs.
mocassin *m.* moccasin
mode *f.* style; **à la ~** fashionable; **à la dernière ~** in the latest fashion
moderne modern
modeste modest
moi I, me, to me, for me; **à ~** mine
moine *m.* monk
moins less; **le ~** the least; **~ de** less than; **pour le ~** at least
mois *m.* month
moisson *f.* harvest
moitié *f.* half
moment *m.* moment
mon *m.* my
Moncler, Engerrand de *m.* one of the barons at Pepin's court
monde *m.* world, crowd; **tout le ~** everybody; **au ~** *or* **du ~** in the world
monotonie *f.* monotony, sameness
monsieur *m.* Mr., sir, gentleman
mont *m.* mountain
montagnard *m.* mountaineer
montagne *f.* mountain
monter go up, ascend, mount; **~ à cheval** ride horseback; **~ la garde** mount guard
Mont-joie *f.* war cry of the French in the Middle Ages
Montmartre *m.*: **butte ~** hill in Paris. *See note to p. 36, l. 1*
montrer show, point out
Montreuil *m.* town in northern France
monture *f.* horse for riding, mount
monument *m.* monument, public building, memorial
moralement morally
morceau *m.* piece
mordre bite
Morlaix *m.* a town in Brittany
morsure *f.* bite
mort -e *adj. and p.p. of* **mourir** dead; **il est ~** he died
mort *f.* death; **à ~** to the death
mot *m.* word

mouche *f.* fly; **bateau** ~ steamboat that performs the service of an omnibus
mouchoir *m.* handkerchief
moulin *m.* mill; ~ **à vent** windmill
mourir die
mouvement *m.* motion, movement
se mouvoir move, stir
moyen -ne middle; ~ **âge** Middle Ages
moyen *m.* means, way
mugir roar
mule *f.* mule
multitude *f.* throng, crowd
municipal -e municipal
mur *m.* wall
murmure *m.* murmur
murmurer murmur
muscat *m. adj. or noun* muscatel (wine)
musicien -ne *m. or f.* musician
musique *f.* music

naissait *imperf. of* **naître**
naissance *f.* birth
naître be born
Napoléon *m.* Napoleon Bonaparte (1769–1821), the Corsican, who became emperor of the French
nappe *f.* tablecloth, sheet (of water, light, etc.)
naquit *p. def. of* **naître**
nation *f.* nation
national -e national
nativité *f.* nativity
nature *f.* nature
naturel -le natural
navire *m.* ship
navrer grieve
ne *adverb used before the verb in negative sentences*: ~ . . . **pas** not; ~ . . . **plus** no more, no longer; ~ . . . **jamais** never; ~ . . . **rien** nothing; ~ . . . **que** only, nothing but
né *p.p. of* **naître**
néanmoins nevertheless
nécessaire necessary
nécessité *f.* necessity
négatif -ve negative
négligent -e careless
négresse *f.* negress
neige *f.* snow
nenni nay, no, not at all
nettoie *pres. of* **nettoyer**
nettoyer clean
neuf nine
neuf -ve new
neuvième ninth
neveu *m.* nephew
nez *m.* nose
ni . . . ni neither . . . nor
Nicolette *f.* a name; *see* **Aucassin**
nièce *f.* niece
nier deny
niveau -x *m.* level
noble noble, high-minded
noble *m.* nobleman, lord
noblesse *f.* nobility; ~ **oblige** nobility of birth requires nobility of soul
Noel *m.* Christmas; **joyeux** ~ Merry Christmas; *n*~ Christmas carol; (cry of joy in the Middle Ages) hurrah
noir -e black
noix *f.* nut, walnut

nom *m.* name, noun; **au ∾ de** in the name of
nombre *m.* number
nombreux -se numerous
nommer name; **se ∾** be named
non no; **∾ pas** not
nord *m.* north
Normand *m.* Norman, an inhabitant of Normandy
Normandie *f.* Normandy, ancient province in the northwest of France
nos *pl. of* **notre**
note *f.* note
notre our
Notre-Dame *f.* our Lady, the Virgin. *See note to p. 34, l. 13*
nougat *m.* nougat, candied-almond cake
nous we, us, ourselves, to us, for us; **à ∾** ours
nouveau, nouvel, nouvelle, new
nouvelle *f.* news; ***N∾* agréable** the name and first line of a French Christmas carol (corresponds to Joyous Tidings)
nu -e naked
nuage *m.* cloud
nuance *f.* shade
nue *f.* cloud
nuit *f.* night; **lavandières de ∾** night washerwomen; **la ∾** at night, in the night
nul -le no
nullement nowise, by no means

ô O
obéir obey
objet *m.* object
obliger oblige, compel
obscurité *f.* obscurity, darkness
obtenir obtain
obtenu *p.p. of* **obtenir**
obtiendrai *fut. of* **obtenir**
obtint *p. def. of* **obtenir**
occupation *f.* occupation, pursuit
occupé -e busy, engaged
s'occuper (de) occupy *or* busy one's self with
océan *m.* ocean
octobre *m.* October
œil (*pl.* **yeux**) *m.* eye; **coup d'∾** glance
œillet *m.* carnation
œuf *m.* egg
œuvre *f.* work
offenser offend
offensive *f.* offensive
officier *m.* officer
offrande *f.* offering
offrir offer; **s'∾** offer one's self
oh oh
ohé ho
oie *f.* goose
oiseau -x *m.* bird
oisif -ve idle
olifant *m.* Roland's ivory horn
olivier *m.* olive tree
Olivier *m.* Oliver, friend to Roland
ombre *f.* shade, shadow
omnibus *m.* omnibus
on one, they, we
oncle *m.* uncle
ont *pres. of* **avoir**
onze eleven
opalin -e opaline (having the color of the opal)

opéra *m.* opera; opera house; **O∼-Comique** theater in Paris
opinion *f.* opinion
s'opposer oppose, object
oppresser oppress, lie heavily on
or now
or *m.* gold
orange *f.* orange
oranger *m.* orange tree
orchestre *m.* orchestra
ordinaire *m.* wont, custom; **à l'∼** (as) usual
ordinairement ordinarily
ordinal -e -aux ordinal
ordonner order, enjoin
ordre *m.* order
oreille *f.* ear
organisme *m.* organism, a living being (animal or plant)
Orient *m.* the East
original -e original
origine *f.* origin, beginning
Orléans *m.* city on the Loire, delivered from the English by Joan of Arc
orner adorn, decorate
oser dare
otage *m.* hostage
ôter take off
ou or; **∼ . . . ∼** either . . . or
où where; **d'∼** from where
ouate *f.* wadding, cotton
oublier forget
ouest *m.* west
oui yes
oui-da indeed
ours *m.* bear
ouvert *p.p. of* **ouvrir**
ouvrage *m.* work
ouvrier *m.* workman
ouvrir *or* **s'ouvrir** open

page *m.* page (boy)
paie *pres. of* **payer**
païen *m.* pagan
pain *m.* bread; **petit ∼** roll
pair *m.* peer
paire *f.* pair
paisible peaceful
paisiblement peacefully
paissaient *imperf. of* **paître**
paître graze, feed
paix *f.* peace
palais *m.* palace; **∼ de justice** courts of law, court house
palefroi *m.* palfrey
palpiter palpitate
se pâmer faint; **tomber pâmée** fall fainting
panier *m.* basket
panique *f.* panic
Panthéon *m.* Pantheon (a temple, in Paris, whose crypt is reserved as the burial place of great men)
panthère *f.* panther
papal -e papal
pape *m.* pope
papillon *m.* butterfly
par by, through; **∼ conséquent** consequently; **de ∼ le roi** in the king's name
paraissait *imperf. of* **paraître**
paraissent *pres. of* **paraître**
paraître appear
parapet *m.* parapet (the low wall along the edge of a bridge)
parapluie *m.* umbrella
parce que because

parchemin *m.* parchment
parcourir travel over, wander through; ~ **le cercle** circulate among
par-dessus over
pardon *m.* forgiveness, pardon
pardonner pardon, forgive
pareil -le equal, similar, like
parent -e *m. or f.* relative; ~**s** *m. pl.* parents
paresseux -se lazy
parfait -e perfect
parfois sometimes
parfum *m.* perfume
Paris *m.* Paris, the capital of France
parisien -ne Parisian; **Le Petit P~** a Paris newspaper
Parisii *m. pl.* name of the tribe from which the name of Paris is derived
parler speak
parmi among, amongst
parole *f.* word
parquet *m.* floor
part *pres. of* **partir**
part *f.* part, share; **de la ~ de** on the part of, from; **d'autre ~** on the other hand; **de ~ en ~** through and through; **autre ~** elsewhere; **à ~** aside
partager share
parti *m.* decision, party; **prendre le ~** make up one's mind
participe *m.* participle
partie *f.* part; **faire ~ de** make one of
partir leave, depart, go away, start
partout everywhere
paru *p.p. of* **paraître**
parut *p. def. of* **paraître**
parvenir succeed
parvient *pres. of* **parvenir**
parvis *m.* open space before a church
pas not; **ne . . . ~** not; **~ du tout** not at all; **~ de** not any, no
pas *m.* step
passage *m.* passage, way
passant *m.* passer-by
passé -e past
passé *m.* past; ~ **indéfini** past indefinite
passer pass; **on ne passe pas** they shall not pass; **se ~** happen, take place
passionné -e passionate, impassioned
pasteur *m.* shepherd
Pasteur, Louis *m.* (1822–1895) celebrated French chemist
pastoral -e pastoral
patrie *f.* native land, country
patriotique patriotic
patriotisme *m.* patriotism
patron *m.* patron, patron saint
patte *f.* foot (of an animal)
pâturage *m.* pasture
pauvre poor
se pavaner strut
pavé *m.* pavement
paver pave
payer pay, pay for
pays *m.* country
paysage *m.* landscape, scenery
paysan -ne peasant
paysan -ne *m. or f.* peasant, countryman, countrywoman
pêche *f.* peach

pêche *f.* fishing, fishery; ~ **à la sardine** sardine fishing
pêcher *m.* peach tree
pécheur *m.* sinner
pêcheur *m.* fisherman
peignoir *m.* dressing gown
peindre paint
peine *f.* pain, torment, trouble; **à grand'~** with great trouble
peint *p.p. of* **peindre**
peintre *m.* painter
peinture *f.* painting
pêle-mêle pell-mell
pendant during; ~ **que** while
pendre hang
pénétrer penetrate
pensée *f.* thought
penser think; ~ **à** think of
penseur *m.* thinker
pensif -ve pensive, thoughtful
pension *f.* pension, annuity
pente *f.* slope
Pépin *m.* Pepin, king of the Franks (752–768), father of Charlemagne
perçant -e piercing
percer pierce, bore
perdre lose; **se** ~ be lost
perdu *p.p. of* **perdre**
père *m.* father
perfectionner perfect
péril *m.* peril, danger
périr perish
perle *f.* pearl
permission *f.* permission, leave, furlough; **en** ~ on leave (military)
Perpignan *m.* city in the department of Pyrénées-Orientales
perron *m.* flight of steps, steps
perruque *f.* wig
personne *f.* person; **ne . . .** ~ *m.* nobody; ~ **que** nobody but
personnel -le personal
personnification *f.* personification
perspective *f.* perspective, view
perte *f.* loss
petit -e small, little
petit -e *m. or f.* little one
peu (de) few, somewhat, a little
peu *m.* a little
peuple *m.* people; **le petit** ~ the lower classes
peupler people, inhabit
peuplier *m.* poplar
peur *f.* fear, dread; **avoir** ~ be afraid
peut-être perhaps
peux, peut, peuvent, *pres. of* **pouvoir**
philtre *m.* philter, love charm
phrase *f.* sentence
physique physical
piano *m.* piano
pic *m.* peak
pièce *f.* piece, bit, play
pied *m.* foot; **coup de** ~ kick
pierre *f.* stone
Pierre *m.* Peter; ~ **d'Arc** brother of Joan of Arc
piété *f.* piety
pif, paf, bang, bang
pilier *m.* pillar
pin *m.* pine tree
pipe *f.* pipe
pique-nique *m.* picnic
se piquer (de) pride one's self on
piqûre *f.* prick
pis worse

pitié *f.* pity
pittoresque picturesque
place *f.* place, public square; **faire ~** make way; **demeurer en ~** stand still a moment; **à la ~ de** in place of
placer place, put
plaie *f.* wound
plaine *f.* plain
plainte *f.* wailing, lamentation
plaintif -ve plaintive
plaire please; **s'il vous plaît** please, if it pleases you
plaisir *m.* pleasure
plaît *pres. of* **plaire**
plan *m.* plan, scheme
plancher *m.* floor
planer soar
planète *f.* planet
plante *f.* plant
planter plant
plat -e flat
plate-forme *f.* platform
plein -e full
pleurer weep for, mourn, cry
ployer bend
plume *f.* plume, feather
plupart *f.* most, the greatest part
pluriel *m.* plural
plus more, not any more, not any longer; **~ de** more than; **ne . . . ~** no longer; **non ~** either; **de ~ en ~** more and more; **le ~** the most; **~ rien** nothing more
plusieurs several
poche *f.* pocket
poème *m.* poem
poésie *f.* poetry
poète *m.* poet
poétique poetic
poil *m.* hair (of an animal)
poing *m.* fist; **l'épée au ~** sword in hand
point : ne . . . ~ no, not
point *m.* point; **~ de vue** point of view
pointe *f.* point
pointu -e pointed
poire *f.* pear
poirier *m.* pear tree
pois *m.* pea
poison *m.* poison
poisson *m.* fish
poitrine *f.* chest, breast
politique political
polytechnicien *m.* Polytechnician, student at the Polytechnic School
polytechnique polytechnic
pomme *f.* apple
pommier *m.* apple tree
pompe *f.* pomp, magnificence
pont *m.* bridge, deck; ***P*~-Neuf** *see note to p. 34. l. 28*
pont-levis *m.* drawbridge
populaire popular
population *f.* population
porc *m.* pig
port *m.* port, harbor; **~ de mer** seaport
portail *m.* porch, portal
porte *f.* door
porter carry, bear, wear; **~ bonheur** give happiness
porte-voix *m.* megaphone
poser put, place
position *f.* position
posséder possess, own
possible possible

possible *m.* possibility, utmost, best
pot *m.* pot, jug, kettle
potager *m.* vegetable garden
poule *f.* hen
pour for, in order to, to
pourceau *m.* pig
pourpoint *m.* doublet
pourpre purple
pourquoi why
pourra *fut. of* **pouvoir**
pourrait *cond. of* **pouvoir**
poursuit *pres. of* **poursuivre**
poursuivre pursue, chase
pousser utter, grow, thrust
poussière *f.* dust
pouvoir be able
pouvoir *m.* power
pré *m.* meadow
précaution *f.* precaution, caution, care
précieux -se precious
précipiter hurl, dash; **se ~** cast one's self, rush
précisément precisely
prédiction *f.* prediction, foretelling
prédire predict
prédit *p.p. of* **prédire**
préférer prefer
premier -ère first
prenant *pres. p. of* **prendre**
prendre take
prennent *pres. of* **prendre**
préoccuper preoccupy, disturb
préparer prepare; **se ~** prepare one's self
préposition *f.* preposition
près (de) near; **à peu ~** nearly, almost
présence *f.* presence
présent *m.* present; **à ~** at present, now; **au ~** in the present (tense)
préserver preserve
presque almost, nearly
pressé -e in a hurry
prêt -e ready
prétendant *m.* suitor
prétendu *m.* suitor
prétention *f.* pretension
prétexte *m.* pretext, pretense
preuve *f.* proof
preux *m.* valiant warrior
prier pray, beg
prière *f.* prayer
prieur *m.* prior
princesse *f.* princess
principal -e principal, main
printemps *m.* spring; **au ~** in the spring
pris *p.p. and p. def. of* **prendre**
prise *f.* taking; **être aux ~s** be at odds, at variance
privilège *m.* privilege
prix *m.* price, value, prize
probablement probably
problème *m.* problem
procession *f.* procession
proche near
produire produce
produit *p.p. of* **produire**
profond -e deep, profound
progrès *m.* progress
proie *f.* prey
projet *m.* scheme, project, plan
promenade *f.* walk; **faire une ~** take a walk; **en ~** out walking
se promener walk, take a walk, ride, take a ride, pass here and there
promeneur *m.* walker, promenader

promesse *f.* promise
promettre promise
promis *p.p. and p. def. of* **promettre**
promptement promptly
pronom *m.* pronoun
prophétie *f.* prophecy
propice propitious, favorable
propos *m.* purpose, discourse; **à ∾** by the way
propre clean
protection *f.* protection
protéger protect
protestation *f.* protest
prouver prove
provençal -e of Provence, pertaining to Provence
Provençal -aux *m.* native of Provence
Provence *f.* ancient province of the south of France
proverbe *m.* proverb
province *f.* province
Prusse *f.* Prussia
prussien -ne Prussian
pu *p.p. of* **pouvoir**
public -que public
pucelle *f.* maid
puis *pres. of* **pouvoir**
puis then
puisque since
puissance *f.* power, might
puissant -e powerful
punir punish
pur -e pure
put *p. def. of* **pouvoir**
pût *subj. of* **pouvoir**
Pyrénées *f.pl.* Pyrenees, the chain of mountains that divides France from Spain

quai *m.* quay, wharf
qualité *f.* quality, good quality
quand when; **∾ même** all the same, in spite of all
quant à as for
quarante forty
quartier *m.* quarter; **le Q∾ Latin** the Latin Quarter, the student quarter
Quasimodo *m.* character in Hugo's romance of medieval Paris entitled "Notre-Dame de Paris"
quatorze fourteen
quatorzième fourteenth
quatre four
quatre-vingt-six eighty-six
quatre-vingt-treize ninety-three
que that, whom, which, how, how many, than, what, as, let, but; **ne . . . ∾** only, nothing but; **ce ∾** that which, what; **qu'est-ce** what is it?
quel -le what, what a, who
quelque some, a few
quelquefois sometimes
quelqu'un some one
querelle *f.* quarrel
question *f.* question
questionnaire *m.* set of questions
questionner question
queue *f.* tail
qui who, whom, which, that; **qu'est-ce ∾** *popular for* **qui est-ce qui**
Quimper *m.* city in Brittany
quinze fifteen
quinzième fifteenth
quitter leave
quoi which, what
quoique although

raconter tell, relate
radieux -se radiant
rage *f.* rage, fury, hydrophobia
raisin *m.* grape
raison *f.* reason; **avoir ~** be right
râler expire
ramasser gather, pick up
ramener bring back, take back
Ramon *m.* Provençal for Raymond
ramper crawl, creep
rang *m.* rank
rangée *f.* row, line
ranimer revive, rouse, inspirit
râpé -e threadbare
rappeler *or* **se rappeler** recall, remember
rapport *m.* bearing, relation; **avoir ~ à** refer to
rapporter bring back
rarement rarely
rassurer reassure
rataplan *m.* noise of a drum, rub-a-dub-dub
rattraper overtake
ravir ravish, delight
rayon *m.* ray, beam; **~ de lune** moonbeam
rayonner flash
réaliser realize, fulfill
réalité *f.* reality; **en ~** really
recevoir receive
réchauffer warm
recherche *f.* research
rechercher seek after
récit *m.* recital, story
réciter recite
recommander recommend, intrust
récompense *f.* reward
récompenser reward
réconfortant -e refreshing
réconforter refresh, cheer up, exhilarate, comfort
reconnaissance *f.* gratitude
reconnaissant -e grateful
reconnaître recognize
reconnu *p.p. of* **reconnaître**
reconnut *p. def. of* **reconnaître**
reconquérir win back
recouvrer recover
recrutement *m.* recruiting
recruter recruit
reçu *p.p. of* **recevoir**
reculer retreat, recede
redevenir become again
redoubler increase, redouble
réduire reduce
réduit *p.p. of* **réduire**
réellement really
réfléchir reflect
reflet *m.* reflection
refléter reflect
refrain *m.* chorus, refrain
refuser refuse
regagner regain, get back to
regard *m.* glance, gaze
regarder look at, look on, consider
région *f.* region
règlement *m.* regulations, rules
régner reign
régulier -ère regular
Reims *m.* city where the French kings were crowned
reine *f.* queen
rejeter drive back
rejoindre rejoin, overtake
se réjouir rejoice, enjoy
réjouissance *f.* rejoicing, merry-making

réjouissez-vous *impv. of* **se réjouir**
relever raise, lift up; **se ~** rise, stand up
relier connect, bind
religieux -se religious
remarquable remarkable
remarquer notice, remark
remerciement *m.* thanks, thank you
remet *pres. of* **remettre**
remettre put back
remonter go back, trace one's origin back
remords *m.* remorse
rempart *m.* rampart
remplacer replace
remplir (de) fill (with)
remuer move, shake, dig, rake
Renaissance *f.* Renaissance, period of literary, artistic, and scientific awakening in the fifteenth and sixteenth centuries
rencontre *f.* meeting; **aller à la ~ de** go to meet
rencontrer meet
rendez-vous *m.* meeting place
rendre make, render, deliver up, return; **se ~** surrender
renom *m.* renown
renoncer renounce
rente *f.* income, annuity
rentrer go in again, reënter
renverser overturn, upset
repasser call again
repêcher fish out again
répertoire *m.* repertory, list
répéter repeat
répliquer reply, rejoin
répondre answer
réponse *f.* answer
repos *m.* rest, repose
reposer repose; **se ~** rest
repousser thrust back *or* aside, repel, spurn
reprendre take up again, resume
représentation *f.* performance
représenter represent, present, produce, perform
réprimander rebuke, reprimand
républicain *m.* republican
république *f.* republic
réputation *f.* reputation, standing
réserver reserve, keep
résister resist, withstand
résolvait *imperf. of* **résoudre**
résonner resound, echo
résoudre solve
respect *m.* respect
respiration *f.* breathing
respirer breathe, inhale
ressemblance *f.* likeness, resemblance
ressembler (à) resemble
ressentir feel
ressource *f.* resource
reste *m.* remainder, rest; *pl.* remains
rester remain, stay
résultat *m.* result
retard *m.* delay
retentir ring, resound, echo
retenu *p.p. of* **retenir** retained
retirer retire, withdraw; **se ~** draw back, retreat, retire
retour *m.* return; **être de ~** be back; **en ~ de** in return for
retourner return, turn back

retraite *f.* retreat
retrouver find again, find, meet, join
se réunir gather
réussir succeed
revanche *f.* revenge
rêve *m.* dream
réveiller *or* **se réveiller** awaken
revenant *m.* ghost
revenir return, come back
rêver dream
révérence *f.* obeisance, curtsy
révérencieusement reverently
revers *m.* back
revêtir put on, buckle on
rêveur -se dreamy
reviendras *fut. of* **revenir**
reviennent *pres. of* **revenir**
revint *p. def. of* **revenir**
revoir see again; **au ~** good-by
révolution *f.* revolution
révolutionnaire revolutionary
révolutionnaire *m.* revolutionist
revouloir wish again
revue *f.* review (military)
Rhin *m.* Rhine river
Rhône *m.* Rhone, one of the great rivers of France; rises in Switzerland
ri *p.p. of* **rire**
riant -e smiling, cheerful
ricaner sneer
Richard *m.* Richard; **~ Cœur de Lion** Richard the Lion-Hearted, king of England; **~ III** English king
riche rich, abundant, wealthy
richesse *f.* richness, wealth, riches
rideau -x *m.* curtain
rien anything, not anything, nothing; **ne . . . ~** nothing; **~ que** nothing but, merely; **plus ~** nothing more
rime *f.* rime
rimer rime; **faire ~** make rime
rire laugh; **pour ~** in fun
rire *m.* laughter, laughing
risquer risk
rival -aux *m.* rival
rive *f.* bank, shore
Rivesaltes *m.* town in the department of Pyrénées-Orientales, center of the wine trade of Roussillon
rivière *f.* river
robe *f.* dress
Robert le Diable *m.* Robert the Devil, duke of Normandy, father of William the Conqueror
robuste sturdy, robust
roche *f.* rock
rocher *m.* rock
rôder prowl, roam
roi *m.* king
Roland *m.* a knight, nephew of Charlemagne
rôle *m.* rôle, part
romain -e Roman; **les R~s** the Romans
romance *f.* ballad
romantique romantic
Rome *f.* capital of Italy
rompre break
Roncevaux *m.* valley in the Pyrenees, famous for the defeat of Roland
rond *m.* round, ring; **danser en ~** dance in a ring; **tailler en ~** bob
ronde *f.* round, roundelay

rose pink
rose *f.* rose
rossignol *m.* nightingale
rôti -e roasted
roue *f.* wheel
Rouen *m.* city of northern France, ancient capital of Normandy
rouge red
Rouget de Lisle *m.* (1760–1836) author of the "Marseillaise"
rougir redden, make red
rougissent *pres. of* **rougir**
roulement *m.* rolling, roll
rouler roll, roll along
route *f.* road; **en ∾** on the way, let us be off
royaliste *m.* royalist
royaume *m.* kingdom
royauté *f.* royalty
ruban *m.* ribbon
Rude, François *m.* (1784–1855) a French sculptor
rue *f.* street
se ruer rush
ruine *f.* ruin
ruisseau -x *m.* brook, rivulet, rill
rustique rustic, rural
rythmé -e rhythmical

sa *f. of* **son**
sable *m.* sand
sabot *m.* wooden shoe, hoof
sac *m.* bag
sachant *pres. p. of* **savoir**
sacre *m.* coronation, anointing
sacré -e sacred
Sacré-Cœur *m.* the church of the Sacred Heart, which crowns the Butte Montmartre in Paris
sacrer crown, anoint
sacrifier sacrifice, give up
sage wise, good
saillie *f.* sally, flash of wit
sain -e healthy
saint -e holy, sacred
saint -e *m. or f.* saint
Saint-Denis *m.*: **abbaye de ∾** ancient royal abbey, burial place of the kings of France
Sainte-Chapelle *f.* chapel of the Palais de Justice at Paris
Saint-Esprit *m.* the Holy Ghost
Saint-Germain *m.* old aristocratic section of Paris
Saint-Jean *f.* festival of St. John the Baptist, June 24
Saint-Michel *f.* festival of St. Michael
sais *pres. of* **savoir**
saisir seize
saison *f.* season
sait *pres. of* **savoir**
salir soil
salle *f.* room, hall
saluer salute, greet
salut *m.* bow, salute
sang *m.* blood
sanglant -e bloody, bleeding
sanguin -e sanguine, full-blooded
sans without
Saragosse *f.* a city in northern Spain
sardine *f.* sardine
Sarrasin *m.* Saracen. The name was given in the Middle Ages to the Mussulman peoples along the Mediterranean
satin *m.* satin

satisfaction *f.* satisfaction
satisfaire satisfy
saura *fut. of* **savoir**
sauriez *cond. of* **savoir**
sauter jump, leap
sauterelle *f.* locust, grasshopper
sauvage wild
sauver save, rescue; **sauve qui peut** every man for himself, all 's lost
Sauveur *m.* Saviour
savoir know; **il est à ∼** let it be known
Saxe, Maurice, comte de *m.* marshal of France, winner of the battle of Fontenoy, 1745
scandaliser scandalize
scène *f.* scene, stage
science *f.* science
scientifique scientific
sculpter sculpture, carve
sculpteur *m.* sculptor
se himself, herself, itself, one's self, themselves, each other
sébile *f.* wooden bowl
secouer shake off
secours *m.* help, assistance
secret *m.* secret
seigneur *m.* lord, sir
Seine *f.* the river on which Paris is situated
seize sixteen
séjour *m.* abode, residence
semaine *f.* week
semblable like, similar
sembler seem
sens *m.* sense, judgment; **bon ∼** common sense
sensible sensitive
sentiment *m.* feeling, sentiment
sentinelle *f.* sentinel
sentir feel
séparation *f.* separation
sept seven
Séquanes *m. pl.* the Sequani, a Gallic people
serai *fut. of* **être**
serait *cond. of* **être**
séraphin *m.* seraph
serez *fut. of* **être**
sergent *m.* sergeant
sérieusement seriously
sérieux -se serious
serrer put away, lock up
sert *pres. of* **servir**
servante *f.* servant, handmaid
serve *f.* bondwoman
service *m.* service
serviette *f.* napkin
servir serve, be of use; **se ∼ de** make use of
serviteur *m.* servant
ses *pl. of* **son** *or* **sa**
seuil *m.* threshold
seul -e alone, single, only
seulement only
si if; so, such; **∼ . . . ne** unless
siècle *m.* century
sienne *f.* his
siffler whistle
signal -aux *m.* signal
signer sign
significatif -ve significant
signifier signify, mean
silence *m.* stillness, silence
silencieusement silently
silencieux -se silent
sillon *m.* furrow
Simon *m.* Simon

simple simple, unpretending
simplement merely, simply
sincérité *f.* sincerity
singulier -ère singular
singulier *m.* singular (number)
sire *m.* sire, lord, sir
site *m.* site, situation
sitôt so soon
situation *f.* situation
situé -e situated
six six
société *f.* society, company
sœur *f.* sister
soie *f.* silk
soient *subj. of* **être**
soif *f.* thirst; **avoir ∾** be thirsty
soigner take care of
soin *m.* care
soir *m.* evening
soirée *f.* evening
sois *impv. of* **être**
soixante sixty
soixante-dix seventy
soixante-trois sixty-three
sol *m.* soil, ground
soldat *m.* soldier
soleil *m.* sun
solennel -le solemn
Solférino *m.* name of one of the bridges in Paris, commemorating a victory of the French over the Austrians, 1859
solitude *f.* solitude, seclusion
solliciter ask urgently, urge
sombre gloomy, dismal, somber
sombrer founder, go down
sommes *pres. of* **être**
sommet *m.* summit, top
son *m.* his, her, its
son *m.* sound
songe *m.* dream
sonner sound, blow, ring, strike
sonore sonorous, ringing
sont *pres. of* **être**
Sorbonne *f.* the Sorbonne, seat of the faculties in science and literature of the University of Paris
sorcière *f.* sorceress
sort *m.* fate
sorte *f.* sort, kind; **de ∾ que** so that, in such a way that
sortir emerge, issue, go out, get out
sou *m.* sou, penny
souci *m.* care
soudain suddenly
souffle *m.* breath, breathing
souffler blow
souffrance *f.* suffering
souffrir suffer
souhaiter wish
soulier *m.* shoe
souligner underline, emphasize
soupçonner suspect
soupe *f.* soup
souper *m.* supper; **le gros ∾** Christmas-Eve supper
souplesse *f.* suppleness
sourire smile
sourire *m.* smile
souris *f.* mouse
sous under
soutenir support
souterrain -e underground
soutiens *impv. of* **soutenir**
se souvenir (de) remember, recall
souvenir *m.* memory, remembrance

souvent often
soyez *impv. of* être
soyons *impv. of* être
spacieux -se spacious, roomy
spectateur *m.* spectator
spirituel -le spiritual, clever, witty
statue *f.* statue
stature *f.* stature, size, height
Strasbourg *m.* chief city of Alsace
Strasbourgeois *m.* inhabitant of Strasbourg
stratégique strategical
strident -e harsh, strident
strophe *f.* verse
suaire *m.* shroud, winding sheet
subir undergo, go through
submergé -e submerged, drowned
succéder (à) succeed, follow
succès *m.* success
successeur *m.* successor
sud *m.* south
sueur *f.* perspiration
suffire suffice, be sufficient
suggérer suggest
suis *pres. of* être
suite *f.*: **tout de ~** at once, directly
suivant -e following
suivi *p.p. of* **suivre**; **~ de** followed by
suivre follow
sujet *m.* subject; **au ~ de** on the subject of, concerning, about
superbe superb, splendid
superstitieux -se superstitious
suprême supreme
sur on, to, towards
sûr -e sure
surgir arise, spring up
sur-le-champ immediately
surmonter surmount, top
surpris -e surprised
surprise *f.* surprise, amazement
surtout especially
surveiller look after
suspendre suspend, hang
Sylvestre *m.* Sylvester
sympathiser sympathize

table *f.* table
tableau -x *m.* picture, tableau
tache *f.* spot
tâche *f.* task
tâcher try, endeavor
taille *f.* form, figure
tailler cut, shape, hew; **se ~** be cut
talent *m.* talent
tambour *m.* drum, drummer
tambourin *m.* timbrel, tambourine
tandis que while
tant so many, so much; **~ que** so long as, as long as
tante *f.* aunt
tapis *m.* carpet
Tarascon *m.* town on the Rhone
Tarbes *m.* city in the department of Hautes-Pyrénées, birthplace of Foch
tard late
tarder delay, be long
tas *m.* pile, heap
tasse *f.* cup
te thee, you (*familiar*)
technique technical
tel -le such
télégramme *m.* telegram
télégraphier telegraph
tellement so, in such a manner

tempe *f.* temple
tempérament *m.* temperament, temper
tempête *f.* tempest, storm
temps *m.* time, weather; **du** *or* **au ∾ de** in the days of; **de ∾ en ∾** from time to time; **à ∾** in time; **en même ∾** at the same time
tenace tenacious
tendre stretch out
tendre soft
tendresse *f.* tenderness
ténébreux -se dark, gloomy
tenir hold, hold out, keep; **se ∾** stand; **∾ parole** keep one's word
tentation *f.* temptation
tenture *f.* hanging, tapestry
terme *m.* term, word
se terminer end, finish
terrasser fell to the ground, dash to the ground
terre *f.* ground, earth, land; **à ∾** *or* **par ∾** on *or* to the ground *or* floor; **∾ de labour** tilled land
terreur *f.* terror, dismay
terrible terrible
terriblement terribly
tes *pl. of* **ton**
tête *f.* head
théâtre *m.* theater
tiendra *fut. of* **tenir**
tiens here
tient *pres. of* **tenir**
tigre *m.* tiger
timide timid
tint *p. def. of* **tenir**
tirer pull, fire, draw, extricate, save
tiret *m.* dash
titre *m.* title
toi you, yourself (*familiar*)
toilette *f.* attire, costume; **faire la ∾ à** dress, tidy
toit *m.* roof
tombe *f.* tomb, grave
tomber fall
ton *m.* thy, your (*familiar*)
tondeur *m.* shearer; **∾ de chien** dog barber
tondre shear, clip
tonneau -x *m.* cask
tonnelier *m.* cooper
tonnerre *m.* thunder
toque *f.* cap, turban
torche *f.* torch
tordre *or* **se tordre** wring, twist
torrent *m.* torrent, flood, stream
tortueux -se tortuous, crooked, winding
tôt soon
touchant -e touching
touche *f.* key (of a musical instrument)
toucher touch
toujours always, still
tour *m.* turn, trick
tour *f.* tower
Touraine *f.* ancient province of central France, called the "garden of France"
Tourangeau -x *m.* native of Touraine
tourbillonner whirl, eddy
tourelle *f.* turret
tourmenter torment
tournant *m.* turning
tourner turn, change; **se ∾** turn one's self

Tours *m.* capital of the ancient province of Touraine
tous *m. pl. of* **tout**
tout -e all, every; ~ **le monde** everybody
tout *adv.* quite, very; ~ **à fait** entirely, quite; ~ **à coup** suddenly; ~ **d'un coup** all at once; ~ **de suite** at once
tout *m.* everything; **pas du** ~ not at all
trace *f.* trace
tradition *f.* tradition
trahir betray
trahison *f.* treachery, treason
trainer drag along
traire milk
trait *m.* flash, trait; ~ **de lumière** flash of light, inspiration
traitement *m.* treatment
traître *m.* traitor
trancher cut
tranquille still, quiet
transport *m.* transport
transporter transport, convey
travail -aux *m.* work
travailler work
travailleur -se hard-working
travailleur *m.* worker
travers: **à** ~ through, across
traverser go through, traverse, run through, cross
treize thirteen
trembler tremble
trente-deux thirty-two
trente-six thirty-six
très very
trésor *m.* treasure
tressaillir start, thrill
tresser weave
tribu *f.* tribe
tricolore tricolored, three-colored
tricoter knit
triomphalement triumphantly
triomphe *m.* triumph
triste sad
Trocadéro *m.* a palace at Paris containing museums, a concert hall, etc.
trois three
troisième third
tromper deceive, beguile; **se** ~ make a mistake
trompette *f.* trumpet
trône *m.* throne
trop too
trou *m.* hole
troubadour *m.* troubadour (name given to the Provençal poets from the eleventh to the fourteenth century)
troupe *f.* troop, company
troupeau -x *m.* flock
trouver find; **se** ~ be, find one's self; **tu trouves?** you think so?
tu thou, you (*familiar*)
tuer kill
Tuileries *f. pl.* gardens in Paris; formerly a palace, burned in 1871
turbulent -e turbulent, wild
Turpin *m.* a legendary character, one of Charlemagne's knights, friend of Roland
tuyau -x *m.* hose
Tybert *m.* bondman to Berthe
type *m.* type
tyran *m.* tyrant
tyrannie *f.* tyranny

un *m.* a, one
unanime unanimous
une *f. of* **un**
uniforme uniform
unique only
uniquement solely, only
univers *m.* universe
universel -le universal
université *f.* university
usage *m.* use, usage; **être en ∾** be in use
user wear out

va *pres. and impv. of* **aller**
vacances *f. pl.* holiday, vacation
va-et-vient *m.* coming and going
vaillance *f.* courage, bravery
vaillant -e valiant
vain -e vain; **en ∾** in vain
vaincre vanquish, defeat
vaincu *p.p. of* **vaincre**
vais *pres. of* **aller**
vaisseau *m.* vessel, ship
vaisselle *f.* dishes
val *m.* valley, glen
valeur *f.* value, worth
vallée *f.* valley
vallon *m.* vale
valoir procure, obtain, win, be worth
valu *p.p. of* **valoir**
se vanter (de) boast, brag
variété *f.* variety
vassal *m.* vassal
Vaucouleurs *m.* town in northeastern France, from which Joan of Arc started to go to the king
vaut *pres. of* **valoir**
vécu *p.p. of* **vivre**
vécut *p. def. of* **vivre**
Veillantif *m.* name of Roland's horse
veille *f.* eve; **∾ de Noël** Christmas Eve
veiller (sur) watch (over)
veine *f.* vein
velours *m.* velvet
vendeur *m.* seller
vendre sell
vengeance *f.* revenge, vengeance
se venger (de) take vengeance, avenge one's self
vengeur -eresse avenging
venir come; **∾ de** have just; **∾ à** happen
vent *m.* wind
venu *p.p. of* **venir**
verbe *m.* verb
verdoyant -e verdant, green
Verdun *m.* city on the Meuse river
verdure *f.* verdure, green, foliage
verger *m.* orchard
véridique truthful
vérité *f.* truth
verrait *cond. of* **voir**
verre *m.* glass
verrez *fut. of* **voir**
vers toward, about, to
vers *m.* verse
Versailles *m.* city with a famous palace and park near Paris. Birthplace of the kings Louis XV, XVI, XVIII, and Charles X, and of General Hoche
verser pour
vert -e green
vêtement *m.* garment
vêtir dress, clothe
vêtu *p.p. of* **vêtir**

veuille *impv. of* **vouloir** please
veulent *pres. of* **vouloir**
veuve *f.* widow
veux, **veut**, *pres. of* **vouloir**
vicissitude *f.* change, vicissitude
victime *f.* victim
victoire *f.* victory
victorieux -se victorious
vidame *m.* vidame (a Provençal title)
vide empty
vie *f.* life; **en** ~ alive
vieillard *m.* old man
vieille *f. of* **vieux**
vieillir grow old
vielle *f.* a musical instrument. *See note to p. 57, l. 15*
viendra *fut. of* **venir**
viendrait *cond. of* **venir**
Vienne *f.* a river, tributary of the Loire
viennent *pres. of* **venir**
viens *pres. and impv. of* **venir**
vierge *f.* virgin
vieux, **vieille**, old
vieux *m.* old man
vif -ve alive, sprightly, spirited, vivacious
vigie *f.* look-out man
vigne *f.* vine, vineyard
vil -e vile, despicable, base
vilain -e bad, wicked, unseemly
village *m.* village, town
ville *f.* city
vin *m.* wine; ~ **muscat** muscatel
vingt twenty
vinrent *p. def. of* **venir**
vint *p. def. of* **venir**
Violane *f.* girl's name
viole *f.* viol
violette *f.* violet
violon *m.* violin
virent *p. def. of* **voir**
visage *m.* face, visage
vision *f.* vision
visiter visit
vit *pres. of* **vivre** *and p. def. of* **voir**
vite quickly
vitesse *f.* speed, swiftness; **à toute** ~ at full speed, at top speed
vive *subj. of* **vivre** long live
vive *f. of* **vif**
vivement keenly, deeply
vivre live
vocabulaire *m.* vocabulary
vœu *m.* vow
voici this is, here is, here are; **me** ~ here I am; **que** ~ here
voie *f.* way
voient *pres. indic. and pres. subj. of* **voir**
voilà behold, look, see, there is, there are, there; **les** ~ there they are; **la** ~ there she is
voile *m.* veil
voile *f.* sail
voiler veil, shroud, hide
voir see; **faire** ~ show
voisin -e neighboring
voisin *m.* neighbor
voiture *f.* carriage, coach
voix *f.* voice
volée *f.* flight; **sonner à toute** ~ ring a full peal, peal
voler fly, steal
volontaire voluntary
volontaire *m.* volunteer
volonté *f.* will
volontiers gladly

Voltaire, François-Marie Arouet de *m.* great French writer of the eighteenth century
von Bülow *m.* German general
vont *pres. of* **aller**; **s'en ∾** go away, go off
vos *pl. of* **votre**
Vosges *f. pl.* mountain range in the east of France, forming the frontier of Alsace
votre your
vôtre: **le ∾, la ∾, les ∾s**, yours
voudrais *cond. of* **vouloir**
voudrez *fut. of* **vouloir**
vouer devote, consecrate, dedicate
vouloir wish, want; **∾ dire** mean
voulu *p.p. of* **vouloir**
vous you, to you, from you, for you; **à ∾** yours, your turn
voyage *m.* travel, traveling
voyager travel
voyait *imperf. of* **voir**
voyelle *f.* vowel
voyez *pres. of* **voir**
voyons let us see, come!
vrai -e true
vraiment truly
vu *p.p. of* **voir** seen, esteemed, looked upon, liked
vue *f.* view

y there; (*standing for* **à** *and a pronoun*) to it, to him, in it, on it; **il ∾ a** there is, there are; **∾ a-t-il?** is there? are there?
yeux *pl. of* **œil**
Ys *m.* a legendary city in Brittany
Ysabeau *f.* Isabel
Yvon *m.* a name popular in Brittany

Zampognari *m. pl.* wandering musicians from southern Italy, who, in picturesque costumes, used to play in the streets of France

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA